

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen

Académie des sciences, belles-lettres et arts (Rouen). Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. 1807.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

PRÉCIS ANALYTIQUE

DES TRAVAUX

DE L'ACADÉMIE

DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS

DE ROUEN,

PENDANT L'ANNÉE 1810.



A ROUEN

De l'Imprim. de P. PERIAUX, Imp. de l'Académie,
rue de la Vicomté, n° 30.

1811.

PRÉCIS ANALYTIQUE

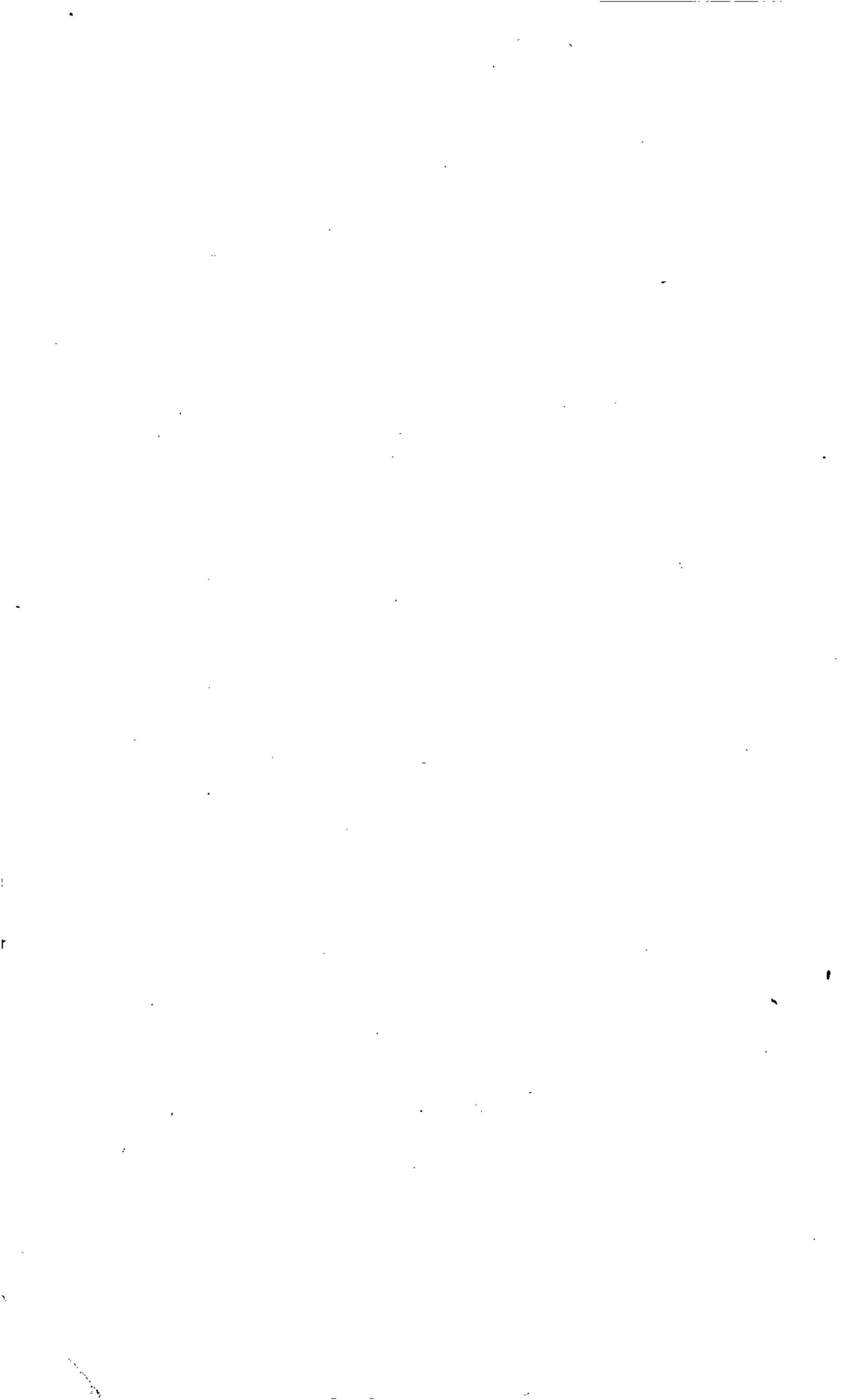
DES TRAVAUX

DE L'ACADÉMIE

DES SCIENCES , BELLES - LETTRES ET ARTS

DE ROUEN ,

PENDANT L'ANNÉE 1810.



MM.

1803. DE VOLTA , Professeur de Physique ; Associé de l'Institut , à *Pavie*.
1803. DEMOLL , Directeur de la Chambre des Finances , et Correspondant du Conseil des Mines de Paris , à *Salzbourg*.
1803. DEBRAY , Ministre du Roi de Bavière à Berlin ; Membre de la Société de Ratisbonne ; de l'Académie d'Amiens , à *Berlin*.
1803. GEFFROY , Professeur d'Anatomie à l'Université de *Glasgow*.
1803. ENGELSTOFT , Docteur en philosophie , Professeur adjoint d'Histoire à l'Université de *Copenhague*.
1803. CAVANILLES , Botaniste , à *Madrid*.
1803. John SINCLAIR , Président du Bureau d'Agriculture , à *Edimbourg*.
1803. FABRONI , Mathématicien , Directeur du Cabinet d'Histoire naturelle , et Correspondant de l'Institut , à *Florence*.

TABLEAU GÉNÉRAL des Observations météorologiques faites à Rouen pendant l'année 1810 ; par M. J.-B. VITALIS, Professeur de Sciences physiques, au Lycée.

SIX DERNIERS MOIS.

AN 1810.	JUILLET.	A O U T.	S E P T E M B R E.	O C T O B R E.	N O V E M B R E.	D É C E M B R E.
BAROMÈTRE	<i>Maximum</i> 28 pouces 2 lignes 5 le 25. <i>Minimum</i> 27 7 7 le 11.	28 pouces 5 lignes 2 le 20. 27 8 0 le 15.	28 pouces 5 lignes 5 le 7. 27 7 8 le 12.	28 pouces 2 lignes 9 le 26. 27 7 3 le 28.	28 pouces 2 lignes 8 le 15. 26 11 4 (ab. rem. le 10.)	28 pouces 4 lignes 0 les 30 et 31. 27 4 8 le 25.
THERMOMÈTRE à MERCURE, Échelle de Réaumur.	<i>Maximum</i> 21 degrés 0 le 1 ^{er} . <i>Minimum</i> 10 0 le 25.	22 degrés 0 le 31. 9 0 le 19.	22 degrés 0 le 2. 9 0 les 6 et 9.	17 degrés 0 le 1 ^{er} . 2 0 le 31.	13 degrés 0 le 16. 2 0 le 14.	10 degrés 0 les 14, 25 et 25. -3 0 le 31.
HYGROMÈTRE DE SAUSSURE.	<i>Maximum</i> 98 degrés 0 le 8. <i>Minimum</i> 61 0 le 25.	91 degrés le 10. 64 le 20.	92 degrés 0 les 15 et 17. 64 0 le 7.	92 degrés 0 le 25. 65 0 le 15.	91 degrés 0 le 15. 70 0 les 7 et 25.	100 degrés 0 les 15, 18 et 25. 79 0 le 1 ^{er} .
VENTS DOMINANTS	S.-O., N.-O. (Grand Vent les 15, 27.)	S.-E., O.-S.-O., S.-O., N.-O. (Grand Vent, 15.)	E.-S.-E.	N.-E., S.-O., O.-S.-O., N. (Grand vent les 20, 22, 26 ; tempétueux le 22.)	S.-O., O.-S.-O., S.-E. (Grand vent le 8, tempétueux, les 10 et 11.)*	S.-O., N.-O., N., O.-S.-O. (Grand vent les 14, 21, 23, 25, 26, 27 ; tempétueux le 25.)
JOURS DE PLUIE . . . Total pour l'année 155 jours.	1, 2, 3, 4, 8, 11, 13, 14, 15, 16 ² , 17 ¹ , 18, 19, 20, 21 ¹ , 26, 27, 28, 30, 31.	3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 15, 16, 19, 31.	4, 11, 12, 15, 14, 18 ¹ , 19, 22 ¹ , 25.	10, 11, 16, 21, 22, 23, 24 ¹ , 25, 28 ¹ , 29, 30.	1 ¹ , 3, 5, 7, 8, 9, 10 ¹ , 11, 14, 15, 16, 18, 20, 21, 26, 27, 28 ¹ , 29.	2, 4, 5, 6, 8, 10 ¹ , 11, 12, 13, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28.
JOURS DE NEIGE . . . Total 15 jours,	Néant.	Néant.	Néant.	Néant.	Néant.	28, 29, 31.
JOURS DE GRÊLE . . . Total 5 jours.	15, 21.	Néant.	Néant.	Néant.	Néant.	Néant.
UDOMÈTRE. {Quantité d'eau de pluie, neige et grêle Total 21 pouces 2 l. 19/16.	3 pouces 5 lignes 11/16.	1 pouce 1 ligne 13/16.	1 pouce 7 lignes 5/16.	1 pouce 11 lignes.	3 pouces 6 lignes 14/16.	3 pouces 2 lignes 1/16.
JOURS DE GELÉE . . . Total 19 jours.	Néant.	Néant.	Néant.	27, 31.	14.	1, 20.
JOURS DE BRUME ET BROUILLARD. Total 99 jours.	19, 25, 24.	2, 10, 14, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31.	6, 9 ¹ , 14 ¹ , 17, 20, 21 ¹ , 22 ¹ , 25, 28, 29, 30.	1 ¹ , 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 15, 14, 30, 31.	5, 13, 14, 15, 18, 20, 24, 25.	1, 3 ¹ , 4, 5, 7, 9, 11, 16, 17, 18, 20.
JOURS DE TONNERRE. Total 11 jours.	1, 11.	15.	18, 22 ¹ .	Néant.	29	Néant.

* Le 11 novembre, marée extraordinaire de 8 pieds de hauteur à Rouen, qui a causé de grands ravages dans le département de la Seine-Inférieure, et notamment à Quillebeuf.

TABLEAU GÉNÉRAL des Observations météorologiques faites à Rouen pendant l'année 1810 ; par M. J.-B. VITALIS, Professeur de Sciences physiques, au Lycée.

SIX PREMIERS MOIS.

AN 1810. (Les principaux phénomènes sont indiqués par une apostrophe, lorsqu'ils ont été plus considérables.)	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.
BAROMÈTRE	<i>Maximum</i> 28 pouces 4 lignes 2 le 31. <i>Minimum</i> 27 8 5 le 16.	28 pouces 4 lignes 5 le 21. 27 6 o les 14 et 24.	28 pouces o lignes 8 le 11. 27 1 o les 6 et 7.	28 pouces 3 lignes o le 21. 27 5 o les 6 et 16.	28 pouces 3 lignes 4 le 29. 27 6 1 le 15.	28 pouces 4 lignes o le 25. 27 9 o le 10.
THERMOMÈTRE à MERCURE, Échelle de Réaumur.	<i>Maximum</i> 6 degrés 5 le 2. <i>Minimum</i> -8 5 les 16 et 20.	9 degrés o le 28. -6 5 le 22.	15 degrés o les 9 et 10. 1 o le 23.	17 degrés o le 30. 1 o les 14 et 15.	19 degrés o les 1 ^{er} et 15. 5 5 le 7.	21 degrés o le 26. 8 5 le 18.
HYGROMÈTRE DE SAUSSURE.	<i>Maximum</i> 92 degrés les 2, 19 et 27. <i>Minimum</i> 60 le 15.	92 degrés les 5, 7, 11, 15. 70 le 27.	95 degrés le 27. 65 les 26 et 30.	95 degrés o le 3. 50 o le 26.	90 degrés o les 7 et 8. 60 o le 30.	90 degrés le 10. 60 les 3, 12, 15, 15.
VENTS DOMINANTS	N. et N.-O.	S.-O., N.-E., N.-O. (Grand Vent le 25.)	N.-E., S.-O. (Grand Vent les 10, 12, 24, 25.)	S.-E., N.-E., S.-O., N.-O. (Grand Vent les 3, 4 et 6.)	E., S.-E., N.-O.	N.-E., N.-O., S.-E., O.-N.-O.
JOURS DE PLUIE	Néant.	9, 11, 12, 13, 18, 19, 23, 24, 25.	2, 5, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 16, 24, 27, 28, 31.	1, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 11, 16, 17, 19, 20.	6, 7, 12, 14, 15, 16, 18, 20, 21.	10, 29.
JOURS DE NEIGE	16, 17, 18, 20, 21, 22.	17, 18, 19, 20.	15.	13.	Néant.	Néant.
JOURS DE GRÊLE	Néant.	Néant.	Néant.	14.	Néant.	Néant.
UDOMÈTRE	Quantité d'eau de pluie, de neige et grêle Néant.	o pouce 10 lignes 9/16.	1 pouce 8 lignes.	1 pouce 9 lignes 1/16.	1 p. 10 lig. 8/16, dont 9 lig. 4/16 le 18.	o pouce 1 ligne 12/16.
JOURS DE GELÉE	6, 8, 9, 10, 11, 12, 13.	Néant.	19, 20, 25, 24.	15, 14, 15.	Néant.	Néant.
JOURS DE BRUME ET BROUILLARD	1, 4, 11, 12, 16, 17, 20, 22, 24, 25, 30, 31.	1, 2, 3, 4, 7, 17, 18.	30.	10, 18, 21, 25, 29, 30.	4, 9, 16, 31.	15, 16, 18, 19, 22, 24, 25, 26.
JOURS DE TONNERRE	Néant.	Néant.	5.	Néant.	1, 14, 18.	10.

BELLES-LETTRES.

R A P P O R T.

Fait par M. GOURDIN, Secrétaire perpétuel de l'Académie, pour la classe des belles-lettres.

M E S S I E U R S ,

Mon collègue vient de vous entretenir des travaux de la classe des sciences. Vous avez applaudi à leur nombre et à leur utilité ; puissent ceux de la classe des belles-lettres, dont je vais avoir l'honneur de vous rendre compte, mériter le même intérêt de la part d'une assemblée aussi nombreuse que choisie et éclairée !

Vous avez déjà observé et vous verrez encore, MESSIEURS, qu'il règne entre l'Académie, plusieurs sociétés savantes, et des hommes, qui, par goût ou par devoir, cultivent les sciences, les lettres et les arts, cette heureuse harmonie, cette communication de lumières d'où résultent nécessairement des progrès sensibles dans les connaissances humaines.

Nous nous plaisons donc à vous annoncer que nous avons reçu,

= De la *Société des sciences, lettres et arts de Nancy*, le *Précis analytique* de ses travaux. La partie littéraire offre une dissertation sur les anciens gouvernements des hébreux, une autre sur l'intérêt de l'argent dans ses rapports avec la morale,

un éloge de M. Willemet, célèbre botaniste, l'un de nos membres non résidants; enfin un essai sur la vie et les ouvrages de Bitaubé, le traducteur en vers français de l'Iliade d'Homère.

= De l'*Académie d'Amiens*, la collection de ses actes, en quatre volumes *in-4°*, dans lesquels on remarque différents morceaux de poésie agréablement écrits.

= De la *Société d'agriculture et de commerce de Caen*, le détail important de ses travaux, dans lesquels se trouve un éloge de M. de Janville, conseiller au Parlement et président en la Cour des comptes de Normandie, éloge rempli de faits intéressants et racontés avec sagesse, dit M. l'abbé de Boisville, qui en a fait le rapport. M. Lair, notre collègue et secrétaire de la société, qui en est l'auteur, fait mention d'un éloge historique de M. Bayeux, qui tant de fois a occupé nos séances publiques et particulières par la lecture de dissertations aussi savantes qu'élégamment écrites. Cet éloge, dit M. le Secrétaire, est un monument élevé au mérite littéraire par la piété filiale. Puisse le fils de l'immortel traducteur des fastes d'Ovide, plus heureux que notre infortuné confrère, briller également et plus long-temps dans la carrière des lettres!

= Enfin, de la *Société d'émulation* de cette ville, société si distinguée par la variété, l'utilité et l'agrément de ses travaux, le *Rapport de sa séance publique*, et l'excellent *discours* de son président M. Angerville, si connu par son goût pour tout ce qui est bon, pour tout ce qui est utile,

= M^{lle} *le Masson de Golft*, nous a adressé un écrit en prose ayant pour titre : *Rêve d'une académicienne*. L'auteur s'y propose de montrer combien la fortune est aveugle dans la distribution de ses faveurs. Elle introduit des génies de son invention et qui lui appartiennent. Ces génies ou sylphes sont des pierres précieuses à qui elle prête un caractère analogue à leurs couleurs. Idée vraiment originale et qui fait beaucoup d'honneur à l'imagination de M^{lle} *le Masson de Golft*, avantageusement connue dans le monde littéraire par plusieurs ouvrages justement estimés.

= M. le sénateur *François de Neufchâteau*, nous a envoyé une *Épître* en vers français sur la *Grammaire*. Le nom seul de son auteur fait l'éloge de cette production.

= Nous avons reçu des *Recherches sur l'ancienne législation et sur l'organisation judiciaire en Bretagne*.

= Un poëme en douze chants de M. *Brugniere*, intitulé *Napoléon en Prusse*.

= Une lettre de M. *Valant*, directeur général de l'Athénée de la langue française à Paris, sur cette question : *les mots AVANT QUE peuvent-ils avoir pour complément la négative NE ?* MM. les commissaires pensent comme l'auteur de cette lettre, que, d'après les règles de la grammaire et l'usage de tous les bons écrivains, l'on ne doit point faire suivre les mots *avant que*, de la négative *ne*.

= M. *Guilbert*, membre de la société d'émulation de cette ville et de plusieurs académies, nous a adressé deux pièces de poésie française de sa composition ; l'une a pour titre : *aux Mânes de mon*.

père , l'autre : *deuxième Hommage à Corneille* , et deux autres pièces imitées de l'anglais : *Myrtil et Thaïs* , romance ; et la *Santé* , églogue de Pernell.

= M. *Boucher* , D. M. , de l'Académie de Caen , a envoyé une *Notice biographique sur M. Hersan* , aussi D. M. , membre de la même Académie ; cet éloge d'un homme estimable par les qualités de son cœur et très-distingué dans sa profession , est écrit avec l'éloquence du sentiment.

= Lors du passage de LL. MM. par cette ville , M. *Rivet* , octogénaire et ancien maître ès arts , a eu l'honneur de leur présenter , relativement à leur mariage , une pièce de vers latins ayant pour titre : *l'Impériale et la Rose*. La lecture qui en a été faite dans une de nos séances , a été entendue avec cet intérêt qu'inspirent et le sujet et les talents réels d'un vieillard qui , par ses qualités personnelles , s'est acquis le respect et l'estime de tous ses concitoyens.

Tels sont , MESSIEURS , les ouvrages divers , les productions estimables , dans plus d'un genre , que des littérateurs , qui n'appartiennent point à l'Académie , ont bien voulu lui adresser. Pourquoi les bornes de cette séance nous empêchent-elles de vous les faire mieux connaître , et par là de payer à leurs auteurs le tribut d'éloge et de reconnaissance qui leur est dû.

Passons aux travaux des Académiciens !

G R A M M A I R E .

= M. l'abbé *Baston* a lu des *Remarques* sur la

valeur et l'usage du mot *davantage*. Cette expression, dit notre collègue, à plusieurs significations, mais toutes sont analogues. *Davantage* est un comparatif qui se rapporte à l'idée entière, base de la comparaison; il ajoute plus ou moins à cette idée pour former le second terme ou le complément de la comparaison, et le mot *encore* ajouté à *davantage* dénote d'une manière évidente que toute l'idée est soumise à l'action de *davantage*. De ce principe M. Baston conclut la justesse de la phrase dans laquelle il avait dit de la vérité enveloppée d'un conte ou d'une fable : *la gravité lui siérait mal, la prétention encore davantage*.

= M. Duputel a communiqué quelques *Remarques* sur l'emploi du mot *observer* et sur celui du mot *nerveux*. *Observer*, dit-il, est synonyme des verbes suivre, accomplir, regarder, considérer, remarquer, épier et surveiller; par conséquent cette tournure : *je vous observe que* est vicieuse, mais celle-ci : *je vous fais observer que* est légitime.

Quant au mot *nerveux*, il ne peut s'appliquer qu'aux objets qui ont des nerfs ou qui appartiennent aux nerfs; dans les autres cas, il pourrait être remplacé par le mot *nerval*, comme il serait mieux de dire *musculeux* que *nerveux*, en parlant d'un hercule, par exemple.

É L O Q U E N C E.

M. Boïeldieu a donné lecture d'un discours intitulé : *Essai sur le bonheur*.

Il y examine cette question : » l'homme qui naît » et meurt avec le désir d'être heureux, a-t-il vraiment en soi, comme hors de lui-même, les moyens » propres à le satisfaire ? «

L'orateur se déclare pour l'affirmative. Après avoir montré que l'absence du bonheur n'a sa cause primitive ni dans la volonté souveraine , ni dans la nature même de l'homme , mais que l'ignorance , les préjugés et les passions l'exilent de la terre ; il fait la peinture de l'homme qui , exempt des désirs effrénés , suite de l'amour des richesses , du faste des grandeurs , ne connaît que les douceurs et les charmes de la vie champêtre. Le calme règne autour de lui comme dans son ame.

La description que M. Boïeldieu fait de l'asyle de la félicité est pleine de graces et de vérité.

» Fille du Ciel , descendue sur la terre pour con-
 » soler l'humanité souffrante et malheureuse , vierge
 » aimable et trop souvent inconnue aux mortels ,
 » auguste bienfaisance ! qui peut t'entendre ou
 » pratiquer tes sublimes et douces leçons , et se
 » croire encore infortuné ?

» En guidant les pas incertains de l'opulence ou
 » de la grandeur vers l'asyle du pauvre délaissé ,
 » toi seule peux encore , dans l'oubli même de ses
 » autres devoirs , lui promettre quelques instants
 » d'un repos réel et d'une véritable félicité.

» Ah ! si jamais l'injustice des hommes ou les
 » coups du destiu rassemblent sur mon front abattu
 » de sombres et tristes nuages , pour les dissiper
 » et les anéantir à jamais , viens , aimable souveraine
 » de tous les cœurs sensibles et bons , viens ra-
 » nimer et réchauffer le mien flétri par la douleur !

» Pour une ame tendre et généreuse , c'est peu
 » de savoir les moyens d'arriver au bonheur ; ap-
 » prends nous plutôt comment , en le répandant
 » avec profusion et délicatesse , on parvient enfin
 » à le mériter !

= M. *Gosseume* a fait une notice très-succincte , quoique très-remplie , sur notre collègue M. Thouret , docteur et doyen de la faculté de médecine , que l'Académie vient de perdre.

M. Gosseume en dit assez pour prouver que M. Thouret , comme médecin et comme administrateur des hôpitaux , fut homme d'un mérite distingué , et que , sous le rapport des qualités personnelles , il emporte l'estime et les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

= M. *Thieullen* , 1^{er} président de la Cour d'appel , dans son *Discours de réception* , écrit avec noblesse et avec force , s'élève contre l'égoïsme de celui qui dédaigne les sciences , les lettres et les arts , et de celui qui se flatte d'être leur ami , mais seulement pour jouir de leurs bienfaits sans peine et sans travail.

» En m'admettant parmi vous , vous le prouvez ,
 » MESSIEURS , l'amant des muses ne dédaigne point
 » leur ami , et les familles littéraires , qui se vouent
 » à leur culte , peuvent avoir leurs membres adop-
 » tifs. C'est sous ce titre , MESSIEURS , que j'existe-
 » rai au milieu de vous. Témoin de vos travaux ,
 » attentif à votre voix , avec vous et par vous , j'ap-
 » prendrai à mieux juger.....

» Combien il est malheureux le Béotien , enfant
 » de la matière qui dédaigne la science , parce
 » qu'elle n'est , ni la substance qui le fait végéter ,
 » ni l'or qu'il accumule ! Il ouvre les yeux et il a
 » tout vu !

» Ce n'est point pour lui , ce n'est point pour cet
 » homme , au sens grossier , que la nature se dé-
 » veloppe dans son ensemble , avec tant de gran-
 » deur et de majesté , se multiplie dans ses détails

» avec tant de variété et de fécondité ; s'agrandit
 » par l'analyse et la décomposition , et cache en-
 » core au génie de l'homme avide de connaître
 » tant de secrets qu'il voudrait lui arracher : ce
 » n'est point pour lui que les astres roulent sur nos
 » têtes avec tant d'ordre et d'harmonie , qu'ils sui-
 » vent avec tant de précision leur cours périodi-
 » que , et qu'entraînant avec eux les jours , les
 » mois et les saisons , ils forment les années et les
 » siècles , et déroulent à longs plis l'immensité des
 » temps. «

M. Thienilen termine ainsi : » heureux si , lors-
 » que je m'abstiendrai de mêler ma voix aux vôtres,
 » je puis au moins me dire à moi-même que *j'ai*
 » *su vous entendre.* «

= M. *Lefilleul* , après avoir remercié l'Académie de son admission , parle du genre qui lui en a ouvert la porte ; ce genre est la fable ou l'apologue. Il trace avec le naturel et la simplicité qui convient à ce genre de poésie tous les avantages qu'il comporte.

Le mot *fable* rappelle nécessairement le bon Lafontaine. Notre collègue termine son discours par une fable intitulée :

L'IRIS ET FLORE.

L'Iris un jour disait à Flore :

Pourquoi me faites-vous éclore

En des lieux où la rose étale ses appas ?

Vous le voyez , chacun l'admire ,

Elle est la reine de cet empire ;

Et je dois bien m'attendre , hélas !

A blesser les goûts délicats.

Calme toi , répond la riante déesse ;

La rose enchanteresse ,

La rose sur les fleurs mérite de régner.
 Eh bien ! son sort doit-il si fort te chagriner ?
 N'est-il plus de beaux rangs après le rang suprême ?
 Reviens de ton erreur extrême :
 Vas , tu n'es pas à dédaigner ,
 Et tu plairas encore près de la rose même.
 A la reine des fleurs j'ai voulu comparer
 La muse du bon Lafontaine !
 Heureux si j'obtiens pour la mienne
 L'accueil qu'à cet Iris Flore fait espérer !

P O É S I E .

= M. *Mutel*, académicien non - résidant, dès sa plus tendre jeunesse, a fait sa cour aux Muses ; à l'âge de plus de 80 ans, sacrifiant encore souvent sur leurs autels, il nous a présenté un *Poëme en IV chants sur l'Education* ; une *Épître à Bernardin de Saint-Pierre* ; des *Stances* ; une petite pièce philosophique, ayant pour titre : *Un Octogénaire au coin de son feu* ; des couplets sur le mariage de LL. MM. ; le *Mensonge et la Vérité*, allégorie ingénieuse et remplie d'imagination.

= M. de *Glanville* a donné lecture de deux imitations, en vers français, l'une ayant pour titre *le Bonheur*, l'autre *le Parjure*. L'agrément, la facilité répandue dans ces imitations font regretter que, dans ces pièces fugitives et légères, M. de *Glanville* ne suive pas l'impulsion de son propre génie.

= Nous avons eu de M. *Lemesle* deux *Épîtres à Amélie* ; la première pour le jour de sa fête *sur les Mariages du vieux temps et sur les Mariages modernes*. Il y a dans cette épître plusieurs passages qui ont été entendus avec plaisir, entr'autres celui-ci :

Un mauvais choix conduit à l'infidélité ;
 On tient mal un serment qu'a fait l'indifférence
 Et que le cœur n'a point dicté.

La deuxième épître à Amélie présente *une Soirée au coin du feu* ; c'est une peinture fidèle de ce qui se passe dans presque tous les cercles , où la conversation variée , rapide et quelquefois maligne , change d'objets , les effleure tous et n'en approfondit aucun. Le poète fait agir et parler ses acteurs ; son récit en devient plus vif et plus piquant.

Une troisième épître de M. Lemesle est celle d'*Aspasie aux Dames de Rouen*. Aspasie se plaint que , sur la terre , la calomnie flétrit sa réputation , que de siècle en siècle on la poursuit ! Elle appelle de cette injustice au Tribunal des dames de Rouen ; et , après avoir examiné quel est dans les divers pays la condition des femmes , elle trouve qu'en France seulement elles sont vraiment libres , et par conséquent vraiment aimables ; elle leur dénonce l'auteur d'Anacharsis qu'elle accuse de ne l'avoir pas épargnée.

Cette dénonciation attire à Aspasie une lettre écrite des Champs-Élysées , intitulée : *l'Ombre de Barthelmi*. Dans cette épître , en prose , l'auteur d'Anacharsis , cet homme de mœurs si douces , ce savant aussi modeste que profond , se défend des reproches d'Aspasie , lui prouve qu'il a été à son égard le plus modéré de ceux qui ont parlé d'elle , et qu'il s'est plus occupé de ses talents que de la censure de sa conduite.

= M. Lefilleul a présenté un recueil de fables , de chansons , et d'autres pièces fugitives , ayant pour titre : *le Papillon*.

La commission , nommée pour en rendre compte ,

a trouvé que les fables ont le caractère qui leur convient , qu'elles sont courtes , écrites avec précision ; que le style en est facile et naturel.

= M. Boïeldieu a lu les *deux Roses* , apologue.
La première est modeste.

Quoique sans tache , à peine sa blancheur
Pouvait-elle éclater au sein d'un verd bocage ,
Tant , par un excès de pudeur ,
Pour cacher ses appas , elle cherchait l'ombrage.
Non loin d'elle , au milieu du jardin ,
Doux ornement d'une riche corbeille ,
Humide encor des larmes du matin ,
Était une autre rose et piquante et vermeille.

Celle-ci reproche à sa compagne l'obscurité dans laquelle elle languit : la rose modeste lui répond :

On y trouve un asyle à l'abri des orages
On n'y redoute point les ardeurs du soleil ;
Et pour moi la nature est toujours au réveil.

La rose orgueilleuse devient bientôt la victime de la fureur des vents et des feux de l'astre du jour ; ce qui amène cette moralité :

D'un destin si cruel , Églé , que la rigueur
Vous apprenne à connaître
Combien est dangereux le désir de paraître.

= M. Duputel a lu deux fables , l'une l'*Oïson* et le *Serpent*.

L'oïson se vante de se faire admirer dans trois éléments différents , par sa marche , par son vol , et par sa grace à nager ; le serpent , pour rabaisser son orgueil , lui fait observer que dans ces trois

éléments ses mouvements sont ridicules. Le poète en tire cette conséquence morale : il vaut mieux exceller dans un seul genre que d'être plus que médiocre dans plusieurs.

L'autre fable a pour titre : *la Flamme et les Tisons.*

- » La flamme en s'élevant
- » Loin des tisons , au tems de sa naissance
- » Leur témoigne son mépris et les insulte :
- » Du fond de l'âtre un vieux tison

lui répond que sans eux , à l'instant elle cesserait d'exister , et que la sombre vapeur qui la précède va révéler par-tout

- » De la vaine splendeur les causes inconnues.

La morale est

A quelques gens trop fiers d'un éclat emprunté
J'en dis autant : pour eux souvent la renommée ,
En trahissant leur vanité ,
N'est qu'une indiscrete fumée.

= M. d'Ornay nous a fait part d'un *Songe* , écrit en vers français et d'une manière à faire croire qu'il est quelques favoris d'Apollon sur lesquels les années n'ont aucun pouvoir.

Le poète suppose que le soir d'un beau jour de printemps

- » Sur l'herbe tendre élastique et fleurie

Il s'endort et qu'un songe le transporte dans un monde nouveau où les femmes sont toujours belles.

- » Et ce qui vaut bien mieux , toujours tendres , fidèles ;
- » Les hommes toujours indulgents ,
- » Toujours vrais , toujours bienfaisants.

Dans cet empire

» On était heureux , c'est tout dire :
» Jouir vaut mieux que raisonner.

Un fâcheux réveil fait évanouir le songe et disparaître le monde enchanté. Le poète s'écrie :

» J'ai tout perdu , le trouble est rentré dans mon cœur.

Il oppose ensuite les désagréments du monde où nous sommes aux charmes que présentait celui dans lequel il croyait voyager , et finit par ce vers :

Pour être heureux , il faut rêver !

= M. *Duval-Sanadon* , déjà connu avantageusement par son poème sur l'origine du Prieuré des Deux-Amants , nous a communiqué une pièce de vers adressés aux Français , et spécialement à ses compatriotes , les Colons de Saint-Domingue , consternés à la nouvelle du malheureux combat livré par M. de Grasse , sous la Dominique , le 12 avril 1782.

Cette production prouve que M. de Sanadon peut réussir dans plus d'un genre. Le but de l'auteur est de relever le courage de ses compatriotes. Il le fait d'une manière à démontrer que le raisonnement vigoureux et serré n'est pas plus étranger à la bonne poésie qu'à la prose ; la versification de M. de Sanadon est forte de choses , si l'on peut s'exprimer ainsi. On n'y rencontre point cette superfluité d'épithètes parasytes qui annonce dans l'écrivain la disette d'idées ; aucune des épithètes ici ne saurait être retranchée sans affaiblir l'image ou le sentiment , sans énerver la pensée , marque certaine à laquelle on distingue le vrai poète du versificateur médiocre.

Quelques morceaux détachés ne donneraient qu'une

faible idée du mérite de cette pièce qu'il faut lire en entier.

L'Académie en a été satisfaite et s'est empressée de compter M. de Sanadon au nombre de ses membres non-résidants.

= M. *Petit*, médecin à Lyon et notre correspondant, nous a fait parvenir un poème en vers français, intitulé : *Onan*, ou *le Tombeau du Mont-Cindre*, fait historique présenté en 1809 à l'Académie des jeux floraux de Toulouse.

M É L A N G E S.

= M. *Toussain de Richebourg* nous a adressé une brochure ayant pour titre : *Variétés historiques et littéraires*. Ce titre se lit à la dernière page de l'ouvrage. L'auteur, en le plaçant ainsi, a voulu qu'il ne parût point chez les libraires ; au reste, il est rempli de recherches qui intéressent le lecteur et présente le double avantage du fond et de la variété des matières.

= M. *Lemesle* a composé trois discours où règne une érudition étendue et choisie, des rapprochements heureux, des anecdotes précieuses. Le sujet de ces trois discours est relatif à *l'établissement d'un cours d'histoire et de littérature*.

Ce vœu d'un bon citoyen, d'un littérateur estimable, est heureusement rempli dans l'Académie impériale, par des professeurs d'un mérite connu.

= M. *D'Ornay*, dans un *Mémoire sur les sépultures*, désirerait qu'en respectant les rits et les cérémonies consacrées par la religion, les lois laissassent à chacun le droit de choisir le lieu de sa sépulture,

sépulture, et d'y élever des monuments qui, apprenant à la postérité le respect que l'on doit aux morts, fussent une grande leçon pour les vivants. Il est persuadé que de pareils monuments disséminés sur la surface d'un grand empire, perpétueraient d'âge en âge le nom des grands hommes, et offriraient aux voyageurs l'histoire si intéressante de l'art chez une nation, immortaliseraient le souvenir de la vertu, et donneraient sans cesse des leçons que le temps ne pourrait effacer.

— M. de Glanville, a donné lecture d'un *Essai sur Alfieri*. Après un éloge de Racine, M. de Glanville remarque avec justesse que la perfection n'est que d'un instant. » À peine (c'est l'auteur qui parle) à » peine l'époque des talents a-t-elle remplacé l'é- » poque des essais, que les symptômes de la dé- » cadence se manifestent, l'esprit d'innovation s'in- » troduit, le goût s'altère, les principes se déna- » turent. Alfieri, après Corneille, Racine, Voltaire, » voulut être tragique ; mais il voulut aussi être ori- » ginal. Il avait composé une grande partie de ses » ouvrages qu'à peine il connaissait les modernes ; » il ignorait le grec. Tout-à-coup l'étude de cette » langue le passionne ; il s'y livre, dévore Sophocle » et refait ses tragédies ». Ce qui forme le principal caractère d'Alfieri, ce qu'on peut, selon M. de Glanville, appeler proprement le caractère du poète, c'est l'énergie, non pas seulement celle qui ne réside que dans les mots ; mais celle qui correspond si puissamment à la sublimité des idées.

En rendant justice aux qualités d'Alfieri, M. de Glanville n'en dissimule point les défauts. Quelquefois obscur, dit-il, à force d'être concis, il a encouru le reproche de dureté. Cependant ceux qui

cherchent le vrai dans les arts , ceux qui accot-
dent leur suffrage à la noblesse du sentiment et à
l'élévation des idées , garderont toujours pour Al-
fiéri une place honorable.

= M. l'abbé *Baston* a fait un mémoire sur cette
question : *est-il vrai que , pour les opérations intel-
lectuelles , la femme ne diffère de l'homme que par
l'éducation.*

Les arguments en faveur de l'affirmative sont que
l'ame des femmes comme celle de l'homme est
spirituelle , qu'elle est douée de raison , et que , par
conséquent , avec la même éducation , la femme
peut , ainsi que l'homme , enfanter des merveilles
dans tous les genres ; et , pour appuyer cette asser-
tion , on cite les femmes qui se sont distinguées
dans les arts , dans les lettres et même dans les
sciences.

Après avoir fait valoir les arguments en faveur
de l'affirmative , notre collègue les réfute et donne
ensuite les preuves de son sentiment.

» L'éducation , dit-il , développe les talents ; mais
» elle les suppose. Elle polit le génie ; mais elle ne
» le donne point , et le génie sans culture , et par
» sa propre force , produit quelquefois chez les
» hommes des chef-d'œuvres. Peut-on parmi les
» femmes citer un seul exemple pareil ? «

Tout démontre que l'ame des femmes et l'ame
des hommes diffèrent et ne sont point constituées
de la même manière , et que la partie intellectuelle
dans l'un et l'autre sexe ne se ressemble pas plus
que la partie physique.

» Je ne suis pas le partisan , dit M. l'abbé Bas-
» ton , de cette doctrine téméraire qui assigne

» pour cause de nos vertus et de nos vices des
 » protubérances cérébrales ou d'autres conforma-
 » tions organiques. Méprisable et sur-tout faux,
 » est le système qui, en morale, asservit l'ame au
 » corps, fait de celui-ci un despote tout-puissant,
 » et de celle-là l'esclave la plus souple, la plus
 » incapable de résister à son tyran. Mais on ne peut
 » nier que ce corps et ses dispositions n'aient dans
 » les hommes et dans les femmes une influence mar-
 » quée sur les opérations intellectuelles.

» N'est-il donc pas probable au degré le plus
 » éminent que la différence indestructible de l'or-
 » ganisation corporelle dans les deux sexes, main-
 » tiendra des différences pour les opérations intel-
 » lectuelles contre les efforts de l'éducation. «

M. l'abbé Baston ne prétend point par là dépouil-
 ler les femmes de leurs qualités spirituelles; mais
 en inférer qu'elles ne sont pas strictement celles des
 hommes, parce que l'auteur de la nature les appelle
 à des fonctions bien différentes; il en conclut que
 l'éducation que les partisans du système opposé
 veulent que l'on donne aux femmes, nuit égale-
 ment en elles au moral et au physique, et qu'el-
 les finissent par n'être ni ce qu'on voulait qu'elles
 fussent, ni ce qu'elles devaient être; c'est-à-dire
 ni des hommes à talents distingués, ni des femmes
 à qualités essentielles.

H I S T O I R E.

≡ M. *Gosséaume*, a lu deux dissertations égale-
 ment intéressantes.

La première a pour titre : *Recherches sur l'origine
 des Philistins et la situation de l'Isle de Caphtor.*

Les Philistins et les Caphtorins, dit notre collègue,
 sont les descendants de Méfraïn, second fils de

Cham , et petit-fils de Noë ; mais dans quel lieu habitaient-ils avant de s'établir dans la Palestine ? C'est sur quoi les plus graves auteurs , les meilleurs interprètes ne sont point d'accord ; parce que , sur cet article , les diverses versions du texte ne sont point claires.

Les Philistins habitaient l'Isle de Caphtor ; mais quelle était cette isle ? Pourquoi le texte lui-même lui donne-t-il le nom de Cappadoce , qui est une grande province du continent ?

Après avoir ou combattu , ou cherché à expliquer les divers sentiments de Saci , de Calmet , de Bochart , notre collègue , de ses recherches préliminaires , tire ces trois propositions :

1^o Les Philistins sont venus de la Cappadoce dans la Palestine ; 2^o la Cappadoce peut être considérée comme une isle , en ne prenant point cette expression dans une acception rigoureuse ; 3^o les anciens , et sur-tout les Juifs , ont pris le mot *isle* dans un sens bien différent de celui dans lequel nous le prenons tous les jours.

De ces propositions , développées et approfondies , M. Gosseume tire les conclusions suivantes : 1^o la Cappadoce fut originairement habitée par les Philistins ; 2^o la dénomination d'*isle* que Jérémie donne à cette province , se concilie avec sa position géographique , ce que démontre une carte jointe à cette dissertation ; 3^o l'autorité des Septante , dont on se prévaut pour faire des Philistins des Crétois , ne repose que sur une interprétation vicieuse , suite d'une faute de copiste ; 4^o enfin , c'est sans aucune nécessité que l'on a promené l'Isle de Caphtor du Nil à l'Isle de Chypre , et définitivement à celle de Crète. Il convient de la laisser en Cappadoce où toutes les autorités concourent à prouver qu'elle

existe, et où véritablement la nature l'a placée.

La seconde dissertation de M. Gosseaume est intitulée : *Observations sur l'origine des anciens Empires.*

Plusieurs écrivains célèbres, anciens et modernes, ont fait remonter l'origine des Egyptiens et surtout des Chinois à des millions d'années. M. Gosseaume s'élève contre ces suppositions gratuites. Il part d'un point certain et reconnu par les habiles chronologistes, la dispersion des nations des plaines de Sennaar. Il fixe, d'après les meilleurs historiens, l'année particulière de la fondation des premiers Empires.

Il montre, avec M. l'abbé Guérin-du-Rocher, que les temps qu'on appelle fabuleux ne sont dans les historiens qu'une espèce de parodie de l'histoire sacrée; que les premiers fondateurs des Empires ne sont que Noë et ses premiers descendants, dont les noms et l'histoire ont été défigurés; ce que notre collègue prouve victorieusement par Hérodote et par Plutarque.

Quant à la haute antiquité des Chinois, M. Gosseaume n'a point de peine à l'anéantir et à montrer que la fondation de cet Empire ne remonte, comme les autres, qu'à l'époque de la dispersion des nations, qu'il n'a même commencé qu'à l'an 2915, 659 ans après le déluge.

Nous ne suivrons pas M. Gosseaume dans tous ses calculs; une dissertation dans laquelle les faits se pressent et se soutiennent mutuellement, se refuse nécessairement à l'analyse. Notre collègue a suivi la chronologie des Septante préférablement à celle de la vulgate qu'il a trouvée fautive.

Les conclusions de cette savante et profonde dissertation sont : 1^o que les livres de Moïse offrent

l'histoire la plus ancienne qui existe dans l'univers ; 2° que cette histoire , qui remonte à la création , avait déjà parcouru 29 siècles , lorsque les premières annales de la Chine nous présentent les Chinois comme une peuplade errante et sans lois ; 3° que la simplicité , la précision , l'élégance qui caractérisent le législateur des Hébreux , annoncent un historien sage , un critique judicieux , un esprit cultivé ; 4° que ces annales enfin forment l'échelle à laquelle toutes les autres annales viennent se mesurer , et qu'elles sont la source où plusieurs peuples célèbres ont puisé les éléments de leur histoire.

= M. *Bérenger* , académicien non résidant , nous a adressé deux ouvrages dont l'un est une nouvelle édition des *Eléments d'histoire de France et d'histoire Romaine , de le Ragois*.

L'éditeur y a ajouté l'histoire Grecque , et a porté l'histoire de France jusqu'à l'instant présent.

Son style est moins sec que celui du premier auteur , ses demandes sont mieux posées et ses réponses mieux faites ; c'est le jugement de M. *Lezurier* , invité à rendre compte de cet ouvrage.

Le second ouvrage de M. *Bérenger* est en deux volumes , et a pour titre : *la Morale chrétienne mise en action*.

= M. *Molleaut* , notre associé , nous a envoyé la 2^e édition de sa *Traduction de Salluste*. M. *Bignon* en a présenté un rapport rempli d'observations sensées , qui prouvent un juge éclairé.

A N T I Q U I T É S .

= M. l'abbé *Baston* nous a donné quelques dé-

tails intéressants sur des tombeaux découverts dans un champ de la commune de Saint-André-sur-Cailly.

Ces tombeaux , en grand nombre , donnent lieu de penser que Cailly fut autrefois une ville florissante et considérable.

Notre collègue a fait ouvrir quelques-uns de ces tombeaux ; on y a trouvé quelquefois jusqu'à trois têtes réunies , et de petits vases de terre grise. Non loin de là , à quelques pouces sous terre , on a découvert un pavé coloré que notre collègue soupçonne être une mosaïque.

M. l'abbé Baston désirerait que M. le Préfet , pour qui aucun genre de connaissance n'est étranger , voulût bien faire fouiller dans ce champ. Il ne doute pas que les découvertes que l'on pourrait y faire , ne servissent à éclaircir quelques points intéressants de l'histoire de ce département.

= M. *Gourdin* a lu des réflexions sur le culte de Cybèle dans les Gaules , et sur un sacrifice en son honneur , appelé *Taurobole*.

Il fait voir que le culte de la mère des Dieux n'a été admis qu'assez tard à Rome , et que , dans les Gaules , il ne remonte point au-delà du 1^{er} siècle de notre ère ; que les Tauroboles n'y ont commencé qu'après le milieu du 2^e siècle , et n'ont été en usage que jusques vers la fin du 4^e. Il cherche à montrer , par le témoignage de quelques écrivains , et sur-tout par un grand nombre d'inscriptions , que la description des cérémonies observées dans les Tauroboles , faite par le seul Prudence , manque d'exactitude , et que ce poëte paraît avoir confondu une initiation avec un sacrifice.

B E A U X A R T S.

= M. Descamps a donné lecture du *discours* qu'il a prononcé lors de l'ouverture solennelle du musée de peinture dont il est le conservateur.

Notre collègue débute par le tribut de reconnaissance qui est dû au zèle éclairé de MM. les administrateurs de la cité , pour l'établissement d'un musée de peinture. Il en montre l'utilité pour les progrès de l'art, dont l'influence s'étend sur toutes les branches de l'industrie qui rend ce département l'un des plus renommés de l'Empire.

M. Descamps fait voir que l'historien , le poète , l'orateur peuvent y puiser d'utiles leçons , et , à cette occasion , il cherche à donner , aux jugements qu'ils portent sur les objets de peinture , une rectitude qui quelquefois leur manque. Il corrige les décisions ou hasardées ou précipitées des spectateurs qu'on appelle curieux.

Ce discours est ainsi terminé : » que la peinture » et la sculpture , animées du même esprit , fassent » passer à la postérité la plus reculée les hauts » faits et les vertus du héros dont les jours précédents font le bonheur des nôtres ! «

= Le même a lu quelques *réflexions sur Raphaël* , où il explique pourquoi cet homme célèbre est considéré comme le premier des peintres modernes.

» Parmi le nombre d'amateurs , dit M. Descamps , » qui ont parcouru le musée de Rouen , la plupart se sont attachés à regarder le tableau de » Raphaël , représentant la Vierge élevée sur des » nuées , au milieu d'une gloire de chérubins : » plusieurs d'entr'eux m'ont souvent engagé à leur

» donner les causes de cette grande supériorité ,
 » impénétrable à leurs yeux. «

» Raphaël est regardé comme le premier des
 » peintres , parce qu'il est supérieur à tous ceux
 » qui l'ont précédé et à ceux qui se le sont proposé
 » pour modèle , par la justesse de ses contours ,
 » l'élégance , la noblesse , les proportions jointes
 » aux effets naïfs que fournit la nature , un choix
 » pur et savant , un grand goût de draper , des
 » plis négligés avec art , conduits avec une grande
 » intelligence. Joignez à toutes ces choses et tant
 » d'autres , un génie à-la-fois sublime et profond ,
 » sage sans être froid , et simple sans bassesse ,
 » grand sans être outré , toujours plein de noblesse ;
 » profond sans être obscur , la raison y paraît sou-
 » veraine de l'art ; la force est réunie à l'agrément ,
 » tout prend sous sa main un divin caractère. En
 » suivant ce grand homme on ne s'égare jamais. «

Telle est la réponse de M. Descamps , qui termine ce mémoire par la promesse de donner plus d'étendue à ses idées , en comparant Raphaël à Michel-Ange , et en essayant de faire connaître le caractère particulier de ces deux hommes célèbres.



PRIX PROPOSÉ POUR 1811.

= L'Académie avait proposé pour sujet du prix de la Classe des belles-lettres , de *déterminer les moyens les plus propres à écarter le danger qui pourrait résulter pour les mœurs du rassemblement dans les ateliers , des ouvriers de l'un et l'autre sexe.* Pendant deux années de suite plusieurs mémoires ont été envoyés ; mais ils n'ont pas paru satisfaire

à la solution d'une question que l'administration du département a jugée d'une assez grande importance pour qu'elle ajoutât une somme de 500 fr. à la somme ordinaire de 300 fr. fixée par l'Académie.

Les mémoires, lisiblement écrits en français ou en latin, doivent être envoyés pour le 1^{er} juin 1811, terme de rigueur, et francs de port, à M. le secrétaire de la Classe des belles-lettres. Les membres résidants sont les seuls exclus du concours.

Les auteurs mettront en tête de leur mémoire une devise répétée sur un billet cacheté qui contiendra leur nom et leur demeure.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

DISCOURS prononcé à l'ouverture de la Séance publique, par M. Demadières, Maire de la ville de Rouen, Vice-Président de l'Académie, page 1

S C I E N C E S E T A R T S.

R A P P O R T F A I T P A R M. V I T A L I S.

Ouvrages annoncés ou analysés dans ce rapport.

- Discours de réception de M. Pinard de Boishébert*, 5
- Rapport fait par M. Pinard de Boishébert, sur un projet d'une grande écluse de navigation pour le passage des vaisseaux, et de deux grandes écluses de chasse pour curer et approfondir les ports, d'après un nouveau système de construction; par M. Senéchal*, 6
- Cours complet de mathématiques pures; par M. Francœur*, 9
- Nouveau Manuel Métrique ou Tableaux comparatifs des poids et mesures; par M. Periaux*, *ibid*
- Rapport fait par M. Lézurier, sur le Manuel monétaire et d'orfèvrerie; par M. Bonnet*, 10
- Ouvrages envoyés à l'Académie par M. Lescalier, Préfet du 2^e arrondissement maritime au Havre*, 12
- Nomenclature des mémoires lus dans les Séances de l'Académie de Cherbourg*, *ibid.*

- Configuration géométrique à donner aux caractères numériques, vulgairement appelés chiffres arabes, par M. Maisonneuve, 12*
- Rapport fait par M. le Tellier, sur la seconde notice des travaux de la société des sciences physiques et naturelles de Paris, 13*
- Hypothèse de la solidification du globe terrestre; par M. Dubuisson, ibid.*
- Mémoire sur la châtaigne du Brésil; par M. Dubuc, 14*
- Rapport fait par M. Deu, sur les Mémoires de l'Athénée de Niort, 15*
- Dictionnaire des productions de la nature et de l'art, qui font l'objet du commerce de la France, soit avec l'étranger, soit avec les Colonies, et des droits auxquels elles sont imposées; par MM. Magnien et Deu, 16*
- Rapport fait par M. Guersent, sur un écrit de M. Groilt, concernant la direction et le parallélisme des climats, comparés avec les productions minérales et végétales de la France, 17*
- Discours de réception de M. Fleury, 18*
- Discours sur les qualités indispensables au médecin dans l'exercice de sa profession; par M. Vigné, 21*
- Observation sur le vomissement, symptôme principal d'une fièvre intermittente; par le même, 23*
- Bulletin des sciences médicales de la Société de médecine du département de l'Eure, 24*
- Rapport fait par M. Gosseaume, sur un ouvrage intitulé: Recherches expérimentales, anatomiques, chimiques, etc., sur la physique des animaux mammifères hibernants; par M. de Saissy, ibid.*
- Rapport fait par M. Boismare, sur une Dissertation soutenue à la Faculté de médecine de Paris; par M. Thillaie, de Rouen, 26*

- Rapport fait par le même , sur le tétanos rabien ; par M. Girard ,* 26
- Rapport fait par le même sur un ouvrage de M. Claude Balme , intitulé : De ætiologia generali contagii , etc.* 27
- Médailles d'or décernées à M. Godefroy , par les Sociétés de Lyon et de Bruxelles ,* 29
- Notices sur les alcalis du commerce et sur l'acide muriatique gazeux ; par M. Descroizilles ,* 30
- Rapport fait par M. Descroizilles , sur un Mémoire concernant les moyens qu'on pourrait employer pour rendre les explosions des magasins à poudre moins fréquentes et moins désastreuses ,* 33
- Rapport fait par M. Robert , concernant deux Mémoires sur le tabac ; par M. Vauquelin ,* 34
- Précis des Mémoires lus par M. Sage dans les séances de la première classe de l'Institut ,* 35
- Réflexions sur un mode d'éclairage , par le gaz hydrogène , tiré de la houille , proposé par M. Murdoch , dans les transactions philosophiques de la Société royale de Londres ; par M. Vitalis ,* 36
- Recherches sur la couleur nankin appliquée au coton filé ; par le même ,* *ibid.*
- Rapport fait par M. Robert , sur le Manuel du teinturier sur fil et sur coton filé ; par M. Vitalis ,* 38
- Rapport fait par M. Baston , sur le Précis analytique de la Société des sciences , lettres et arts de Nancy ,* 39
- Programmes des prix proposés par les Académies de Marseille , de Grenoble et de Caen ,* 40
- Mémoire sur l'extraction et sur les usages du sucre liquide des pommes et des poires , avec l'analyse comparée de cette substance et de la melasse du commerce ; par M. Dubuc ,* *ibid.*
- Mémoire sur les égagropiles ; par le même ,* *ibid.*

<i>Rapport sur des expériences relatives au perfectionnement de la charrue , envoyé par la Société d'agriculture et des arts de Boulogne-sur-Mer ,</i>	42
<i>Rapport sur les travaux de la Société d'agriculture et de commerce de Caen ,</i>	ibid.
<i>Manuel pastoral , ou Recueil d'observations sur l'éducation des mérinos ; par MM. Grandmaison et Dumont ,</i>	45
<i>Rapport fait par M. Deu sur deux ruches , l'une pyramidale , et l'autre villageoise , en présence et en jugement au tribunal de l'opinion publique ,</i>	44
<i>NOTICE nécrologique , sur M. Besnard ; par M. Godfroy ,</i>	46
<i>———— sur M. Thouret ; par M. Gosseaume ,</i>	53
<i>———— sur M. de Gaulle ; par M. Vitalis ,</i>	57
<i>———— sur M. le Comte Fourcroy ; par M. Vitalis ,</i>	59
<i>PRIX proposé pour 1811 ,</i>	64
<i>Tableau des observations météorologiques ; par M. Vitalis ,</i>	66

B E L L E S - L E T T R E S .

R A P P O R T F A I T P A R M . G O U R D I N .

Ouvrages annoncés ou analysés dans ce rapport.

<i>Précis analytique des travaux de la Société des sciences , lettres et arts de Nancy ,</i>	67
<i>Collection des actes de l'Académie d'Amiens ,</i>	68
<i>Détail des travaux de la Société d'agriculture et de commerce de Caen ,</i>	ibid.
<i>Rapport de la séance publique de la Société d'émulation de Rouen ,</i>	ibid.
<i>Rêve d'une académicienne ; par M^{lle} le Masson le Golft ,</i>	69
<i>Épître en vers français sur la grammaire ; par M. le Sénateur François de Neufchâteau ,</i>	ibid.

<i>Recherches sur l'ancienne législation et sur l'organisation judiciaire en Bretagne ,</i>	69
<i>Napoléon en Prusse ; poëme , par M. Brugniere ,</i>	ibid.
<i>Lettre sur cette question : les mots AVANT QUE peuvent-ils avoir pour complément la négative NE ? par M. Valart ,</i>	ibid.
<i>Pièce de poésie ; par M. Guilbert ,</i>	ibid.
<i>Notice biographique sur M. Hersan ; par M. Boucher ,</i>	70
<i>L'Impériale et la Rose ; par M. Rivet ,</i>	ibid.
<i>Remarques sur la valeur et l'usage du mot davantage ; par M. l'abbé Baston ,</i>	ibid.
<i>Remarque sur l'emploi du mot observer et sur celui du mot nerveux ; par M. Duputel ,</i>	71
<i>Essai sur le bonheur ; par M. Boëldieu ,</i>	ibid.
<i>Discours de réception de M. Thieullen ,</i>	73
<i>———— de M. Lefilleul ,</i>	74
<i>L'Iris et Flore , fable ; par le même ,</i>	ibid.
<i>Pièces de poésie ; par M. Mustel ,</i>	75
<i>Le Bonheur et le Parjure , imitation en vers français ; par M. de Glanville ,</i>	ibid.
<i>Epîtres à Amélie ; par M. Lemesle ,</i>	ibid.
<i>Le Papillon , recueil de fables , chansons et autres pièces fugitives ; par M. Lefilleul ,</i>	76
<i>Les deux Roses , apologue ; par M. Boëldieu ,</i>	77
<i>L'Oison et le Serpent , fable ; par M. Duputel ,</i>	ibid.
<i>La Flamme et les Tisons , fable ; par le même ,</i>	78
<i>Le Songe ; par M. d'Ornay ,</i>	ibid.
<i>Pièce de vers adressée aux Français , et spécialement aux Colons de S. Domingue ; par M. Duval-Sandon ,</i>	79
<i>Onan , ou le Tombeau du Mont-Cindre , poëme en vers ; par M. Petit ,</i>	80
<i>Variétés historiques et littéraires ; par M. Toustain de Richebourg ,</i>	ibid.

<i>Discours relatifs à l'établissement d'un cours d'histoire et de littérature ; par M. Lemesle ,</i>	80
<i>Mémoire sur les sépultures ; par M. d'Ornuay ,</i>	ibid.
<i>Essai sur l'Altiéri ; par M. de Glanville ,</i>	81
<i>Mémoire sur cette question : Est-il vrai que , pour les opérations intellectuelles , la femme ne diffère de l'homme que par l'éducation ? ; par M. l'abbé Baston ,</i>	82
<i>Recherches sur l'origine des Philistins et la situation de l'île de Caphtor ; par M. Gosseaume ,</i>	85
<i>Observations sur l'origine des anciens empires ; par le même ,</i>	85
<i>Nouvelle édition des éléments d'histoire de France et d'histoire romaine , de le Ragois ; publiée par M. Bérenger ,</i>	86
<i>La morale chrétienne mise en action ; par le même ,</i>	ibid.
<i>Traduction de Salluste ; par M. Mollevaut ,</i>	ibid.
<i>Détails sur des tombeaux découverts dans un champ de la commune de S. André-sur-Cailly ; par M. l'abbé Baston ,</i>	ibid.
<i>Réflexions sur le culte de Cybèle dans les Gaules ; par M. Gourdin ,</i>	87
<i>Discours prononcé par M. Descamps à l'ouverture du musée de peinture ,</i>	88
<i>Quelques réflexions sur Raphaël ; par M. Descamps ,</i>	ibid.
<i>PRIX proposé pour 1811 ,</i>	89

Fin de la Table.

Ici, sur des autels on brûle de l'encens :
Là, les meilleurs parfums que produit l'Arabie :
Les Nymphes tour-à-tour vont offrir leurs présents ,
Les beaux fruits de l'Europe, avec ceux de l'Asie.
Des bustes de Paros, des vases d'Etrurie ,
Ce qu'en urnes Corinthe a fait de plus vanté,
Des vins exquis, la céleste ambrosie
Qui conserve à Vénus sa fraîcheur, sa beauté,
Nourriture des dieux vraiment enchanteresse
Et qui d'Hebé prolongeant la jeunesse
Lui garantit son immortalité.

Dans le palais déjà Psyché s'avance ,
L'air retentit de sons harmonieux ,
Les folâtres plaisirs et les ris et les jeux
Font cortège autour d'elle, et, sautant en cadence,
D'un hymne en son honneur accompagnent leur danse.

Elle arrive au salon dont la simplicité
Compose la parure et forme la beauté.
Sur les lambris, entrelacés ensemble,
Son chiffre et celui de l'Amour,
Qu'un nœud de fleurs environnent et rassemble,
Décorent les panneaux, en ornent le contour.
Bientôt s'offre à ses yeux une belle statue ;
Comme Vénus elle était demi-nue :
Le marbre en était blanc, l'Amour l'avait sculpté ;
Sans doute de ces lieux c'est la divinité.
Approchons-nous, dit-elle. O ! surprise imprévue,
C'était Psyché, sa douceur, sa bonté,
Son sourire enchanteur et sa taille légère,
Mais surtout sa pudeur, des grâces la première,
Psyché se reconnaît, rougit de voir encor
Au piédestal son nom écrit en lettres d'or.

Mais le banquet est prêt et la table est servie :
Les vins étaient choisis , les mets délicieux ;
Aux noces de Thétis Comus ne fit pas mieux.
Des élèves instruits dans l'art de Polymnie
Chantent les vers d'Orphée et les amours des dieux.
D'un cortège nombreux entourée et suivie
Sur la table d'abord Psyché jette un coup d'œil :
» Je ne vois qu'un couvert , dit-elle , et qu'un fauteuil ;
» Mon embarras s'accroît et ma surprise augmente ;
» Votre accueil est charmant et ce palais m'enchanté :
» Est-ce celui d'un dieu , d'un génie ou d'un roi ?
» Serait-ce un enchanteur ? Ah ! je suis sans effroi ;
» Mais de me voir vous étiez dans l'attente ;
» Pourquoi le maître de ces lieux ,
» Si c'est un enchanteur , redoute-t-il mes yeux ?
» Au moment où j'arrive il se cache ou s'absente.
» Seule , avec vous je me crois sans danger ;
» Mais ce mystère a de quoi me confondre. «
» Gardez-vous bien de nous interroger ,
» Dit une nymphe , on ne peut vous répondre.
» Nous dépendons d'un maître et sommes sans pouvoir ,
» Nous taire et vous servir , voilà notre devoir. »
Psyché soupe donc seule , et souper seule ennuie.
J'ai vu souper les rois , leurs splendides repas
Ne valent point la douce causerie
De deux amants qui , contents de deux plats ,
Que proprement la bonne vieille apprête ,
Sans scandale et sans bruit , en petite maison ,
L'amour en tiers , vont sans façon
Souper ensemble et tête à tête.

Tout voyage fatigue et lasse de veiller
Psyché commence à sommeiller.

On la conduit au lit, l'alcove est décorée ;
Glands et franges d'argent, et draperie en bleu
Tapissent le contour, et debout au milieu,

Un foudre au bec et la serre dorée,
L'oiseau de Jupiter au sommet est perché.
A l'anneau d'or qu'il tient, un cordon attaché
Autour du lit fait mouvoir et déploie
En longs plis ondoyants d'amples rideaux de soie.

Psyché goûte déjà les douceurs du repos ;
Morphée à pleines mains lui verse ses pavots
Et doucement lui ferme les paupières ;
Elle s'endort, on éteint les lumières ;
Un silence profond règne dans le palais,
Et de toute sa cour il ne reste à la belle
Que les songes légers qui volent autour d'elle.

L'Amour veillait, il était aux aguets ;
Précédé du mystère il vient voir son amie
Sans suite et sans cortège, il la trouve endormie ;
Il la réveille et s'assied près du lit.

Qui pourrait répéter ce que l'amour lui dit !
Auprès de celle qu'on adore,
Pour veiller nuit entière et sans causer d'ennui,
Il faut être l'Amour ou parler comme lui.

Le lendemain il y revint encore,
Enfin toutes les nuits et toujours inconnu,
Car chaque fois avant l'aurore
Il s'échappait sans être vu.

Psyché s'ennuya du mystère ;

- » Un causeur si charmant doit être sûr de plaire,
- » Se disait-t-elle ; est-il d'une extrême laideur ?
- » Serait-ce un monstre ? Oh ! non, je suis sans crainte,
- » Et je sens bien dans le fond de mon cœur
- » Qu'un monstre tel que lui ne me ferait pas peur.
- » Mais toujours invisible, à quoi bon cette feinte ? «

Enfin elle en parle à l'Amour.

Vous me quittez avant le point du jour ;

Vous attendez la nuit pour reparaitre ;

M'aimer n'est point assez , ah ! faites-vous connaître !

Il importe à tous deux que je ne sois pas vu ,

Répond l'Amour ; je n'en suis pas le maître ,

Nos plaisirs cesseraient si j'étais reconnu.

Mais l'Amour eut beau dire ; on sait que chez les femmes ;

Si l'on en croit la docte antiquité ,

La curiosité

Est un désir ardent qui tourmente leurs ames ;

Dans le cœur d'une fille , il est encor plus fort.

La nuit arrive , et suivant son usage ;

Vient notre voyageur ; las du fréquent voyage ,

Plutôt qu'à l'ordinaire il sommeille et s'endort.

L'imprudente Psyché , comme on l'est à son âge ;

Se lève doucement au milieu de la nuit ,

Prend , allume une lampe , et sans faire de bruit ;

Se déhant de sa vitesse ,

Pose des pas craintifs , les suspend ou les presse ,

Et lentement se rapproche du lit.

Tandis qu'à voir l'Amour elle est toute occupée ;

S'applaudissant déjà du succès de son tour ,

De la maudite lampe une goutte échappée

Par malheur tombe et va brûler l'Amour.

Il est très-délicat et la moindre brûlure

Est pour ce dieu grande blessure ,

Il fait un cri , s'envole Oh ! regrets superflus !

L'indiscrette Psyché fait triompher Vénus.

De la rivalité la vengeance est cruelle ,

Junon pour une pomme écrasa les Troyens ;

Vénus moins implacable usa d'autres moyens :

Psyché fut son esclave et cessa d'être belle ;

Tous les enchantements sont déjà disparus ;
Et le palais détruit n'offre plus à sa vue ,
Ni nymphes , ni jardins , ni salon , ni statue ,
C'est un affreux désert. l'enchantement n'y vient plus.

= Le même (M. Lemesle) , a lu une *Épître à une Dame qui lui demandait si un Vieillard pouvait encore aimer.*

Nous nous contenterons d'en citer quelques passages :

Comment nommer ces sentiments secrets
Qu'auprès de la beauté l'homme éprouve à tout âge ?
Chez un jeune Blondin , au teint brillant et frais ,
C'est de l'amour ou plutôt son image ;
Chez un vieillard il faut un mot exprès ,
C'est un je ne sais quoi d'affectueux , de tendre
Qui tient à de doux souvenirs
Et qui rappelle des desirs
Que le cœur sent , le cœur seul peut entendre
Et que l'esprit ne peut pas rendre.

L'amour dit trop , l'amitié pas assez :
A lui donner un nom , aidez-moi je vous prie ;
Nous voici , pour un mot , tous deux embarrassés.

.....
.....
.....

Nous reviendrons au mot : parlons de l'art de plaire :
Jeunes et vieux , époux , célibataire ,
Tous y prétendent , tous n'ont pas le même ton ,
Comme les instruments n'ont pas le même son ;
C'est le même desir , non la même manière.

.....
.....

L'auteur parle des diverses manières que l'on
emploie pour plaire.

Des propos gais , quelquefois un peu foux ,
De l'amitié les douces confidences ,
Des soins de tous les jours , sur-tout des préférences ;
De petits dons , des fleurs nouvelles ;
Des contes , des chansons , des vers , des bagatelles ;
Des cadeaux , des soupers , etc. , etc. , etc.

.....
.....
C'est un mode enchanteur , dont raffollait Athènes ;
Que *Sparte* et *Rome* ont dédaigné jadis ,
Pour lequel le *Batave* affecte du mépris :
Que le *Germain* connaît à peine ,
Qui désespère *Londre* et charme tout *Paris*.
Cette manière est douce et convient à tout âge ,
Et quand avec l'esprit le cœur est de moitié ,
Elle est du plus charmant usage ,
Ce n'est point de l'amour , c'est plus que l'amitié.

.....
.....
L'auteur finit par la comparer

A cette courtoisie ,
Dont s'honoraient chez nos aïeux ;
Dans les beaux temps de la chevalerie ;
Les *Dunois* , les *Bayard* et nos antiques preux.
Leur culte pour leur dame était un noble hommage ;
Que des déesses la plus sage ,
Au *Nestor* des amants le plus abandonné ,
Minerve même eût pardonné.

.....
.....
.....

= M. de la Bouisse , académicien non-résidant , nous a adressé deux nouveaux *Voyages* , l'un à *Mont-Rouge* , l'autre à *Rondeilhes*. Notre collègue , digne émule de Bachaumont et de Chapelle , met beaucoup de grâce , de facilité dans ses divers voyages écrits en prose et en vers ; il n'y en a pas moins dans les pièces fugitives qui les accompagnent.

= Nous avons reçu de M. Mutel , académicien non-résidant , deux volumes de ses *Poësies diverses*. Notre collègue est un octogénaire qui , malgré les glaces de l'âge , est un amant fidèle des divinités qui règnent sur le Parnasse.

Ce recueil contient la traduction des troisième et quatrième livres de l'Enéïde , une Epître à Pichergu , une autre à la Vieillesse , une troisième à Vénus , une Fable , des Stances , des Epigrammes et une traduction de l'Hymne au Soleil , un Poëme sur les Sens , et diverses autres Poësies terminées par un Adieu aux Muses , qui finit par ces vers :

J'écris pour mes amis ; content de leur suffrage ,
Du zèle envieux , je méprise la rage.

= M. l'Abbé de Boisville , académicien résidant , a lu une traduction libre en vers du pseume (67) , *Exurgat Deus et dissipentur*.

Cette traduction , précédée d'une dissertation intéressante sur l'époque et la circonstance pour la-

quelle ce chant triomphal a été composé , a paru rendre fidèlement le sens véritable et l'intention poétique de l'original. L'auteur a eu l'adresse , par la seule répétition du premier verset , de lier ensemble les différentes parties dont ce poëme est composé , et est parvenu à faire disparaître les nombreuses difficultés dont il a paru hérissé jusqu'ici. Cette traduction , composée en forme de cantate , rappelle , par la variété de ses stances et de son rythme , la fameuse cantate de Circé. Nous citerons pour exemple la strophe qui correspond au verset 9 , *Terra mota est etenim , etc.*

Par-tout l'épouvante
 Devant toi régna ;
 La terre tremblante
 D'horreur frissonna.
 La foudre éclatante
 Les airs sillonna ,
 Et du Mont-Sina
 La cime brûlante
 D'effroi s'inclina.

VERS sur la demangeaison d'écrire ; par le même.

Faciendi plures libros nullus est finis. — SALOMON.

Qui pourra mettre un frein à cette folle ardeur !
 Ecrira-t-on toujours sans borne et sans pudeur !
 Dès que , pour faire un livre , un auteur prend la plume ,
 Il ne la quitte point qu'il n'enfante un volume.
 Ce volume , au public , à grand peine est livré ,
 Qu'aussi-tôt , pour le suivre , un autre est préparé ;

Et , comme en ce métier , chacun se eroit habile ;
On ne voit point de fin à ce travail facile.

Déjà de cet abus , qui de son temps régnaît ,
Le plus docte des rois , comme nous , se plaignait.
Déjà l'on écrivait sans cesse ; bien encore
Qu'on ne possédât pas cet art de faire éclore
Et circuler par-tout un seul et même écrit ,
Par la presse , en un jour , mille fois reproduit ,
Lui-même , ce grand roi , qui dicta tant d'ouvrages ;
N'avait pas , pour les vendre , un libraire à ses gages ;
Et ne se servait point des chef-d'œuvres anciens
Ou du talent d'autrui pour composer les siens.
Il ne connaissait pas ces abrégés sommaires ,
Ces commodés recueils , ces gros dictionnaires ,
Où se forme , en un jour , un docteur consommé ,
Et d'où sort , sans travail , un savant tout armé.
De son vaste palais , sur les riches tablettes ,
On ne déposait pas chaque jour cent gazettes ;
On ne voyait chez lui , livres bleus ni romans
Rôder dans tous les coins de ses appartements ;
Nulle bibliothèque , à grands frais amassée ,
N'offrait sur ses rayons la science entassée.
On n'avait point encor classé tous les auteurs ,
Après des écrivains , mis les commentateurs ,
Dans une case à part , rangé les publicistes ,
Fait une section des encyclopédistes ,
Par ordre disposé tous les historiens ,
Poètes , romanciers , rhéteurs , grammairiens ;
Et le peuple savant , république féconde ,
Ne s'était point encor distribué le monde.

Cependant ce grand roi , chez ses pauvres hébreux ;
Jugeait , dès ce temps-là , les livres trop nombreux ,

Et , bien qu'auteur lui-même , il trouvait à redire
 A ce goût effrené qu'on avait pour écrire.
 C'était donc un torrent redoutable dès-lors ,
 Mais un torrent du moins qui respectait ses bords ;
 Aujourd'hui c'est par-tout une mer débordée ;
 D'écrivains et d'écrits la France est inondée.
 Tout l'Empire est peuplé d'enfants compositeurs ,
 D'imberbes Apollons et de femmes auteurs ,
 Des femmes !..... Qu'ai-je dit !..... Hélas ! la femme sage
 Savait coudre et filer , s'en tenait au ménage ;
 Mais aujourd'hui l'aiguille a fait place au pinceau ,
 Et la plume savante a chassé le fuseau.

De là tous ces écrits , pour le moins inutiles ,
 Dont rougit le bon goût , dont regorgent nos villes ;
 Jamais on ne compta d'écrivains plus féconds ,
 De volumes plus gros , d'ouvrages moins profonds ;
 Aucun siècle ne vit les presses moins avares ,
 Les livres plus communs , les bons livres plus rares ,
 Et jamais les auteurs ne furent plus adroits
 A redire sans fin ce qu'on a dit cent fois.

Mais , dites-vous , que faire ! On n'a plus rien à dire ,
 Ode , conte , épopée , apologue , satire ;
 Les anciens ont tout pris , et ne nous ont laissé
 Que ronces à cueillir sur un sol épuisé ;
 Aussi c'est pour cela que je tiens à prudence
 De garder après eux un modeste silence ,
 Et de ne pas sur-tout ravalier par dépit
 Ceux dont on met si bien les travaux à profit.

Gueux et fiers à-la-fois , nos auteurs pleins d'adresse ,
 Déprimant les anciens , les dépouillent sans cesse ;
 Tout en dépréciant ce qu'ils ont fait de mieux ,
 Nous remettons à neuf leurs écrits déjà vieux ;

Riches à leurs dépens , parés de leurs plumages ,
Sans presque y rien changer , nous pillons leurs ouvrages ;
Nous portons sans pudeur leurs habits retournés ,
A la mode du jour seulement façonnés ;
Nous réchauffons leurs vers , rajeunissons leur prose ,
Et nous croyons avoir inventé quelque chose.
Qu'arrive-t-il de là ? Tout ridicule à part ,
Peu de gain pour l'auteur , décadence pour l'art.

Les lettres , parmi nous , autrefois florissantes ,
Déjà ne jettent plus que clartés languissantes :
Des livres trop nombreux c'est l'effet..... Un ancien
N'en possédait qu'un seul et le possédait bien ;
A sa bibliothèque aujourd'hui l'on se fie ,
On a tous les recueils et l'Encyclopédie ;
Mais on ne pâlit point sur l'étude..... Et pourquoi ?.....
N'a-t-on pas la science en magasin chez soi ?
Ainsi l'art dépérit. De la littérature
Bientôt le champ fécond languira sans culture ,
Abondance fera ce que fit rareté ,
Et richesse , à son tour , produira pauvreté.
Un jour tout reviendra peut-être..... Mais la France
N'en subira pas moins le joug de l'ignorance ,
Et , l'orgueil nous mettant un bandeau sur les yeux ,
Même en n'y voyant plus , nous croirons y voir mieux.

Toi qui semble déjà menacer ma patrie ,
Je ne t'invoque point hideuse barbarie ;
On m'a dit si souvent que le monde autrefois
Ignare et non lettré , végétait sous tes lois ,
Que n'ayant ni journaux , ni gazettes , le monde
Était comme plongé dans une nuit profonde :
Je me garderai donc de former des souhaits
Pour voir ton règne affreux se rétablir jamais.

Si pourtant doit un jour cesser sous ton empire
 Cette ardeur d'imprimer, cette fureur d'écrire ;
 Si je peux voir réduit, par la honte ou la faim,
 A d'utiles travaux, tout méchant écrivain ;
 Si, du moins, par les mœurs, remplaçant la science,
 Tu parviens à bannir loin de nous la licence,
 Je verrai ton empire approcher sans effroi,
 Et même je pourrai faire des vœux pour toi.

Mais qu'ai-je proféré ! Le mal qui nous obsède,
 Quelqu'énorme qu'il soit, est-il donc sans remède !
 Faut-il désespérer des lettres ! N'est-il plus
 De moyens que l'on puisse opposer à l'abus !
 Il en est : et voilà celui que je propose :

Puisqu'après tant d'écrits, soit en vers, soit en prose ;
 Il reste démontré qu'en tout genre d'esprit,
 Nos heureux devanciers dès long-temps ont tout dit ;
 Qu'enrichis des grands liens qu'ont laissés nos ancêtres,
 Possesseurs fortunés des chef-d'œuvres des maîtres,
 Nous avons, en nos mains, un assez gros trésor
 Pour n'avoir pas besoin de le grossir encor ;
 Que ce français si pur, cette langue divine,
 Que parlèrent Boileau, La Fontaine, Racine,
 Brille d'un tel éclat, que rien à sa beauté
 Ne doit être soustrait, ne peut être ajouté ;
 Ne serait-il pas temps que toute Académie
 De l'art des vains discours se montrât l'ennemie,
 D'écrire et de parler, réprimât la fureur
 Comme on eut soin jadis d'exciter cette ardeur,
 Et crût en faire assez désormais pour la gloire
 Que d'être du bon goût l'heureux conservatoire ?

Je voudrais que, fidèle à la tradition,
 Ecartant sans pitié toute innovation

Sévère , elle bannit loin du classique empire
 Tout mot nouveau venu qui cherche à s'y produire ;
 Gardât soigneusement , comme un dépôt sacré ,
 Tel qu'il nous fut transmis , le français épuré ;
 Et chassât de son sein le fier néologisme ,
 Comme l'on chasserait le honteux barbarisme.
 Maint auteur croit souvent , pour un mot inventé ,
 Du français qu'il corrompt , avoir bien mérité ;
 Tous ces termes nouveaux , forgés par l'indigence ,
 Sont , aux yeux du génie , une fausse opulence
 Des mots dont se forma la langue de Pascal
 L'or pur est préférable à ce triste métal.

Je voudrais , qu'imitant l'antique aréopage ,
 Comme lui , sans parler , veillant sur le langage ,
 Elle se contentât de juger froidement ,
 Toujours en peu de mots , toujours sans compliment ;
 Qu'ayant appris long-temps à régler la parole ,
 Du silence , à son tour , elle ouvrit une école ,
 Professât l'art d'écrire avec sobriété ,
 Même fondât des prix pour la brieveté ,
 Et donnât dans ses jeux la couronne olympique
 A l'auteur le plus pur et le plus laconique.

O charme des beaux vers , noble précision ,
 C'est toi qui des anciens fais la perfection !
 Ces hommes pleins de goût que le bon sens inspire
 Ne disent que la chose et le mot qu'il faut dire.
 Malherbe , dans ses vers aussi beaux qu'ils sont courts ,
 Ne me fatigue point et m'attache toujours ;
 On aime à répéter , et jamais l'on oublie
 Les recits enchanteurs de Phèdre et d'Athalie ;
 On sait tout La Fontaine et tout Boileau par cœur ;
 L'un est vrai , l'autre est simple , et tous deux sans longueur.

Chants sacrés de Rousseau , c'est vous que l'on dévore ;
 Et qu'après avoir lus on veut relire encore.
 De ce vieux Desbarreaux tout le monde connaît
 Et retient sans effort l'énergique sonnet ;
 Et , même en se jouant , ma mémoire fidèle
 Du bonhomme Patris le songe me rappelle.

Ces beaux vers que l'on sait sans les avoir appris ;
 Quel charme les a donc gravés dans nos esprits !
 Par quel talent magique , à leurs moindres ouvrages ,
 Ces hommes ont-ils l'art d'enchaîner nos suffrages !
 C'est qu'ils disent beaucoup , toujours en peu de mots ;
 C'est qu'ils savent toujours , sobres dans leurs propos ,
 S'arrêter au vrai point , et d'une main légère
 Prendre , sans l'épuiser , la fleur de la matière.

Ne rougissons donc pas de les suivre , et souvent
 Gardons à leur exemple un silence prudent ;
 Ménageons , ainsi qu'eux , avec parcimonie
 Et l'art de la parole et les dons du génie.
 Quand tout est déjà dit et cent fois répété ,
 L'abondance équivaut à la stérilité.
 Mais moi-même je tombe ici dans la redite ,
 Aussi bien j'ai peut-être excédé la limite ,
 Et , blâmant les longueurs , ne sais par quel destin
 J'ai presque fait moi-même un volume sans fin.

= M. N. Bignon , académicien résidant , a lu la
 pièce suivante composée à l'occasion du service
 célébré pour le repos de l'ame de M. J.-Charles
 César Formage notre collègue.

D I E S I R Æ.

*Postquam summa dies , irarum fœta procellis ,
 Formidanda dies , sopitum oppresserit orbem ,*

*Protinus in tenues fugient resoluta favillas
 Sæcula : testantur divini carminis author
 Jessiades , quæque in populos oracula , mendax ,
 Fista que verba dabat , veri jam præco , sacerdos.*

*Heu ! quanto gravis excutiet distracta fragore
 Cuncta tremor , rigidá cum majestate verendus ,
 Fulgura sæva inter , tonitruque boante , nocentúm
 Inquirens aderit culpas et crimina iudex !*

*Buccina terrifico tumulos clangore silentes
 Increpitans latè sumnos abrumpet ; et agmen
 Dispersum solio agglomerans adstare jubebit.*

*Vim torpere suam mors , telo segnis inertí ,
 Sentiet obstupefacta ; et quos prius ipsa negárit ;
 Emerito cursu , dominum confessa potentem ,
 Omniparens natura novos mirabitur ortus.
 Namque ubi prima sonos dederit tuba , mortua sursúm
 Corpora , et è putribus rursúm florere sepulcris ,
 Responsura Deo subjudice : pandet apertus
 Ritè inscripta liber quæ pectore quisque sub imo
 Egerit atque manu , liti argumenta futuræ.*

*Ultimus intereà , mundo expectante , sedebit
 Arbiter : occultum pravá quod fraude lateret
 Cælo ostendetur ; pænisque sequacibus omnes
 Quod meruere , malo vel lapsi errore piabunt ;
 Nec maculá fuerit quisquam lætatus inultá.*

*Me miserum ! quales vitæ reus ore loquelas
 Tunc referam ? Cujusve fidem rogitare patroni
 Fas erit ? Insontes ubi , tanto ultore , minacem
 Securá vix mente queant attendere vultum ;
 Ipsaque frigidulá trepidet formidine virtus.*

*O Deus omnipotens , et majestate tremendá ,
 Quem juvat incolumes ; nullá mercede , piorum*

*Servavisse animas , summæ pietatis origo ,
 Me quoque , me indulgens ultricibus eripe flammis.
 Sis memor , ó præsens hominum tutela , nocentes
 Ut Deus indigendâ elueret sub imagine terras ,
 Te durum exilium , et vitæ miserabilis ultrò
 Propter me tolerasse vices ; me propter eundem ,
 Cum facibus truculenta dies illuxerit atris ,
 Fulmina devoto capiti suspensa repelle ,
 Jam pater , instantemque favens averte ruinam.*

*Dùm mea sollicito quæris vestigia cursu
 Errantem que vocas studio deceptus inani ,
 Fessa laborantem deponere membra coëgit
 Vis labefacta pedum : tua me crux alma redemit
 Morte reum fœdâ : ah ! tantos periisse labores
 Ne patere , aut mihi luxuriet spes tanta salutis.*

*Aspice confusâ pudibundum ut conscius urget
 Fronte rubor , vultuque nefas culpante , notatur :
 Utque ægros , via cùm voci interclusa dolore est ,
 Singullus traho cum gemitu : te fœmina quondam
 Flectere peccatrix valuit , te vincere latro :
 Me quoque blandâ spe veniam expectare jubebas.*

*Justa quidem sontes vindicta urgebit atroci
 Supplicio : sed parce bonus : donoque remittas
 Debita (namque potes) ne tanto fœnore mersum
 Opprimat atra dies æqua ratione carentem.
 Magna precor tenuis , nec quæ sint digna petentúm
 Exiguâ virtute rogo ; miseratio numen
 Arguit : ah ! Liceat flammis vitare perennes ;
 Perque greges ovium niveos fulgere , nec inter
 Squalere infames immundis sordibus hædos.*

*Ecce ego , dùm curis animum torquentibus angor ,
 Ossaque continuo morsu contrita trahuntur*

*In cineres , capite acclini , per vulnera , supplex ;
Oro , crucemque tuam , tot acerba in morte dolores
Infandos , miserere animæ pereuntis , openque
Quam tua promisit clementia solvat egenti ,*

*Ast ubi criminibus damnata horreït apertis
Improba colluvies , stagnoque impacta voraci
Cœperit addictos flammis torrentibus ignes ,
Et mala longa pati ; sedes me dextra vocatum
Accipiat , cœtu que fruar consorte bonorum :
Auspice te , mercar , tutâ jam pace , beatus
Carpere inexhaustâ cœlestia gaudia vitâ.*

*VERS sur la Vallée d'Andelle , hommage à Jacques
Delille , par M. Duputel.*

L'aquilon a cessé d'attrister la nature ,
Dans les antres du nord il rentre en mugissant ,
Aimable avant-coureur d'une saison plus pure ,
Déjà le frais zéphir , d'un souffle caressant
Agite mollement le rideau de verdure
Que forme des bosquets le feuillage naissant.

Dans les riants vallons où la modeste Andelle
Roule ses flots d'argent sur les gazons fleuris ,
Pour jouir de ses dons le printemps me rappelle ;
J'y revole toujours de leurs charmes épris.

.....
.....

Vous à qui les beaux arts , fertiles en prodiges ;
Pour remplir le néant des plus vides loisirs ,
De leur illusion prodiguent les prestiges ,
Cessez de me vanter vos factices plaisirs.

Si les yeux étonnés admirent dans les villes
 Des talents réunis les magiques effets,
 La nature embellit les champêtres asiles,
 L'homme y jouit partout de ses nombreux bienfaits ;
 Et de la volupté la plus enchanteresse
 C'est là que tous ses sens, pleinement satisfaits,
 Savourent, à loisir, la séduisante ivresse.

Qu'il est doux de pouvoir, à l'ombre des forêts,
 Entendre, le matin, la triste Philomèle
 Aux échos attendris confier ses regrets ;
 Le sensible ramier, près de sa tourterelle,
 Dans de plaintifs accents, roucouler le désir,
 Et le moineau plus vif à sa tendre femelle,
 En sons précipités annoncer le plaisir !
 Qu'il est doux de pouvoir, foulant l'herbe fleurie,
 Suivre, dans ses détours, le limpide ruisseau
 Qui baigne, en serpentant, une verte prairie !
 De la mélancolie, au doux bruit de son eau,
 L'ame éprouve bientôt l'aimable rêverie,
 Et trouve à s'y livrer l'attrait le plus touchant.

Qu'on porte ailleurs ses pas, si la scène varie,
 Le spectacle qu'elle offre est toujours attachant.

Tantôt c'est une plaine où la jeune bergère
 Laisse paître, à l'écart, son docile troupeau,
 Assise sur un banc de mousse et de fougère
 Que l'aubépine ombrage, arrondie en berceau ;
 Tantôt de vastes champs dont on voit, avec joie,
 Les fertiles sillons creusés d'un bras nerveux,
 Par les riches trésors que Cérés y déploie,
 Comblent du laboureur l'espérance et les vœux ;

Ici des bois touffus , retraite impénétrable
 Aux regards des jaloux autant qu'aux feux du jour ,
 Dont l'ombrage discret , d'un voile favorable ,
 Enveloppa souvent les secrets de l'amour ,
 Couronnant des côteaux la cime verdoyante ,
 S'unissent à l'azur du plus pur horizon :
 Là s'offre une vallée , où toujours plus riante ,
 La terre qu'embellit la nouvelle saison
 Se plaît à dérouler son écharpe brillante.

Tel est l'heureux séjour où , loin de tout fracas ,
 Sans former de regrets , sans connaître l'envie ,
 Je vois des simples fleurs qui naissent sous mes pas
 Le plaisir composer la chaîne de ma vie.

Dans ce nouvel Eden , l'art , d'un étroit compas ,
 N'a jamais établi la froide symétrie ;
 La nature l'a seule orné de mille appas
 Qu'à son gré tous les jours elle-même varie.
 Loin de moi ces jardins stérilement pompeux ,
 Où le luxe ignorant d'une vaine industrie
 Emprunte le secours , pour fatiguer les yeux
 Du spectacle éternel de sa monotonie.
 Il en est de nos champs comme de la beauté :
 Un aimable désordre y tient lieu de parure ,
 Et leur plus puissant charme est la simplicité.
 Lorsque ses blonds cheveux , errants à l'aventure ,
 De l'albâtre arrondi voilent la nudité ,
 Sans autres ornements que sa seule ceinture ,
 Malgré tout l'attirail du faste mensonger
 Qu'avec orgueil Junon devant son juge étale ,
 Vénus obtient le prix qu'à ce jeune berger
 Demande vainement sa superbe rivale.

Bords chéris , doux témoins de mes premiers plaisirs ;
 Que j'aime à vous revoir ! des lieux que mon enfance
 Choisisait pour théâtre à ses heureux loisirs ;
 Dans mon cœur satisfait l'agréable présence
 Réveille à chaque instant de tendres souvenirs.
 Oh ! combien je voudrais revenir à cet âge
 Où , n'ayant d'autre soin que celui de ses jeux ,
 L'homme de sa raison ignore encore l'usage !
 On a beau la vanter , fatal présent des dieux ,
 Elle seule obscurcit le funeste nuage
 Qui dérobe toujours le bonheur à nos yeux.
 Le bonheur ! Ah ! pour nous il n'est plus qu'un beau songe ;
 Et ce n'est qu'à travers le prisme des erreurs
 Que nous pouvons , jouets d'un séduisant mensonge ,
 Entrevoir quelquefois ses rayons enchanteurs.

Mais comment en saisir la lueur fugitive ?
 Cet astre brille-t-il dans les sombres réduits
 Où , sous de triples clefs , d'une avarice active
 Le pâle agioteur entasse les produits ?
 Sous les toits fastueux , temples qu'à la richesse
 Un vain luxe bâtit au milieu des cités ?
 Sur le mol Edredon où languit la molesse
 Que fatigue l'ennui des fausses voluptés ?
 A la Cour où le dieu qui préside aux intrigues ;
 Recevant seul l'hommage et l'encens des mortels ,
 Voit , sans cesse poussés par le souffle des brigues ,
 Des flots d'ambitieux inonder ses autels ;
 Ou , dans les champs de mars , sous la palme incertaine
 Qu'invoquent du guerrier les sanguinaires vœux ?
 Non : croyons ce qu'a dit le naïf La Fontaine ,
Ni l'or , ni la grandeur ne nous rendent heureux.
 Si quelqu'un ici bas à des titres pour l'être ,
 C'est celui qui , content de son obscurité ,
 Sait à l'étroit enclos d'un asile champêtre
 Borner de ses désirs le cercle limité.

Insensible aux attraits de la vaine imposture ,
 Un phosphore trompeur ne l'éblouit jamais ,
 Et son cœur , que le feu du sentiment épure ,
 Ne goûte , dans le sein d'une innocente paix ,
 D'autres plaisirs que ceux que donne la nature.

Que d'autres transportant au milieu des hameaux ,
 L'étiquette des cours , les préjugés des villes ,
 Aillent , à jour fixé , de châteaux en châteaux ,
 Acquitter froidement des visites serviles ,
 Et là quand une fois ils ont dans leurs discours ,
 De tous les lieux communs épuisé l'éloquence ,
 Des cartes ou des dés invoquant le secours ,
 Autour d'un tapis vert s'ennuyer par décence ;
 Ou bien , à pas comptés , suivant les doubles rangs
 De tilleuls alignés en vertes palissades ,
 Entre les murs d'un parc , faire de temps en temps
 Quelques *processions* qu'ils nomment promenades ,
 Et bientôt fatigués , rentrer dans leurs salons ,
 Contents d'y retrouver des fleurs , de la verdure ,
 Des ruisseaux , des bosquets , des côteaux , des vallons ,
 Des bergers , des troupeaux et des champs en peinture.
 De ces aimables lieux l'aspect toujours flatteur
 De plaisirs plus réels m'offre une source pure.

Que n'ai-je en ce moment le crayon enchanteur
 Du peintre des jardins , de l'élégant Delille ,
 Qui , son rival plutôt que son imitateur ,
 A su nous enrichir des trésors de Virgile !
 Mes vers rappelleraient ces plaisirs si touchants ;
 Ils peindraient tour-à-tour l'aimable solitude ,
 Où , suivant librement les plus tendres penchants ,
 Mon ame s'abandonne aux charmes de l'étude ;

Les utiles travaux de l'habitant des champs ;
La gaieté de ses jeux et les danses légères
Qu'au son du flageolet qu'accompagnent leurs chants
Forment sur le gazon les folâtres bergères.

Mais Apollon se rit de mes vœux impuissants.
O Delille ! à toi seul , son fidèle interprète ,
L'immortel a remis ses magiques pinceaux ;
Des brillantes couleurs d'une riche palette ,
Disposant à ton gré , dans tes rians tableaux ,
Toi seul as le pouvoir d'imiter la nature.
Aussi quand l'aquilon , précurseur des hivers ,
D'un souffle destructeur flétrira sa parure ,
Pour en jouir encor , je relirai tes vers.

= Le même a présenté à l'Académie un exemplaire de sa *Géneviève de Brabant* , dont un journaliste estimé a dit : » avec de l'imagination on peut faire sur ce sujet un très-bon roman , et » M. Duputel l'a fait «.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

= M. *Leboullenger* , académicien non résidant , et ingénieur des ponts et chaussées , nous a lu une petite pièce en prose , intitulée : *l'Affût à la Bécasse*. C'est sans doute une bagatelle , mais une jolie bagatelle , fruit de quelques instants de loisirs dérobés à des occupations graves et importantes.

» Le lieu de l'affût , dit-il , est ordinairement une » mare ou une fontaine située sur le bord du bois.

» En s'y rendant le chasseur impatient médite en
 » lui-même le poste qu'il occupera.... Il choisit sa
 » place.... et garde le plus profond silence....
 » La rouge-gorge curieuse le découvre et sonne
 » aussitôt l'alarme ; bientôt arrive le merle éveillé
 » qui voltige de branche en branche , à sa voix
 » répond la grive méfiante.... Le vent souffle de
 » l'est , la pluie survient. Le chasseur croit enten-
 » dre un bruit semblable à la chute d'un corps....
 » La pluie cesse , il cherche des yeux et dans la
 » plus parfaite immobilité la bécasse qu'il sait être
 » tombée ; mais elle part de ses pieds où elle s'é-
 » tait abattue.... Elle retombe , inquiète , elle
 » tourne la tête de tous côtés , entre dans l'eau ;
 » mais le coup part , elle est morte. S'élancer , sai-
 » sir son gibier est pour le chasseur l'affaire d'un
 » moment.... De retour il compose son visage ,
 » affecte la tristesse ; les brocards pleuvent autour
 » de lui , lorsque montrant le fruit de sa chasse
 » un sourire de la beauté est le prix de sa patience
 » et de son adresse. «

= M. *Tonstain de Richebourg* , académicien non
 résidant , qui s'occupe d'un *Vocabulaire étymolo-*
gique , historique , géographique et chronologique ,
 a dû , comme de raison , compiler nombre de
 recueils , de dictionnaires , etc. , et faire , en les par-
 courant , des notes , des remarques critiques sur les
 omissions et les fautes mêmes qui ont pu échapper

à leurs auteurs. Notre laborieux collègue nous a communiqué un très-grand nombre d'observations intéressantes sur les six volumes *in-8°* de M. Desesarts , intitulés : *les Siècles littéraires*. M. de Toustain de Richebourg , dans ses recherches , n'est occupé que de la vérité , et n'a point la vanité de s'ériger en critique des auteurs dont il relève ou les fautes , ou les omissions.

= M. de Glanville , académicien résidant , nous a communiqué la comparaison qu'il a faite de l'Artaxerce de M. Delrieu , avec l'Artaxerce de Metastase.

Il est fort difficile de faire l'extrait d'une analyse. Il n'est guères possible d'offrir que des résultats ; nous allons cependant essayer de faire connaître son opinion.

Il commence par exposer le plan de Metastase , qui est le créateur de ce sujet. Ensuite il rapporte les expressions de Justin parlant de ce fait historique. Justin ne dit que fort peu de choses de cet événement. Metastase y a ajouté plusieurs personnages , et a inventé plusieurs circonstances pour parvenir à composer son drame. M. Delrieu a cru devoir en changer plusieurs , en supprimer d'autres. D'abord les deux premiers actes sont de son invention , et » bien que , dit l'auteur , ils » soient les moins intéressants de la pièce , ils servent si naturellement d'exposition , ils motivent

» si bien ce qui doit suivre , que loin d'être hors-
 » d'œuvre ils deviennent nécessaires , *eu égard aux*
 » *modifications que l'auteur a apportées au sujet qui*
 » *lui était offert ;* « car on ne pourrait disconvenir
 qu'en suivant le plan de Metastase , ils ne devins-
 sent inutiles. Quelques personnages substitués à
 d'autres , pour plus grande vraisemblance , ou pour
 diversifier davantage les physionomies , la scène de
 l'épée sanglante entièrement refondue (Artaban ne
 change pas la sienne avec celle d'Arbace , il la lui
 présente simplement comme un trophée) , le dénoue-
 ment qui diffère encore de quelque chose de ce-
 lui du poète italien : tels sont les principales situa-
 tions qui , sans appartenir aucunement à M. Del-
 rieu , ont subi sous sa plume quelques améliorations.
 Je dis sans appartenir à M. Delrieu , car elles
 appartiennent entièrement à Metastase , comme
 toute la pièce , à l'exception des deux premiers
 actes. Le développement de cette vérité , la com-
 paraison des passages semblables compose une par-
 tie du mémoire. Au surplus , M. de Glanville finit par
 dire » quand on embellit en imitant on a prévenu
 » toute espèce de reproche. «

La partie des caractères lui offre encore matière
 à quelques observations. Artaxerce est , selon lui ,
 entièrement subordonné à Artaban , et ce dernier
 étant le plus marquant aurait dû donner son nom
 à la tragédie.

Enfin M. de Glanville , en terminant son analyse , voudrait assigner à la tragédie d'Artaxerce une place distinguée parmi les pièces du second ordre. » On désirerait peut-être , dit-il , que plusieurs vers fussent moins négligés , plus dignes du cothurne ; mais sa pièce est peut-être de toutes celles qui ont paru dans ces derniers temps l'ouvrage où l'auteur a su mieux prendre le ton du genre , et intéresser , tant par le fond du sujet que par la manière dont il l'a mis en œuvre , et la palme qui lui est acquise est d'ailleurs d'autant plus glorieuse que la carrière qu'il parcourt est célèbre par les chutes beaucoup plus que par les succès. «

On voit que ce mémoire a été lu avant le prix décerné à M. Renouard , pour sa tragédie des Templiers ; au surplus , le jugement de l'Institut a probablement été motivé par des raisons qui peuvent avoir échappé à M. de Glanville. Il a parlé comme il était affecté , et la modestie qui préside à ses jugements l'ont fait déférer sans peine aux décisions du tribunal suprême du bon goût.

A la suite de plusieurs mémoires que M. de Glanville nous avait présentés et qu'il avait traduits d'un article de littérature inséré dans le *monthly repertory* ; voulant terminer un ouvrage qui , sous le titre de *Lycée de l'ancienne littérature* , titre qui promettait beaucoup , ne semblait pas devoir être dis-

continué dès les commencements , il nous a lu un discours sur Homere et sur le Tasse. Ce dernier est comparé comme imitateur. On se doute que M. de Glanville se garde bien de mettre au même rang le poëte italien et le poëte grec pour le génie et pour l'invention ; mais il ne craint pas d'établir son parallèle , quant au plan du poëme , à sa conduite , et principalement aux caractères. Il compare Godefroy à Agamemnon , Tancrede à Ajax , Renaud à Achille , Hector à Saladin , Aladin à Priam , Raymond à Nestor , Herminie à Helène , l'Hermitte Pierre à Calchas , et Argilan à Thersite. Plusieurs autres avaient déjà indiqué ces ressemblances ; mais M. de Glanville a prétendu faire un rapprochement complet. Voici , par exemple , comme il s'exprime au sujet du chef des croisés.

» Le caractère de Godefroy est certainement
 » plus fini que celui d'Agamemnon. Le roi des
 » rois commence par se fâcher sans sujet. Il en-
 » court ces reproches avilissants d'avarice , quand
 » il veut s'approprier la jeune captive , et de lâ-
 » cheté quand il propose par trois fois aux grecs
 » d'abandonner le siège et de retourner dans leur
 » patrie. Godefroy , au contraire , ne forme pas
 » un seul projet , une seule entreprise , ne pro-
 » fère pas une seule parole qui ne soit conforme
 » à l'idée qu'on doit concevoir d'un héros que le
 » suffrage unanime a élevé au poste le plus émi-

» nent. Il a toujours la même sérénité , le même
 » courage , la même prudence. Les accessoires
 » des deux caractères sont également à l'avantage
 » du dernier : sur la foi d'un songe trompeur
 » Agamemnon éprouve le courage de ses troupes ;
 » le messager céleste vient apporter à Godefroy
 » les ordres les plus formels avec les promesses
 » les plus consolantes. Agamemnon est sans cesse
 » en butte à la jalousie des rois , armés pour dé-
 » fendre la cause de son frère ; Godefroy , élu
 » par inspiration divine , ne laisse aucune prise à
 » l'envie. Toutes les passions se taisent à la voix
 » du très-haut. «

Dans ce discours analytique et apologétique , M. de Glanville ne se borne pas , comme nous l'avons dit , aux caractères ; il indique encore les principaux points de contact des deux poèmes , la différente manière dont les auteurs ont mis en œuvre les matériaux qu'avait disposé leur génie , le plan, la conduite du poème.

La forme d'extrait , essentiellement défectueuse , se refuse aux développements que nous pourrions faire du discours de M. de Glanville.

J'ajouterai peu de choses , en essayant de justifier le Tasse des inculpations que lui firent des auteurs qui n'étaient que trop recommandables par leur savoir et leurs talents ; il avoue avec eux

que la partie des sentiments n'est pas son triomphe. On remarque souvent chez lui de l'afféterie et du faux brillant , mais toutes ces taches ne sont répandues que sur environ deux cents vers. Supprimez-les , si la contexture du poëme en souffre , son essence n'en essuiera aucune perte notable.

» Rien n'est parfait (dit l'auteur) dans les ouvrages des hommes. Les productions de l'esprit doivent être assujetties à cette loi commune. Homère , le prince des poëtes , a ses moments de sommeil ; il a donc fallu qu'il légât à ceux qui devaient venir après lui , l'imperfection dont il n'avait pu lui-même se garantir.... Le Tasse a donc aussi ses défauts. «

Dernière preuve des talents du Tasse : l'honneur que ses compatriotes rendent à sa mémoire , et qui vinrent le chercher dans ses derniers moments.

» Le Tasse , dit M. de Glanville , est pris au sein de l'infortune ; il va monter les degrés du capitole , de ce capitole que Rome a proclamé depuis tant de siècles le temple des héros.... Que dis-je ? Il ne pourra jouir d'un honneur inconnu jusqu'alors dans la république des lettres. Un trépas envieux le ravit à son triomphe , mais il ne peut le ravir à sa gloire. La couronne de laurier qui devait orner ce front auguste , les

» guirlandes qui devaient descendre sur cette poi-
 » trine , animée par le souffle sacré des muses ,
 » sont placées sur le marbre glacé de sa statue ,
 » et fournissent ainsi à l'univers l'emblème de l'é-
 » ternité de sa réputation. «

= M. Gourdin a lu quelques réflexions sur une critique de la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot , ouvrage rare et cher qui existe dans la bibliothèque de cette ville.

Un savant étranger avait accusé d'Herbelot d'avoir puisé presque tout son ouvrage dans des *remarques* écrites en arabe , dont il n'avait pas même toujours saisi le sens. M. Gourdin a cherché à venger d'une inculpation aussi injuste l'homme de son temps le plus modeste comme le plus profond dans la connaissance des langues orientales.

HISTOIRE. — ANTIQUITE.

On considère ordinairement l'histoire comme une suite et une collection d'évènements ; ils en sont , sans doute , une partie essentielle ; mais une autre qui ne l'est pas moins quoiqu'elle soit trop souvent négligée , c'est celle des mœurs , des usages , des préjugés mêmes. C'est sous ce point de vue que nous rangeons dans la classe de l'histoire un mé-

moire très-étendu , également détaillé et important , de M. l'abbé Baston , ayant pour titre : *Notice sur les Serfs et la servitude dans la principauté de Munster en Westphalie.*

Cet ouvrage , fruit de l'observation pendant un assez grand nombre d'années , ne peut être maintenant regardé que comme le monument d'un ordre de choses qui n'existe plus. Le but de l'écrivain était de montrer contre *les philosophes qui déclament quelquefois* , et contre *les poètes qui exagèrent presque toujours* , qu'en un pays de notre Europe , sous une domination ecclésiastique (à part l'opinion , l'honneur , la dignité de l'homme) , *les serfs n'étaient pas malheureux* , et que la servitude leur offrait des avantages qui compensaient ses désagréments.

Il débute par une définition légale de la servitude , suivant laquelle , dit-il , » si l'on s'en tenait aux » paroles de la loi , le servage des Westphaliens » aurait ressemblé à l'ancienne servitude germanique ou à l'esclavage chez les romains. Mais , » ajoute-t-il , il est arrivé aux mots (de la définition) ce qui s'apperçoit souvent dans les langues vivantes : les sons continuent d'être les mêmes , et de nouvelles idées ont remplacé les anciennes. «

M. l'abbé Baston justifie cette assertion , en par-

courant tous les *titres* qui forment ou peuvent former le code entier du servage : les différentes manières d'introduire et de faire cesser la servitude ; les obligations du serf à l'égard du maître , et celles du maître à l'égard du serf ; leurs droits respectifs ; les héritages entre serfs ; l'éviction , etc. Sur ces divers articles notre confrère fait des remarques intéressantes.

Par exemple , après avoir dit que le maître est *propriétaire* et le *serf usufruitier* , l'un et l'autre héritaires , il observe que le droit du serf gêne beaucoup plus le maître que le droit du maître ne gêne le serf ; les chênes et les hêtres d'une métairie en servage appartiennent au maître comme propriétaire ; le *mästung* ou droit d'engraisser ses porcs sous les arbres , appartient au serf comme usufruitier. Il suit de là que le maître ne peut , sans l'agrément du serf , abattre , sur un terrain qui est à lui , des chênes et des hêtres qui sont à lui , tant qu'ils produisent du gland et de la faine. » Pour
 » peu qu'on y en ait vu l'automne précédent , le
 » serf , s'il le veut , oppose à la hache du propriétaire le *veto* de l'usufruitier. *Le bois est à vous* ,
 » dira-t-il , *mais les fruits sont à moi : vous n'avez*
 » *pas le droit de m'en priver*. Les campagnes de la
 » Westphalie sont pleines d'arbres séculaires , qui
 » sèchent sur pied par cette jurisprudence. Un
 » chêne à moitié mort est encore fécond dans quel-

» ques-unes de ses branches ; un tronc , creux de
 » vieillesse , continue de nourrir par ses extré-
 » mités l'animal que l'habitude de la faim amène
 » auprès de lui : le serf ne permettra donc pas
 » qu'on y touche ; à la longue le vent corrige cet
 » abus. Il saisit par la tête ces arbres protégés et
 » les renverse. Alors le maître s'en empare , leur
 » chute a périmé les droits et la jouissance de l'u-
 » sufruitier «.

A en croire notre confrère (et serait-il raisonnable
 de lui refuser assentiment sur des faits ?) dans les
 cas litigieux , la loi , l'usage et la jurisprudence par-
 lent toujours en faveur du serf contre le maître.
 Entr'eux la balance n'est presque jamais égale
 lors même qu'il semble extrêmement naturel qu'elle
 le soit , et c'est toujours du côté du serf qu'on la
 voit pencher. *L'héritage s'améliorera* par des addi-
 tions , des défrichements , etc. ; ces accroissements
 profitent au serf , jamais au maître. *Les præstunda*
 ou redevances sont invariables en ce sens qu'elles
 n'augmentent jamais. Mais pour peu que la valeur
 du bien en servage diminue , les redevances sont
 aussitôt réduites. Dix années d'une abondante ré-
 colte auront enrichi le serf usufruitier : vient une
 onzième très-mauvaise année , le serf ne paiera rien
 ou peu de chose de ses redevances. Cette année
 stérile sera suivie d'un demi-siècle d'excellentes ré-

coltes : le maître n'en sera pas plus avancé , et ne recevra , pour la *mauvaise onzième année* , aucune indemnité. » Il ne pourrait , dit M. Baston , exiger » un épi de plus que ce qu'on lui doit annuellement , » eût-il , l'année d'auparavant , remis la moitié de » ce qui lui était dû «.

En examinant la dépendance où les serfs sont de leur maître , sur-tout par rapport au mariage , l'auteur dit : » Dans nos pays libres , les *filis de* » *famille* ne jouissent pas de plus de liberté.... Aussi » les serfs de Westphalie ne seraient-ils pas mal dé- » finis : *des hommes , mineurs jusqu'à la mort , ou* » *jusqu'à l'affranchissement* «. Et ce qui acheve d'al- léger le joug de cette dépendance , c'est que » si » le maître refusait injustement la permission de se » marier qu'on lui demande , le serf pourrait s'a- » dresser au juge afin d'être légalement autorisé à » faire ce que son maître ne veut pas qu'il » fasse «.

La lettre de la loi est très-sévère contre le serf qui coupe les arbres du maître , pour les vendre , ou même pour s'en servir. Ce délit est commun ; » mais la loi est rarement appliquée. L'éloignement » du maître , les ténèbres d'une nuit officieuse , le » défaut de preuves légales , la crainte d'un procès » ruineux , et mille précautions que sait prendre » l'homme qui dérobe , sauvent toujours le coupable
» ble

» ble que sa conscience n'a pas retenue. Et quand
 » retient-elle la conscience d'un serf, accoutumé
 » par une longue jouissance à se regarder comme
 » le vrai maître *de toute la chose*, et à ne voir
 » les droits du *maître légal*, que comme une usur-
 » pation, cachée dans la nuit du passé, mais
 » réelle? «

Un des articles les mieux faits de la *Notice*,
 est celui de l'*éviction* ou perte de l'héritage, encou-
 rue par le serf pour raison de quelque délit. L'au-
 teur en prend occasion de nous donner une idée
 de la *Thémis allemande*, et cette idée n'est pas avan-
 tageuse. » Il faut s'adresser au juge (*pour l'évic-*
 » *tion, dit-il,*) et c'est alors, surtout que la procé-
 » dure marche à pas de tortue : alors qu'elle dé-
 » vore, chemin faisant, l'héritage en litige, souvent
 » même d'autres héritages. Les hommes de loi em-
 » ploient tout leur savoir pour retarder le premier
 » jugement ; puis, un appel au juge supérieur ;
 » puis, un autre appel à la *chambre souveraine de*
 » *Wetzlar*, qui, suivant la constitution germani-
 » que, reçoit les appels de toutes les parties de
 » l'Allemagne. Il est même permis, après avoir été
 » jugé là, de porter la cause à Vienne. Ordinaï-
 » rement les plaideurs meurent avant qu'un procès
 » en éviction soit terminé. . . . Si les gens de justice
 » étaient plus expéditifs, au lieu d'un interminable
 » procès, ils en auraient *par douzaines* de sommaï-
 » res, comme le veut le législateur. Tout le monde

» y gagnerait : et ceux qui mangent l'huître , et ceux
 » à qui il ne reste que les écailles (1).

Nous finirons ce rapport par l'observation morale qui termine l'ouvrage de M. Baston ; elle fournira une nouvelle preuve de la bizarrerie et de l'universalité de l'orgueil humain.

» Il y a , parmi les serfs de Westphalie , des
 » degrés , des distinctions. Le servage a ses nobles
 » et ses roturiers ; de *grands* et de *petits* paysans :
 » les premiers sont les protecteurs des autres , qui
 » jouent le rôle de *clients*. Je ne sais si ceux-ci
 » imitent la bassesse des clients romains , hommes
 » libres pourtant , s'ils flattent et rampent , mais je
 » sais que beaucoup de ceux-là , des grands serfs ,
 » ont de la hauteur , de la morgue ; non pas tant
 » celles des richesses que celles du rang. Rarement
 » un *grand paysan* consentira-t-il que son fils , l'hé-
 » ritier du titre qui le décore , prenne femme dans
 » la famille d'un *petit paysan* , ou que sa fille se

(1) Le roi de Prusse (je parle de celui dont nous avons conquis l'épée) , assez peu respectueux envers l'organisation germanique , dont il n'appréhendait pas le courroux , avait invité , par son exemple , les princes d'Allemagne à faire juger chez eux , en dernier ressort , les procès de leurs sujets ; mais il était fort , et la plupart des autres étaient faibles : cette différence seule leur eût ôté l'envie de l'imiter. D'ailleurs , entre eux et lui , l'antipathie était si grande et si prononcée , qu'ils n'eussent voulu l'avoir , ni pour protecteur , ni pour modèle.

(Note de l'auteur.)

» choisisse un époux , né si loin d'elle. Un baron
» de seize quartiers n'a pas plus d'antipathie pour
» les mésalliances. On en voit pourtant quelquefois
» chez les serfs , mais moins souvent que chez les
» nobles. Ces bons agriculteurs ne veulent ordinaire-
» ment qu'une femme dans une femme , et sont
» peu susceptibles des mouvements et des folies
» d'une passion. Ils s'écartent moins des routes
» frayées par l'usage ; ils suivent aussi plus docile-
» ment et plus volontiers les convenances et la
» direction de la volonté paternelle «.

= M. Gosseaume , académicien résidant , nous a communiqué une dissertation qui figurerait parfaitement parmi celles de l'Académie des inscriptions ; elle a pour titre : *Essai et Recherches sur Mithras*.

On peut , dit M. Gosseaume , auteur du mémoire dont nous donnons ici l'extrait , se faire à ce sujet les questions suivantes :

1° Qu'est-ce que Mithras ?

2° Où son culte d'abord a-t-il été établi ? Quand et comment fut-il connu à Rome ?

3° Que signifient les emblèmes sous lesquels on le représente et dont il est accompagné ?

4° Quel est le sens des inscriptions dont le taureau de Mithras est quelquefois orné ?

On pourrait encore , dit M. Gosseaume , sur chacune de ces questions , écrire beaucoup de pa-

ges : c'est un projet qui est loin de moi ; mon intention est, au contraire, de les traiter le plus succinctement possible : je ne répéterai donc point ce qui est écrit par-tout , et je ne m'arrêterai qu'aux points qui n'ont pas été traités, ou qui, selon moi, ne l'ont pas été d'une manière convenable.

P R E M I È R E Q U E S T I O N .

Qu'est-ce que Mithras ?

Si nous consultons Hérodote et tous les auteurs qui l'ont suivi, Mithras, ou plutôt Mitra, était la Vénus céleste. Voici ce que cet auteur écrit, livre Clio, trad. de Duryer : » Relativement aux usages » des Perses, ils ne font ni statues, ni temples, » ni autels, et au contraire ils se moquent de » ceux qui en font, et disent qu'il y a en cela » de la folie : parce que, comme je pense, ils ne » croient pas, ainsi que les Grecs, que les dieux » soient engendrés des hommes. Ils ont coutume » de sacrifier à Jupiter sur les plus hautes mon- » tagnes. Ils appellent Jupiter toute la rondeur du » ciel. Ils sacrifient au soleil, à la lune, au feu, » à l'eau et aux vents, et de tout temps ils ne font » de sacrifices qu'à ces sortes de divinités. Ils ont » depuis sacrifié à Vénus-Uranie, et ont appris ce » sacrifice des Assyriens et des Arabes. Les Assy- » riens appellent Vénus *Mylitta*, les Arabes *Alitta* ; » les Perses *Mithra*. «

Diodore de Sicile énonce la même opinion, et dans

des temps postérieurs, S. Ambroise écrivait que les Perses donnaient le nom de Mithra à Vénus céleste.

Thomas Hyde , dans son ouvrage très-érudit , ayant pour titre : *De veterum Persarum et Parthorum et Medorum religionis historia* , a beaucoup parlé de Mithras. » Voici sur cet objet ses principales assertions : Le soleil , en persan , se nomme *Myhr* , amour , miséricorde. La difficulté de prononcer ce mot fit que les Grecs le remplacèrent par celui de *Mithras*. «

T. 1, ch. 4,
page 105.

Les Perses n'adoraient point le soleil ; ils l'honorait seulement comme le trône du Dieu unique qui seul recevait leur encens.

T. 1, p. 106.

Le culte de Mithras était purement civil. Les jeûnes et les macérations par lesquels on éprouvait ensuite les initiés , sont une invention des Romains. Ce culte chez les Persans consistait dans des salutations , et , suivant quelques auteurs , dans des parfums offerts : les Grecs avaient ajouté à ces paroles d'Erdeviraph des libations et des sacrifices , rapportant faussement au soleil ce que les Perses ne rapportaient qu'à Dieu.

Page 109.

Page 118.

D. Martin , qui , dans son ouvrage intitulé : *De la Religion des Gaulois* , a pareillement parlé de Mithras , prétend , sans en donner des preuves bien solides , que l'on donnait le nom de *Mithras* au soleil , et celui de *Mithra* à la lune.

T. 1. p. 424.

Dacier , dans sa traduction des hommes illustres.

de Plutarque, s'énonce ainsi qu'il suit, dans une note insérée sur la vie de Pompée : » Hérodote » écrit que les Perses adoraient Vénus-Uranie sous » le nom de Mithras; mais l'opinion commune est » que Mithras n'était autre que le soleil; car, en » persan, *Mithir* ou *Mithra* signifie seigneur. «

Apud
gronov. tom.
pag.

Daniel Glasenius adopte le même sentiment : » *Ægyptiaco vocabulo solem nunc Mithram, nunc osi-*
» *rim nominabant. Persarum gens solem dicebat*
» *Mitram.* «

Il suit de ces citations que généralement Mithras est reconnu pour le soleil. Quant à la dissidence d'Hérodote, qui le considère comme Vénus-Uranie, il n'est peut-être pas difficile de montrer que la différence existe beaucoup plus dans les expressions que dans les faits; car si Vénus-Uranie et le soleil sont la même chose, il n'y a plus alors de difficultés réelles: or., je ne crois pas qu'il soit permis d'en douter.

D. Martin
ib. 429, 430.

Premièrement l'origine est la même; Mithras et Vénus-Uranie étaient nés, dit-on, d'une pierre; allégorie ingénieuse de la génération du feu par le choc de la pierre; c'est le *θεος εκ πετρας* de Julius-Firmicus. C'est par cette raison que l'un et l'autre étaient représentés par des cippes, ou plus simplement encore par des cubes de pierre.
2° Vénus-Uranie et le soleil étaient représentés avec un triple visage, souvent sous la figure d'animaux,

du lion , du chien , du loup : l'une et l'autre étaient entourées d'un serpent. 3° Les propriétés et les fonctions étaient les mêmes ; car si la Vénus céleste est considérée comme le principe fécond de toute reproduction , est-il , je le demande , aucune de ces propriétés qui n'appartiennent pareillement au soleil ? N'est-ce pas lui qui donne la vie à la nature entière par la chaleur de ses rayons , qui crée en quelque manière , par sa lumière , les charmes et les beautés qu'elle étale , et qui ne serait rien pour nous s'il cessait de les éclairer : si donc tout est pareil de part et d'autre , origine , qualités , attributions , il faut conclure que c'est une même puissance qu'on a pu honorer sous des noms différents.

D E U X I È M E Q U E S T I O N .

Où le culte de Mithras fut-il d'abord établi , et comment fut-il connu à Rome ?

C'est des Assyriens et des Arabes , suivant le passage d'Hérodote que j'ai cité , que les Perses reçurent le culte de Mithras.

M. Freret , auteur de plusieurs savants mémoires insérés dans les actes de l'Académie des inscriptions , croit ce culte originaire de la Chaldée , et qu'il avait été institué pour célébrer l'exaltation du soleil dans le signe du taureau.

T. 16, p.
183 et 284.

T. Hyde , sur le même sujet , énonce la proposition suivante : » Zoroastre , dit Porphyre au rap-

Page 116.

port d'Eubulus , consacra le premier à Mithras , le créateur et le père de l'univers , une grotte formée par la nature , dans les montagnes voisines de la Perse , arrosée de fontaines agréables , et émaillée de fleurs. «

De tous ces passages il résulte que les Perses ne furent pas les inventeurs du culte de Mithras , et qu'ils l'avaient reçu de leurs voisins. Leur manière d'honorer la Divinité sur les plus hautes montagnes , et leur aversion pour les statues et même pour les temples , persuadent facilement qu'ils sont encore moins les inventeurs des figures bizarres sous lesquelles on a représenté Mithras.

A la suite du passage d'Eubulus que je viens de rapporter d'après T. Hyde et Porphyre , je lis : « l'autre était le symbole de l'univers , bâti par Mithras , et les choses qui y étaient artistement disposées étaient celui des éléments , des climats , etc. « Depuis Zoroastre on continua d'honorer Mithras dans des grottes qui , non-seulement représentaient l'univers , mais encore l'obscurité des choses occultes.

Sur quoi je ferai observer que le témoignage d'Eubulus prouve bien peu en faveur du système dont il fait Zoroastre l'inventeur : il règne une si grande obscurité sur l'existence et les écrits de ce très-ancien philosophe , qu'il serait possible de lui avoir fait dire , dans des temps bien postérieurs , des choses auxquelles il n'aurait pas même songé.

Eubulus d'ailleurs était un écrivain grec, et tout le monde connaît la propension des Grecs à parer tous les objets de leurs livrées. Nous avons déjà vu que, d'après l'opinion de T. Hyde, ils avaient changé le nom persan *Myhr* en celui de *Mithras*. J'ajoute ici, par anticipation, que tout annonce que, du temps même d'Eubulus, de beaucoup antérieur à Porphyre, qui vivait dans le 3^e siècle, le culte de Mithras était connu dans la Grèce. Ne pouvant donc raisonnablement en faire les Perses les auteurs, c'est chez des peuples amateurs des allégories et des hiéroglyphes qu'il convient de chercher l'origine des emblèmes sous lesquels on a représenté Mithras, et je ne vois que les Égyptiens et les Grecs auxquels on puisse en faire honneur. Plusieurs raisons m'empêchent de l'attribuer aux Égyptiens; je n'en citerai qu'une, mais qui me paraît victorieuse. C'est la queue du taureau de Mithras, qui, dans toutes les figures que j'ai vues, se termine en un faisceau d'épis; allégorie qui prouve que le soleil ne quitte pas le signe du taureau sans que la terre soit chargée d'épis. Or, on sait qu'en Égypte la récolte se fait en février et en mars, et qu'en juillet et août, temps de notre récolte, l'Égypte est sous les eaux.

Quant au temps auquel le culte de Mithras fut connu à Rome, voici ce que nous dit Plutarque en parlant des Pirates que Pompée fut chargé d'aller combattre : » Leur audace sacrilège n'épargnait pas

Dacier .
H. ill., pag.
557.

» même les temples qui , jusques-là , avaient été
 » inviolables et sacrés ; ils ruinèrent et pillèrent
 » celui de , etc. etc. ; ils firent aussi les sacrifices
 » barbares qu'on fait à Olympe (de Pamphilie) ,
 » et ils pratiquèrent certaines cérémonies très-se-
 » crètes et très-mystérieuses , entre lesquelles
 » étaient celles du Dieu Mithras qu'on a conservées
 » jusqu'ici , et dont les premiers ils ont apporté
 » l'exemple. «

Quelque précis que soit ce témoignage , M. Freret
 s'est ouvertement prononcé contre lui , et M. le
 Chevalier de Jaucourt , qui ne fait presque que
 copier les mémoires de l'académicien des inscrip-
 tions , dans ses articles Mithras et fêtes Mithriaques
 du dictionnaire encyclopédique , adopte la même
 opinion.

» Plutarque prétend , est-il dit aux articles cités ,
 » que ce furent les Pirates , vaincus et dissipés par
 » Pompée , qui firent connaître aux Romains le culte
 » de Mithra ; mais comme les Pirates étaient des
 » Pisidiens , des Ciliciens et des Cypriens , nations
 » chez lesquelles le culte de Mithra n'était pas
 » reçu , il résulte que l'idée de Plutarque n'est
 » qu'une vaine conjecture avancée au hasard. «

Quel que soit mon respect pour les vastes con-
 naissances de MM. Freret et de Jaucourt , il me
 semble , et je ne puis m'empêcher d'en faire la
 remarque , que lorsqu'on se permet de contredire

ouvertement un auteur du mérite et de la réputation de Plutarque , une simple négation ou une simple allégation dénuée de preuves sont des moyens bien faibles et bien peu concluants.

Je n'ignore pas que M. Freret regardait ces Pirates comme une bande d'aventuriers qui , sans doute , ne méritait pas une grande considération ; mais il fallait que Rome en eût une opinion bien différente pour armer contr'eux toutes ses forces maritimes , et nommer pour les combattre le plus grand capitaine de son temps.

L'idée que nous en donne Plutarque est parfaitement conforme à celle que j'énonce : » Il dit positivement qu'ils avaient pillé plus de 400 villes , » et qu'ils avaient plus de mille galères. « Ils avaient donc un grand nombre de soldats et de matelots , et des chefs pour les commander. Or , présumerait-on que toutes ces forces aient été fournies exclusivement par la Pisidie , la Cilicie et l'île de Chypre ? Et toutes les présomptions n'indiquent - elles pas qu'aux troupes tirées de ces provinces s'étaient joints tous les partisans , tous les aventuriers des pays voisins , qui , attirés par l'espoir du pillage , s'étaient proposé de partager la fortune des Piriadiens , etc. ?

Si l'on jette les yeux sur les cartes anciennes , on voit l'île de Chypre à l'extrémité orientale de la Méditerranée , la Cilicie , province maritime de

l'Asie mineure , et la Pisidie plus avancée dans les terres. Or , si une province , séparée de l'île de Chypre par un assez grand intervalle , avait fourni des volontaires à cette armée de dévastateurs , où voit-on de la difficulté à croire que des provinces plus voisines , telles que la Pamphylie , la Lycie , et même la plupart des îles Grecques , lui eussent fourni pareillement leur contingent ? Douterait-on qu'à cette époque le culte de Mithras fût connu dans la Grèce , lorsque Porphyre cite Eubulus , auteur grec , qui avait écrit un traité sur Mithras , auteur assez éloigné du temps où Porphyre écrivait pour que celui-ci , pour que S. Jérôme , écrivain du 4^e siècle , en parlent comme d'un auteur fort ancien , que nous ne connaissons nous-mêmes que par quelques fragments qu'ils nous en ont laissés. L'Assyrie d'ailleurs n'est pas assez éloignée de la Cilicie pour que cette dernière province ne pût être instruite des pratiques religieuses de la première. Mais une preuve directe que les Grecs connaissaient , long-temps avant l'expédition des Pirates , le culte de Mithras , est ce que dit T. Hyde , que ce furent ces peuples qui changèrent le nom de *Mihr* en celui de *Mithras* ; c'est ce que dit encore le même T. Hyde , que les Grecs avaient ajouté aux salutations , manière d'honorer le soleil chez les Perses , dont parle Erdeviraph , des libations et des sacrifices , rapportant faussement au soleil ce que les Perses ne rapportent qu'à Dieu.

Or , si les Grecs connaissaient le culte de Mithras , à combien plus forte raison les Ciliciens , les Cypriens sur-tout , qui , par leur immense navigation , se trouvaient en rapport avec tous les peuples voisins , devaient-ils le connaître. J'accorderai , si l'on veut , que le culte de Mithras n'était publiquement pratiqué ni en Pisidie , ni en Cilicie , ni à Cypre , mais s'ensuit-il qu'il y fût nécessairement ignoré ? S'ensuit-il que , parmi les soldats nombreux qui formaient l'expédition qui fit trembler Rome , il n'y en eût aucuns d'initiés dans les mystères barbares et les cérémonies secrètes dont parle Plutarque , et capables de faire connaître aux Romains , superstitieux et avides de nouveautés , le culte de Mithras ? Je le répète , je vois , dans l'exposé simple de Plutarque , toutes les possibilités , toutes les probabilités réunies , et les arguments de ses adversaires ne me paraissent pas assez concluants pour me faire abandonner le sentiment de l'historien Grec.

TROISIÈME QUESTION.

Quelle idée doit-on se former des figures emblématiques sous lesquelles on nous représente Mithras , et des figures accessoires qui l'accompagnent ?

Mon intention n'est pas d'entrer ici dans des détails superflus , et d'expliquer inutilement des choses qui ont reçu déjà des explications satisfaisantes : il me

suffira de dire , en général , que toutes sont relatives au soleil et au pouvoir qu'il exerce sur toute la nature , qu'elles donnent un aperçu de la sphère céleste , des planètes et des attributs des personnages dont elles portent les noms , de la différence des saisons , de la succession du jour et de la nuit , etc.

Mais il est quelques-unes de ces figures ou qui n'ont pas été expliquées , ou dont les explications sont controversées parmi les savants. Au nombre de ces figures je placerai , 1^o le taureau de Mithras ; 2^o le scorpion qui s'attache aux parties sexuelles du taureau ; 3^o les inscriptions que l'on remarque sur quelques-uns de ces taureaux ; 4^o enfin l'espèce de table mithriaque que le père Montfaucon a fait graver en tête de sa 215^e planche , et à la page 378 du tome 1^{er} de son bel ouvrage de l'antiquité expliquée. Je hazarderai à ce sujet quelques observations , et je les soumettrai , sans prétention , à la critique des savants.

A l'occasion du taureau de Mithras , M. le Chevalier de Jaucourt s'énonce de la manière suivante :
 » On ne sait trop ce que veut dire cet emblème ,
 » du moins je n'en connais pas de bonne explica-
 » tion. « Que désignent les cornes du taureau ? Est-ce
 la lune ? Est-ce la terre ? Si c'est l'une ou l'autre ,
 que signifie le poignard qu'il lui plonge dans le cou ?
 Voilà bien des symboles , et qui tous ou n'ont pas

reçu d'explication , ou ne sont pas expliqués d'une manière uniforme.

M. Mafei croit que le taureau égorgé est un sacrifice offert au soleil , par un prêtre qui représente Mithras.

Acad. Inscript., t. 12, page 224.

Beaucoup d'auteurs ont cru que ce taureau était l'emblème de la lune. C'est le sentiment de D. Martin ; c'est celui de M. Freret et de bien d'autres. Tous s'appuient sur ces vers de Stace , qui montrent le poète incertain du nom sous lequel il doit invoquer le soleil : sera-ce sous celui de Titan ou d'Osiris ?

Ouv. cités Thébaïd.

.....*Seu Persei sub rupibus Antri.
Indignata sequi torquentem cornua Mithram.*

On joint à ces motifs la glose de Luctatius sur ces mêmes vers. Cet auteur prétend qu'il y est question de la lune : „ *Quæ indignata sequi fratrem occurrit illi et lumen sub textit.* „

Il ne faut que lire cette explication pour en sentir la faiblesse. La lune , dans la mythologie , ne fut jamais représentée sous la figure du taureau. On rencontre d'ailleurs presque autant de figures où Mithras tient le taureau par le muse et où il n'en tourmente pas les cornes. Pour moi je ne doute pas que le taureau ne représente la terre : le bœuf est le compagnon de l'homme dans ses travaux champêtres , le symbole de l'agriculture , et c'est sous ce

double rapport qu'Apis, chez les Egyptiens, reçut les honneurs de l'apothéose ; s'il pouvait rester quelque doute à ce sujet, la queue du taureau qui se termine par un faisceau d'épis, emblème frappant de la fécondité de la terre, suffirait pour le dissiper.

Mais ce n'est pas assez pour le taureau de Mithras de représenter notre nourrice commune ; il joue encore ici un rôle important, comme signe du zodiaque. Ainsi Mithras qui ouvre le flanc du taureau est l'emblème du soleil qui ouvre le sein de la terre, et qui par sa chaleur excite sa fécondité ; dans quelles circonstances ces merveilles commencent-elles à se réaliser ? C'est précisément dans le temps où le soleil en entrant dans le signe du taureau a acquis un degré sensible d'exaltation et de puissance ; c'est alors le mois d'avril et le mois de mai. La queue du taureau qui s'épanouit en épis, annonce que le soleil ne quitte pas ce signe sans que des épis parent la terre ; c'est même un proverbe parmi nos cultivateurs ; *point d'avril sans épis.*

Page 112. Mithras, qui frappe le taureau, dit T. Hyde, désigne l'action du soleil sur la terre, et la fécondité de la nature.

Cette allégorie, selon moi, est frappante. Le scorpion, dont nous allons nous occuper, offre un emblème également heureux, et je m'étonne que les auteurs

auteurs que j'ai consultés, ou n'en disent rien, ou n'en disent que des choses peu satisfaisantes.

Nous avons vu le soleil, en entrant dans le signe du taureau, ouvrir le sein de la terre et provoquer sa fécondité : c'est lorsque cet astre entre dans le signe du scorpion, que la terre cesse d'être féconde, c'est-à-dire, dans les mois d'octobre et de novembre. Alors si la chaleur est encore suffisante pour mûrir les fruits qui pendent aux arbres, certainement elle ne suffirait pas pour des productions nouvelles. Il n'était donc pas possible de désigner plus ingénieusement et plus clairement ce commencement de stérilité, qu'en soumettant à la piqure mortelle du scorpion les organes génitaux du taureau, figure symbolique de la terre.

Relativement aux deux inscriptions qu'on lit sur quelques taureaux de Mithras, la première est conçue en ces termes : DEO SOLI INVICTO MITHRÆ; la seconde présente ces deux mots : NAMA SEBESIO.

J'ai peu de choses à dire de la première que le père Montfaucon traduit *au Dieu soleil l'invincible Mithras*, traduction qui n'eût pas été la mienne. Il m'eût paru plus naturel de traduire *à Mithras le seul Dieu invincible*, c'est-à-dire, infatigable dans ses travaux, inépuisable dans ses bienfaits. Je citerai en faveur de mon sentiment des monuments très-probablement antérieurs à cette inscription latine, 1^o l'épître de S. Paul aux Romains, *soli*

Deo... honor et gloria ; et dans celle à Thimothée : *Regi sæculorum , immortalis , invisibili soli Deo honor et gloria.*

Quant à la seconde , voici ce qu'en dit le père Montfaucon : » c'est une énigme que plusieurs savants ont tenté d'expliquer jusqu'à présent ; mais je ne vois pas que leurs explications satisfassent ». J'en citerai quelques-unes que je puise dans les mémoires de M. Freret , dont j'ai parlé plusieurs fois ; elles serviroient , je pense , à justifier le sentiment du père Montfaucon.

Acad. Inscript , t. 16 ,
279 , ch. 1 ,
pag. 13 et 14.

M. Muratori dérive Nama du nom de la déesse Nanæa dont il est parlé au 2^e l. des Machabées.

Olaüs Rudbeck croit ces deux mots scythes , et les explique à l'aide de la langue suédoise.

M. Philippe Torrè et le père Panel les dérivent de l'hébreu , et y voient le *nom du soleil*.

M. de Fourmont les suppose chaldéens , et les traduit *le fidèle ne périra point*.

M. Freret les dérive du persan , et les interprète *action de graces*.

M. le marquis Mattei les croit grecs , et les traduit *source auguste , liqueur vénérable*. Il estime que le taureau est immolé par un prêtre , et que l'inscription s'applique au sang de la victime ; mais 1^o les anciens ne caractérisaient pas de cette manière le sang des victimes ; 2^o ce n'était pas le

taureau qu'on immolait au soleil, mais le cheval, *ne detur celeri victima tarda Deo*. Lactance, cité par D. Martin.

Je crois l'inscription dont nous nous occupons entièrement grecque, mais je la rapporte à Mithras ou au soleil, et à son influence sur toute la nature. Je crois qu'il y a un *υ* d'oublié au dernier mot, et je la lis ainsi : *nama sebe siou, vana effluviūm, σεβει honora, σις pour θες Divinitatis*. Ce qui, dans un pays adorateur du soleil, est parfaitement bien placé au pied de son image, et sur-tout dans la circonstance où il ouvre le sein de la terre par l'émission de ses rayons.

J'explique de la même manière une autre inscription trouvée à Tivoli, qui commence par *Soli invocto mithræ*, et finit par *nama cunctis*. Ces deux derniers mots ont fortement exercé la critique et donné lieu à bien des méprises, faute d'en faire l'application à Mithras; mais en l'appliquant au soleil, il est tellement vrai que son influence est commune à tous, que nous en avons fait un proverbe français : *Il luit pour tout le monde*. *Nama cunctis* n'a pas effectivement une autre signification.

Je passe à l'explication de la table Mithriaque qui présente en tête un soleil rayonnant sur un quadrigé, et à l'autre extrémité la lune sur un char traîné par deux chevaux qui paraissent épuisés de

Montfalcon, antiq. expliq., t. 1, pl. 215, page 378.

fatigue. Nulle difficulté sur ces deux figures. Mais il n'en est pas de même de la suite qui présente sur une même ligne, 1° un Mithras entouré d'un serpent, mais sans ailes, sans pique et presque chauve; 2° trois autels flamboyants séparés par autant de patères; 3° un Mithras, pareillement entouré, mais ailé, armé d'une pique et ayant des cheveux crépus; 4° quatre autels flamboyants, séparés par autant de patères. Ici le père Montfaucon nous abandonne complètement. » Je ne » trouve rien, nous dit-il, qui puisse nous servir » à expliquer ces emblèmes, qu'un passage de » Celse, rapporté par Origène, livre 6, contre » ce philosophe «.

Pag. 34 et
35.

J'ai été curieux de consulter Origène lui-même, et je n'y ai rien trouvé de propre à fixer à ce sujet les idées. Ce passage éant fort long, j'en donnerai ici la substance. Le but d'Origène est de prouver contre Celse, 1° que les prophètes de l'ancienne loi, plus anciens que Platon, n'ont rien emprunté à ce philosophe; 2° que l'écriture Sainte n'admet point les sept cieux de Platon; que par conséquent elle n'a reçu cette doctrine ni des Perses ni des autres peuples.

A l'occasion de l'échelle de Jacob, Celse cite l'échelle de Platon dans le Philon, et les sept portes auxquelles cette échelle conduit. Il donne à ces portes le nom des sept planètes, et les suppose

formées avec les sept métaux auxquels elles font allusion. Au milieu de cette érudition , on ne voit rien qui éclaire l'obscurité de notre table Mithriaque , où l'on ne voit ni échelle ni portes , etc.

L'auteur Mahométan et par conséquent bien plus moderne , l'auteur , dis-je , du livre *Pharangh Gjhanghivi* , cité par Th. Hyde , fait mention de sept temples antiques dans lesquels on offrait des parfums aux sept planettes , ce qui ne répand pas encore un grand jour sur notre table allégorique.

Page 115

Pour moi , je suis persuadé que cette table est un ex-voto en l'honneur de Mithras , que les sept patères et les sept autels désignent le nombre des planettes. Mais pourquoi les partager en deux séries , trois et quatre ? Pourquoi la différence qui se remarque entre les deux Mithras ? Je hasarderai à ce sujet l'explication suivante :

1° Les planettes se divisent en supérieures et inférieures ; les supérieures , plus éloignées du soleil que la planète que nous habitons , sont trois : Saturne , Jupiter et Mars ; les inférieures , au nombre de quatre et plus voisines du soleil , sont : Mercure , la Terre , la Lune et Vénus. On voit ici le motif de partager les sept autels votifs , ainsi que les sept patères , en deux phalanges , l'une de trois , l'autre de quatre.

2° Les trois planettes supérieures voyant le soleil dans un grand éloignement , Mithras ou le soleil

doit leur apparaître dans des proportions plus petites. Sa chaleur étant d'autant plus faible que l'éloignement est plus grand , il doit être à leur égard dépourvu de tous les attributs de la puissance ; enfin la marche de ces mêmes planètes étant fort lente , le soleil doit leur paraître presque stationnaire et dépourvu des ailes , symbole de la célérité.

5° Pour les planètes inférieures tout est changé ; voyant Mithras de plus près , il doit avoir pour elles des proportions plus grandes. Leur mouvement plus rapide semble accélérer le mouvement du soleil , et leur Mithras a des ailes ; le voisinage du soleil leur fait sentir plus vivement l'action de ses rayons , et Mithras est armé pour eux du symbole de la force et de la puissance , d'une pique ; enfin sa tête est entourée ou de cheveux crépus , ou de rayons , attributs personnels, ou symbole de son influence ; ainsi , dans cette explication , que je donne au moins comme naturelle et probable , toutes les parties sont liées ensemble , chacune à ses rapports connus , aucune ne demeure oiseuse.

Les conclusions générales de M. Gosseau sont : 1° que les Grecs connaissaient le culte de Mithras bien avant les Romains ; 2° que les emblèmes et les inscriptions sont l'ouvrage de ceux-ci , et non celui des Perses ; 3° que les Grecs et les Romains avaient ajouté des particularités et des pratiques ignorées des Perses ; 4° que le sentiment de Plutarque

porte un caractère de vraisemblance bien supérieur aux objections de ses adversaires.

Nous regrettons au surplus que les limites que nous nous sommes prescrites , ne nous permettent pas d'exposer beaucoup de détails qui se rencontrent dans le mémoire de notre confrère , relatifs aux animaux , etc. , qui accompagnent les diverses gravures de Mithras ; mais nous ne devons pas omettre une observation de M. Gosseume , observation qui prévient une objection assez sérieuse ; elle est relative à la troisième figure de la planche 217 de l'ouvrage du père Montfaucon , où il se rencontre deux sangliers , animaux qui , ne faisant point partie de ceux qu'on a placés dans la sphère céleste , sembleraient ici déplacés. Mais notre confrère fait remarquer qu'ils représentent la grande ourse , conformément au système astronomique des orientaux , qui , suivant Kirker OEdip. tome 2 , planche 2 , page 201 , *ursæ majoris loco ponunt porcum ferreum*. M. Dupuis , *Origine des constellations* , dit que les Syriens appelaient la grande ourse *porcum ferreum*. Ainsi il n'y a plus de discordance , et tout rentre dans l'ordre commun.

= Le même M. Gosseume a donné lecture d'une partie du premier volume de nos anciens mémoires ; il y trace d'une manière lumineuse et exacte l'histoire de l'Académie , dont il présente la physionomie morale. Cette lecture a été entendue avec l'intérêt

que mérite un travail aussi considérable , et la Compagnie a témoigné à M. Gosseaume sa reconnaissance.

= Nous devons à M. *Descamps* , académicien résidant , et conservateur du musée , un mémoire sur Tuscule ou Tusculum , ancienne ville dont celle de Frascati occupe aujourd'hui une partie considérable.

» C'est de Tusculum , dit-il , que sont sortis les
 » Camille , les Caton , les Fabius , les Cincin-
 » natus et tant d'autres héros qui se sont immor-
 » talisés par leurs vertus et par leurs exploits. «

Et cette patrie de tant de grands hommes , qui a fait long-temps la terreur des vainqueurs du monde , n'offre plus aujourd'hui que des ruines.

Notre collègue les a parcourues en artiste , et y a reconnu , entr'autres , les vestiges des bains , des étangs , des superbes palais de Lucullus , ce romain d'abord savant et vertueux , grand homme de guerre , mais qui , livré ensuite au luxe et à l'oisiveté , n'est plus guères connu que par son faste et sa sensualité.

Le Tusculum de Lucullus , remarque M. *Descamps* , l'emportait par sa magnificence et par ses ornements sur tout ce qui existait alors. La bibliothèque offrait une collection complète des ouvrages des anciens philosophes.

C'est d'après Plutarque que notre collègue nous

peint le luxe de Lucullus, et qu'il trace, en quelque sorte, le plan de tous les édifices qui décoraient cette ville célèbre.

Mais ce qui rendra à jamais la mémoire du Tusculum durable dans tous les siècles, se sont les écrits immortels qu'y composa l'orateur philosophe.

En vain aujourd'hui chercherait-on le lieu où Cicéron avait élevé un temple à Minerve et aux Muses; des habitations modernes en ont fait disparaître jusqu'aux vestiges.

M. Descamps, après avoir rendu compte du lieu où était jadis Tusculum, nous promet un mémoire sur les causes de sa totale destruction, et sur le nom de la petite ville édifiée sur une partie de ses ruines.

= M. *Lair*, académicien non résidant, secrétaire de la Société d'agriculture de Caen, assistant à une de nos séances, nous a offert plusieurs exemplaires de sa notice biographique sur M. Berriais, botaniste distingué, le collaborateur de Duhamel-Dumonceau, et auteur du *Petit la Quintinie*. Le sujet était beau à traiter, et M. Lair l'a fait d'une manière digne du sujet.

= L'éloge d'un autre botaniste célèbre, M. Willemet, que l'Académie s'honorait de compter parmi ses membres, nous a été adressé par M. *Justin Lamoureux*, de l'Académie de Nancy; cet éloge

a paru si bien écrit à MM. les commissaires nommés pour en rendre compte à l'Académie, qu'il a mérité à son auteur le titre de membre non résidant.

B E A U X A R T S.

= M. *Desoria*, académicien résidant, nous a lu un excellent mémoire sur *l'Effet dans l'art de la peinture*.

Parmi les productions des grands peintres, dit notre collègue, il en est qui sont admirées par leur supériorité dans l'invention, le dessin et l'expression; on oublie même quelquefois ce qui leur manque pour que les figures aient cette saillie qui, dans quelques tableaux, semble rivaliser avec le naturel. Cependant, malgré les avantages qui résultent pour les progrès de l'art, d'un beau style et d'une exécution correcte, l'artiste qui, en étudiant la nature, l'observe particulièrement avec tous les charmes dont la lumière embellit les corps, a des droits bien réels à nos hommages. C'est aux hommes qui s'en sont occupés que nous devons la théorie de l'effet, étude d'autant plus intéressante qu'elle appartient spécialement à la peinture, au lieu que les autres parties de l'art appartiennent aussi à la sculpture.

Cet art particulier à la peinture ne paraît pas avoir été perfectionné par les anciens, ce qu'il

faut attribuer , sans doute , à l'étude de l'expression , approfondie par les combinaisons du beau idéal qui les occupaient entièrement ; d'ailleurs , comme il est presque impossible de posséder toutes les parties , et que celle dont nous parlons tient à des observations particulières , on n'a pas dû s'en occuper d'abord ; il fallait de plus étudier essentiellement la perspective , car il n'est pas douteux qu'elle a dû être le premier moyen qui a guidé les artistes de la seconde école. Lorsqu'ils se sont attachés à perfectionner l'art de l'effet , ils ont senti que , puisque les corps diminuent en raison de l'éloignement où ils sont de notre œil , ils doivent perdre de leur couleur propre dans la même proportion ; ils se sont convaincus que la lumière n'agit avec toute son intensité que sur les corps qui sont plus près de nous , que son affaiblissement s'opère insensiblement , et que par conséquent il en doit résulter dans sa conduite une harmonie qui proscrive le noir absolu , ou , s'il devient quelquefois nécessaire , il faut que l'on puisse y arriver sans s'en appercevoir ; car la lumière est par-tout. Si elle frappe un corps , il est sans doute moins clair dans la partie opposée au rayon lumineux ; mais il n'est pas noir , puisqu'il doit recevoir , par un angle de réflexion , une lumière secondaire , laquelle peut encore être renvoyée jusqu'à ce qu'enfin elle se perde tout-à-fait.

Ces principes que j'indique ici ont été dévelop-

pés dans les savantes productions des écoles de Venise et de Flandres , par les Georgion , Titien , Paul Veronèse , David Teniers , Van-Dick , Rembrand , Rubens , etc. Ces grands peintres surent réunir à une expression vraie un effet si juste , si imposant , qu'ils n'ont à cet égard jamais été surpassés ; et ils sont remarqués par là comme possédant la partie pittoresque ; mais je crois qu'on pourrait dire aussi qu'ils possèdent la partie poétique , puisque , par l'art de faire valoir la lumière , leurs tableaux ont acquis un plus haut degré d'expression. Je citerai les *Noces de Cana* , par P. Veronèse , comme une preuve de ce que j'avance. C'est dans cet immortel ouvrage qu'il a pris un parti dans la distribution des masses , qui fait dire avec raison qu'il s'est lui-même surpassé. La force et la vérité , dit-on , ne peuvent aller plus loin ; il brille , sous ce rapport , parmi toutes les écoles , et son génie même y triomphe. Il y a dans ses tableaux , et particulièrement dans celui-ci , le savoir admirable de diriger et d'opposer les clairs et les ombres : par des transitions savantes , il fait parcourir au spectateur un grand espace , et par le renvoi des lumières dans les parties ombrées , produit sur les premiers plans un ensemble qui présente à-la-fois le ton , la vigueur et l'harmonie de la nature. P. Veronèse et Rubens sont les deux hommes qu'on peut considérer comme ayant su le mieux donner une grande valeur à la con-

leur par la science de l'effet. Le *Couronnement de la reine Médicis*, par Rubens, en est un exemple frappant ; la manière dont ce sujet est traité met dans tout son jour la théorie du *clair-obscur* dont les coloristes ont fait une si heureuse application : cependant ce chef-d'œuvre diffère absolument des *Noces de Cana*, non-seulement parce que le propre du génie est de s'ouvrir une route particulière, mais encore parce que l'effet d'un tableau doit être combiné suivant la nature du sujet, afin qu'il puisse par là acquérir plus de force et d'expression. C'est ainsi que le *Déluge* du Poussin, au moins aussi extraordinaire que les productions dont nous venons de parler, s'en éloigne par l'application, quoiqu'il soit d'un effet aussi sublime. Ce sujet était donc fait pour le génie du Poussin, comme le *Couronnement de la reine* était en quelque sorte la propriété du chef de l'école flamande. D'où l'on peut conclure, sans être taxé d'exagération, qu'il serait aussi difficile de refaire les *Noces de Cana* et le *Couronnement de la reine*, qu'il paraît impossible de repeindre le *Déluge*.

= Nous terminerons ce rapport par jeter quelques fleurs sur l'urne funéraire d'un artiste estimable, d'un littérateur éclairé, que nous venions de compter au nombre de nos membres non résidants lorsque nous avons eu le malheur de le perdre.

M. *Taillasson*, né à Blaye près Bordeaux, si avan-

tageusement connu , comme peintre , par les tableaux de *Rodogune* , d'*Olympias* , d'*Héro et Léandre* , désira appartenir à cette Académie , dans laquelle il comptait des amis ; en conséquence il nous adressa un exemplaire de son ouvrage intitulé : *Observations sur quelques grands Peintres , dans lesquelles on a cherché à fixer les caractères distinctifs de leur talent.*

MM. Gosseaume , Descamps et Tardieu , ayant été nommés pour en faire l'examen et en faire leur rapport ; » l'auteur , disent-ils , ne s'astreint ni à » réunir les peintres d'un même genre , ni même » à les présenter d'après l'ordre chronologique. » Comme le papillon , il voltige de fleurs en fleurs , » toujours sûr d'intéresser également et par les » sujets qu'il expose , et par l'agrément de sa » narration. Une ligne , deux lignes lui suffisent » souvent pour exprimer la physionomie de cha- » cun , et ce qu'il ajoute n'en est guères que le » développement ; mais ce développement excite » l'attention , et on serait fâché que l'auteur en eût » retranché la moindre partie.....

» Egalement versé dans l'étude de la mythologie » et de l'histoire , M. Taillasson en fait d'heureuses » applications. Familier avec nos poètes célèbres , » il aime à leur comparer ses héros , Michel-Ange à » Milton et au Dante , le Poussin à Corneille , Ra- » phaël à Racine , le Sueur à Fénelon , Jouvenet à

» Crébillon , etc. Critique judicieux , il loue sans
» adulation et censure sans amertume ; il discute
» avec décence les titres de chacun , et propose
» son sentiment avec une réserve qui l'honore.....

» En général le style de M. Taillasson est facile ,
» varié , approprié aux sujets dont il parle , souvent
» fleuri et plein de poésie. «

Nous devons à la vérité de l'histoire de dire que ce peintre célèbre n'a point obtenu la médaille , qu'il a été à Rome à ses frais ; mais cette anecdote n'ôte rien à son mérite. S'il eût plus long-temps vécu , il nous aurait sans doute fait parvenir ses ouvrages de poésie. M. Taillasson a prouvé , comme un grand nombre d'artistes , de savants et de littérateurs , que Plutus marche rarement à la suite d'Apollon et des Muses. Mais la fortune la plus brillante périt avec nous , tandis que la réputation nous survit et consacre notre nom et nos ouvrages à l'immortalité.

= M. Vauquelin a lu un *Essai historique sur l'architecture*.

L'architecture , fille de la nécessité , dit notre collègue , fut simple dans son enfance ; ses premiers pas furent timides.

L'homme , dans l'invention de cet art , n'eut pour maître que le sentiment des incommodités inséparables de l'intempérie des saisons et de la rigueur des climats.

Il chercha donc à se mettre à l'abri de l'un et de l'autre, et le genre de vie qu'il menait détermina la manière dont il le fit. Les peuples pasteurs n'avaient besoin que d'habitations mobiles et propres à être transportées à volonté. Les Chinois, de chez qui la politique exclut toute innovation, conservent encore dans leur architecture les formes caractéristiques des tentes qui furent les demeures primitives de ce peuple.

On ne remarque dans toutes leurs constructions que des colonnes grêles et dépourvues de toute espèce de chapiteau. Des murs et des cloisons excessivement minces et souvent percés à jour ferment l'enceinte de leurs maisons, de leurs pagodes; et, au rapport des voyageurs, leurs villes présentent souvent plutôt l'aspect d'un camp que celui d'un établissement fixe.

Les premières retraites des Egyptiens, peuple chasseur et ichtyophage, furent des cavernes; aussi dans la suite n'employèrent-ils que des colonnes excessivement courtes, très-multipliées et qui soutiennent de lourds plafonds, surmontés, non point de toits, mais de terrasses.

» Les Grecs, nés agriculteurs, et plus sédentaires que les deux peuples dont nous venons de parler, ont conservé dans leur architecture les formes primitives de leurs anciennes cabanes. La proportion et la disposition qu'ils donnèrent à leurs colonnes

sont

sont évidemment celles des troncs d'arbres qui soutenaient la toiture de leurs premières demeures ; les architraves , les frises , les corniches , les frontons sont encore des copies exactes des pièces dont cette même toiture était composée pour en assurer la solidité.

» L'architecture , continue M. Vauquelin , n'avait d'abord employé que des matériaux bruts et sans forme ; elle les façonna , elle s'en appropriâ de nouveaux ; la pierre , le marbre devinrent l'objet de ses recherches , et l'art de bâtir se perfectionna insensiblement.

» S'il paraît avoir été comme stationnaire chez les Chinois , il ne le fut point chez les Egyptiens ; leurs monuments , vainqueurs du temps et de ses ravages , nous étonnent encore aujourd'hui par leur grandeur , la hardiesse de l'entreprise et leur solidité. Mais le goût et l'élégance des formes semblent n'appartenir qu'à l'architecture grecque. Les temples , les théâtres , les édifices offrent tous des leçons et des modèles. Les architectes grecs empruntèrent souvent le secours de la peinture et de la sculpture ; mais ils les employèrent toujours avec sagesse ; chaque ornement a sa place arrêtée et y paraît mis par la nécessité.

» La seule architecture grecque prévalut chez presque tous les peuples civilisés de l'Europe.

» Quand les Romains eurent conquis la Grèce , les dépouilles d'Athènes , de Corinthe , de Sicyone fu-

rent transportées dans la capitale de l'Empire , et les arts la rendirent aussi célèbre que ses conquêtes.

» Devenue elle-même la proie des barbares du nord , les arts s'exilèrent d'une terre couverte de sang et de carnage ; à des édifices de la plus grande élégance succédèrent des constructions lourdes et sans goût ; et les débris des plus beaux édifices y furent employés.

» Sur la fin du dixième siècle , l'architecture fit des efforts pour sortir de cet état de barbarie. Mais on avait perdu de vue les modèles : à des constructions lourdes et pesantes on en opposa d'excessivement légères ; c'est ce genre qu'on appelle gothique moderne , que les Arabes apportèrent en Espagne et en France. Les peuples du Nord y applaudirent , parce que , dans l'accouplement de ses petites colonnes , dans les feuillages dont elles sont ornées , dans la prodigieuse élévation des voûtes où ces mêmes colonnes se prolongent et se recourbent en cent manières , ils crurent reconnaître ces antiques forêts qui servaient jadis de temples à leurs druides.

» Ce genre d'architecture dura quatre siècles.

» Les ruines de Rome tenaient ensevelis les restes de la belle architecture grecque , on les découvrit ; des hommes de génie étudièrent dans ces débris des anciens monuments les règles de l'art , et les rétablirent dans leur splendeur ; en effet , on les re-

trouve , on les admire dans les édifices des Bramante , des Peruzzi , des Vignole et des Palladio.

» Ce goût du beau et du bon passa en France ; on commença à le reconnaître sous les règnes de François I , d'Henri IV , de Marie de Médicis ; mais c'est sous le règne immortel de Louis XIV qu'il reparut dans tout son éclat.

» Bientôt le désir de l'innovation introduisit ces formes tourmentées qui dégradèrent l'architecture. Des voyages en Grèce et en Italie , la découverte sur-tout de deux villes ensévelies , pendant l'espace de près de dix-sept siècles , sous les cendres et les laves du Vésuve , rappelèrent nos architectes aux vrais principes du beau ; déjà nos édifices publics et particuliers , nos meubles , nos vases se ressentaient du bon goût puisé dans ces précieux monuments de l'antiquité , quand tout-à-coup..... Mais jettons un voile épais sur cette époque désastreuse où le génie et les talents étaient des titres de proscription..... Enfin , du sein de l'Egypte reparut au milieu de nous cet homme étonnant , déjà célèbre par ses victoires , auquel il était réservé de sauver la France..... Sa présence produisit des miracles..... Déjà des canaux se creusent dans toutes les parties de la France ; des projets d'utilité ou d'embellissement s'exécutent dans la plupart de nos villes. Tout assure que le règne de NAPOLÉON sera celui des sciences et des arts.

= Nous vous annonçons, MESSIEURS, avec douleur, que la classe des belles-lettres a fait, dans le cours de cette année, dans la personne de M. *Formage*, une perte à laquelle elle a été véritablement sensible. M. Bignon s'est chargé de payer à la mémoire de notre collègue et de son ami le tribut de nos regrets.

Tels ont été les divers travaux des membres de l'Académie, dans la classe des belles-lettres pendant le cours de cette année. Vous avez pu vous convaincre, MESSIEURS, que chacun de vous s'est attaché à être utile par la nature même des sujets sur lesquels il a exercé sa plume. C'est ainsi que nous avons cherché à fixer votre attention et à mériter vos suffrages : récompense la plus flatteuse, sans doute, que puissent ambitionner ceux qui consacrent leurs loisirs à la culture des lettres et des arts.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR M. FORMAGE , Professeur des 1^{re} et 2^e Classes
de Langues anciennes au Lycée impérial de Rouen ,
décédé le 11 septembre 1808.

*Par N. BIGNON , ancien Professeur de Seconde et
Principal du Collège de Rouen , et ex-Professeur
de Grammaire générale à l'École centrale du dé-
partement de la Seine-Inférieure.*

Entretenir l'Académie de la perte d'un de ses
membres , dont la vie et les productions rendent
également la mémoire recommandable ; mettre sous
les yeux des personnes instruites et des partisans
de l'instruction , les droits que pouvait avoir à la
considération publique un littérateur estimable et
professeur consommé , qui , durant près de trente
années , enseigna dans cette ville avec autant de
réputation que de talent : c'est acquitter un triste
mais indispensable devoir envers un citoyen pré-
cieux ; c'est déplorer sa mort au milieu de ses amis ,
de ses confrères , de ses disciples , j'ai presque dit,
au sein de sa famille.

On pouvait donc se flatter , MESSIEURS , ayant
à parler ici de M. Formage , de mériter l'attention
de toute cette respectable assemblée , par la sir-

ple considération de l'intérêt que le sujet inspire. Pour moi , c'est le seul titre que j'aie cru avoir à votre indulgence. Aussi , bien persuadé que je ne devais être que l'organe de l'opinion générale , et que tous les esprits étaient également disposés à payer avec nous ce dernier tribut de reconnaissance et d'estime , me suis-je bien gardé de recourir à ces vains mouvements d'une éloquence étudiée , presque toujours insipide , et qui s'imagine pouvoir suppléer le sentiment par des mots et des phrases. On n'a pas besoin d'art pour émouvoir quand la douleur est sans affectation et aussi bien partagée. D'ailleurs , MESSIEURS , ce n'est point un éloge qu'il s'agit ici de faire , mais un compte qu'il faut rendre.

Je dirai simplement ce qu'a été M. Formage : je parlerai de ses écrits et de sa personne , autant que ma propre expérience m'a mis à portée de les connaître ; et s'il arrivait que ce que j'en aurai dit pût passer pour un éloge , comme je n'aurai dit que la vérité , ce serait lui-même , et lui seul qui l'aurait fait.

Jacques-Charles-César Formage , naquit le 16 septembre 1749 , à Coupesart , dans le département du Calvados , de parents aisés et faisant un commerce assez considérable. Privé de son père dès la tendre enfance , après avoir signalé , sous un maître intelligent , beaucoup d'aptitude au travail , et une grande vivacité de conception , il alla concourir à Paris

pour une bourse, qu'il obtint en sixième, au collège du Plessis, où il fit toutes ses études. Un grand nombre de couronnes dont sa tête était ombragée tous les ans, tant au Plessis qu'à l'Université; une pièce de circonstance, en vers latins, qu'il composa dès sa troisième, et que le conseil de l'Université fit imprimer et afficher dans les douze collèges de son arrondissement, sont autant de trophées qui donnaient à M. Formage le droit de se vanter d'être élève de cette fameuse école. Mais comme il était toujours en état de faire ses preuves, il ne fut jamais réduit à tirer vanité de ses titres.

En terminant son cours de philosophie, M. Formage honora comme maître une maison qu'il avait tant honorée comme écolier : on lui donna la direction du quartier des Rhétoriciens, et en même-temps l'agrégation à l'Université, premier degré de cette sorte de noblesse littéraire qu'une politique sage confère à la jeunesse, pour servir au mérite naissant de recommandation, et à la société de garantie.

Le jeune maître ne tarda pas à justifier ces deux promotions; en formant des élèves capables de marcher sur ses traces, il trouvait encore les moyens d'entretenir un commerce particulier très-suivi avec les Muses : et c'est au milieu de cette série continue de occupations, tous les jours finies et tous les jours renaissantes, qu'il remporta, à l'Académie des Palinods de Rouen, cinq médailles dans l'intervalle.

de cinq années consécutives ; c'est en roulant , pour ainsi dire , ce rocher de Sisyphe , qu'il envoyait dans nos murs les enfants de sa verve comme autant de précurseurs qui devaient lui préparer la voie en lui conquérant des suffrages.

Aussi , lorsque lui même , en 1779 , le poète vint y occuper la chaire de troisième , trouva-t-il , toute formée , une de ces réputations brillantes qui sont toujours l'écueil des faux talents , et , souvent même , un fardeau pour les talents véritables. Ce ne fut pour lui que le sujet d'un nouveau triomphe ; car il sut bientôt s'élever au-dessus de l'une par son grand art de faire valoir les autres.

De la chaire de troisième au collège , après avoir traversé les principaux orages de la révolution , dans un temps où les volcans commençaient à s'allumer sous le Parnasse français , et en faisant pour l'instruction publique , si pénible alors et presque gratuite , des sacrifices dont ce n'est pas lui qui a recueilli les fruits , M. Formage passa à l'enseignement des langues anciennes dans l'école centrale du département , nouvel emploi bien dû , sans doute , à sa grande expérience. La même justice lui fut rendue lors de l'organisation du Lycée : pour prix de ses longues veilles , il obtint la prorogation de ses pénibles travaux , avec l'honneur de continuer ses services à une époque où la gloire commençait à s'attacher à toutes les fonctions pu-

bliques , sous les auspices d'un Héros que l'Europe entière craint , chérit et admire : il porta , parmi ses nouveaux collaborateurs , dans la chaire des première et seconde classes de littérature , un talent émérite , soutenu par un dévouement sans bornes , et un nom fait pour inspirer la confiance , qui , dans ces sortes d'établissements , dépend moins , peut-être , de l'autorité du génie qui les fonde , que de la qualité des éléments qui les composent : et ce fut là , MESSIEURS , le dernier poste de notre estimable confrère sur la terre. Ouvrier utile et de la *première heure* , ayant courageusement supporté le poids et la chaleur du jour , il ne connut de fleurs dans la carrière que celles dont elle est toujours semée pour l'homme laborieux qui sait trouver en lui sa plus belle récompense ; et la mort même sembla respecter ses travaux en nous l'enlevant au sein de ses loisirs (1) , comme pour donner le temps de réparer la perte par le choix d'un digne successeur.

Mais M. Formage ne se bornait point aux simples fonctions de l'enseignement. Non , certes ! ce n'est pas pour lui qu'en parlant de ces professeurs d'éloquence qui n'ont jamais fait une phrase éloquente , le chancelier d'Angleterre les compare à des statues immobiles , placées , les bras ouverts ,

(1) Les vacances.

sur le bord des chemins , pour indiquer la route aux voyageurs , sans jamais faire elles-mêmes le voyage. Dans tous les genres de son ressort , M. Formage a su joindre l'exemple au précepte.

Ne parlons point ici d'une foule d'excellents morceaux purement scolastiques ; ce ne sont guères là que de simples improvisations , mais elles n'en ont pas moins un grand mérite et une grande influence sur le succès des élèves ; c'est ce battement des ailes d'une mère attentive , voltigeant de branche en branche autour d'une tendre couvée , pour provoquer par l'imitation , dans ses petits , le premier développement des forces , et les enhardir à prendre leur essor.

Nous avons d'abord de M. Formage un grand nombre de poésies latines : le mérite de plusieurs nous est garanti par les juges du Palinod de Rouen , juges bien compétents , sans doute , dans un temps où la poésie latine était encore florissante , et singulièrement exercés dans ce genre de versification , à ne considérer que le petit nombre d'hommes précieux qui ont survécu au démembrement de cette ancienne et illustre compagnie ; presque par tout notre confrère sait réunir l'élégante facilité de l'auteur des métamorphoses à l'harmonie imitative du chantre de l'Enéide. On voit que sa muse s'est nourrie de leur substance ; souvent elle emprunte leurs formes , mais en respectant le fond ; elle s'approprie

les sucs et les parfums de ces riches et brillants parterres , mais toujours en laissant scrupuleusement les fleurs entières sur leur tige. Quelquefois , il est vrai , la marche ambitieuse de Claudien se fait un peu trop remarquer dans certains vers ; mais ce défaut brillant , qui assomme par la monotonie dans le chantre de Proserpine , devient souvent un nouveau charme dans le sobre et discret imitateur.

Ses Fables mises en vers , en deux volumes , monument d'un grand amour du travail , aussi bien que d'un goût naturel et simple , sont connues de toutes les personnes de cette cité qui savent lire ; mais comme elles étaient , pour la plupart , créées au milieu de nos troubles civils , et imprimées à la hâte , lorsque les hurlements prolongés de la discorde retentissaient encore aux oreilles des Muses effarouchées , il a cru devoir , dans le calme , en faire la revue et le triage , en écartant , pour les ranger sous un autre titre , quelques pièces qui lui semblaient mal assorties au genre ; il a porté sur tout le reste la lime d'une correction sévère , et après avoir , dans la première édition , travaillé peut être un peu trop pour le libraire , il s'est mis , pour la seconde qu'il méditait , avec tout son avantage , en présence de la critique et de ses juges.

Un *Traité sur l'intelligence de la mythologie* , dont l'Académie a entendu plusieurs morceaux avec intérêt : une *Traduction* en manuscrit des

Métamorphoses d'Ovide , dans laquelle , en portant les chaînes du traducteur , sans en faire entendre le bruit dans sa marche , notre confrère évite à-la-fois et la sécheresse du copiste servile qui se traîne en dévot superstitieux sur les pas de son modèle , et l'emboupoint de la paraphrase , ressource trop ordinaire de ceux qui manquent d'énergie , ou qui souvent ne sentent point : un grand nombre de pièces fugitives en vers français , d'une touche naïve et facile : plusieurs ouvrages dans différents genres , et qu'une destinée cruelle a forcé l'artiste à quitter imparfaits sur le métier , sont autant de preuves qu'en se sacrifiant pour la génération présente , M. Formage ne perdait point de vue l'intérêt de celles qui doivent la suivre.

La littérature était le domaine particulier de notre collègue , mais non la limite de son savoir : il avait encore de louables connaissances dans la science botanique , qu'il paraissait néanmoins avoir plus étudié dans *Linnaeus* , que dans le livre de la nature. A cet avantage il joignait des notions assez étendues sur l'anatomie et sur quelques parties de la médecine , dont il avait même reçu le premier grade. Dire qu'il était attaché à plusieurs Académies , tant nationales qu'étrangères , ce serait ajouter peu de chose pour sa gloire , puisqu'il est démontré , ce qui pourrait bien , en soi , valoir autant , qu'il était digne de l'être , mais on doit tenir compte

à sa modestie de n'avoir jamais affecté de faire étalage de ses titres.

Ce n'est pas seulement par la nature de ses fonctions et par ses talents que M. Formage méritait de la considération ; il était encore vraiment respectable sous le rapport de la morale ; comme professeur , son langage , sa tenue , sa discipline , tout , dans sa classe , était en harmonie avec le grand principe de l'extrême *révérence* que le poète latin exige à l'égard des enfants. Rien n'égalait son exactitude , en général , ou plutôt sa ponctualité (car le mot le plus expressif est ici , pour lui , le plus propre) , sinon son impartialité rigoureuse envers chacun de ses disciples. Il savait que la justice distributive est une propriété dans ceux à qui on la dispense. On l'a vu revenir de lui-même contre ses propres décisions , tant il préférait le témoignage de sa conscience , le premier bien de toute la vie , au futile avantage de soutenir une opinion qui n'est que le triomphe d'un moment. Faut-il s'étonner qu'il ait été constamment un objet de vénération pour ses élèves , lorsqu'on savait que l'intégrité la plus scrupuleuse était chez lui une vertu habituelle ; vertu précieuse qu'il ne suffit pas toujours d'avoir , et qui fait dans l'opinion , peut être , encore plus de bien que dans la pratique !

Il n'est qu'un seul reproche que j'aie entendu

faire à M. Formage , comme professeur. Il était grand partisan , et partisan éclairé de cette langue harmonieuse vers laquelle la raison et le besoin nous rappellent tous les jours , puisque , sans elle , il ne peut y avoir chez nous de véritables littérateurs ; or , on ne concevait pas comment , dans ses dernières années , un homme qui , par-tout ailleurs , savait si bien descendre à la portée de son auditoire , faisait franchir d'un seul saut l'intervalle considérable entre la simplicité des petits dialogues du gentil Lucien , et cette dialectique profonde qui caractérise les oraisons du nerveux Démostènes. Peut-être était-il entraîné par sa prédilection pour le rival d'Eschine ; heureux qui peut s'égarer avec un si bon goût ! Peut-être aussi (car dans M. Formage , c'est par l'amour du bien qu'on peut mieux expliquer une petite erreur) ne cédait-il à son goût qu'en faveur de ses élèves qui , au sortir de sa classe , devaient quitter la Grèce : il était bien aise , sans doute , de leur faire saluer en partant le premier orateur de la contrée , qui serait , sans difficulté , le premier du monde , si , comme il est le plus nerveux et le plus solide , Cicéron , de son côté , n'était pas le génie le plus varié , le plus souple et le plus brillant.

Comme écrivain , M. Formage n'avait peut-être pas ce que l'on nomme une littérature *immense*. Mais il avait , sur la plupart de ceux qui y pré-

tendent , l'avantage de savoir très-bien tout ce qu'il devait savoir , et d'en parler de même. On voit trop peu de têtes assez fortement organisées pour ordonner tous les matériaux de ces éruditions vastes qui doivent finir la plupart du temps par soumettre l'entendement à l'empire capricieux de la mémoire : il est aussi une digestion morale , et le bon tempérament de l'esprit , comme celui du corps , se constitue souvent en partie de privations : ce ne sont pas *les plus savants* que j'estime , dit le vieux Montagne , mais *les mieux savants* : et savoir bien le métier que l'on fait , n'est pas encore une chose trop commune , même parmi ceux qui se flattent de savoir beaucoup davantage.

Une autre justice à rendre à notre collègue , c'est d'avoir conservé sa plume chaste comme ses mœurs et ses discours : toujours digne virtuose des Palinods , il tend au bien sans effort , parce que le sentiment de l'honnête était inné dans son ame candide et pure. Ses apologues ne se ressentent en rien du temps où il a vécu : il semble qu'il ait eu l'art de se créer un monde à part , s'il n'était plus naturel de penser qu'il se retirait souvent parmi les animaux , société ordinaire des fabulistes , pour être plus sûr de n'en pas avoir de mauvaise.

Parle-t-il de la religion ou de la vertu ? C'est avec ce respect profond dont il fut toujours pénétré pour les éternels principes de la morale ; mais

avec cette simplicité qui faisait le fond de son naturel doux et paisible. Par tout il condamne le vice , mais sans le poursuivre , comme un homme persuadé que par sa difformité seule , le vice , doit faire horreur à tout le monde. Point de sorties , point de déclamations , point de ces sarcasmes mordants qui font dire à Lucien de lui-même , qu'il n'est qu'un charlatan enrhumé , vendant un spécifique infallible contre la toux.

Essentiellement ami de l'ordre , dont il portait la louable empreinte dans toute l'habitude de sa personne , ses devoirs de citoyen ne lui coûtaient rien à remplir. Ami de son pays , lors même qu'il n'y avait plus de patrie , absolument incapable de faire ou de vouloir le mal , il n'était fait que pour être , comme il l'a été , la victime de l'anarchie ; et , si l'on osait lui imputer quelque erreur dans ses écrits , ce ne serait qu'une preuve de plus en faveur de la modération , de l'innocence et de la bonhomie de son caractère.

M. Formage savait aussi très-bien tout ce que l'on doit aux liens de la parenté et du sang. En l'an IV , il se choisit une épouse dans une maison estimable de cette ville , et le résultat de son alliance avec mademoiselle Louise-Désirée-Arsène Canivet , fut de concentrer toutes ses principales affections dans le sein de sa famille adoptive , assez heureuse elle-même pour apprécier un pareil dévouement , et le payer du plus
juste

juste retour. En l'an V, sa mère, presque octogénaire, et devenue aveugle, se trouva pour ainsi dire, sans ressources, par l'effet d'une consolidation des rentes qui ruinait les fortunes; il vole à Paris auprès d'elle, l'amène à Rouen dans son modeste asyle, pour la confier aux soins d'une épouse qu'il semblait avoir choisie quelques mois auparavant, tout exprès, comme la plus digne de partager avec lui cet honorable exercice des devoirs sacrés de la piété filiale.

Aussi, quand on lui parlait de son épouse, si vous saviez, disait-il avec transport, *comme elle aime, comme elle chérit ma mère!* Et lorsque, par une espèce de pressentiment de son malheur et du nôtre, il eut pris dernièrement toutes les mesures pour assurer le sort de sa compagne, *voilà quelle était toute mon ambition*, s'écria-t-il en versant des larmes de joie; car M. Formage, qui se piquait à juste titre de toutes les sortes de délicatesses, avait sur-tout l'ame ornée des sentiments de la plus vraie et la plus vive reconnaissance.

A une sobriété vraiment très-rare dans tous les genres, notre confrère joignait la pratique soutenue d'une grande économie, mais de cette économie qui, loin d'avilir, honore le caractère de ceux qui jouissent d'un revenu borné; et l'on sait qu'aux ouvriers utiles du Parnasse, *Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers.*

Cependant cette première vertu de l'heureuse médiocrité n'était pas chez lui moins modeste que les autres ; il n'en paraissait rien , ni dans ses manières , ni dans sa personne ; il savait toujours être généreux à propos et même de fort bonne grâce , aimant sincèrement tous ses collègues anciens et nouveaux , comme il était digne d'en être aimé ; les respectant par principe , comme il se respectait lui-même ; parlant d'eux avec estime ou avec une extrême circonspection ; d'une discrétion à toute épreuve , quelquefois même dans des choses de la plus légère conséquence , il fallait être dans son intimité pour se douter qu'il eût à se plaindre de quelqu'un ; cherchant peu à se faire de nouveaux amis , parce qu'il mettait toujours dans ce commerce plus que l'on n'y trouve ordinairement , mais d'une fidélité constante envers ceux qu'il s'était faits ; même dans leurs disgraces , pour me servir des propres termes de la Rochefoucault , *il ne laissait point croître l'herbe à leur porte* : sensible au plus haut degré sur tout ce qu'il pouvait regarder comme une offense , mais sans rancune , il se contentait de se mettre sur ses gardes , servant toujours avec zèle selon ses moyens , et ne pensant jamais à nuire quand il en aurait eu le sujet et l'occasion ; parlant suivant sa pensée et l'impulsion de son cœur , ou ne disant presque mot , on n'était jamais obligé à *traduire* sa conversation , mais il ne se doutait pas qu'il aurait eu souvent besoin de *traduire* celle des

autres ; fuyant les affaires , la dispute et l'intrigue pour lesquelles il n'était pas né ; gardant son rang avec une espèce de dignité , mais sans orgueil. Le dirai-je ? Il avait la modestie de ne se pas croire propre à l'enseignement de la rhétorique , enchaîné , sans doute , par l'ancienne habitude de son genre ; car , après tant d'épreuves et tant d'exercice , qui en eût été plus digne que lui ?

Personne n'était plus grave ni plus justement sévère que M. Formage dans le cours de ses fonctions ; dans le commerce de la vie , personne n'était plus doux , plus indulgent , ni plus facile ; contant volontiers , riant de ses contes du même air que de ceux des autres , à qui il ne refusait pas toujours un certain degré de crédulité qu'il avait quelquefois pour lui-même ; plein de ces saillies sans prétention , qui échappaient à la vivacité d'un esprit pétillant ; jamais désobligeant , presque toujours content des autres , se livrant tout entier à la récréation , parce qu'il n'avait aucun motif pour se méfier de lui-même , il était bien loin de regarder la société comme une arène remplie d'observateurs qui s'étudieraient pour se surprendre les uns les autres : en un mot , ne pouvant être haï de personne , fait pour être estimé de tout le monde , et l'ami seulement des gens de bien ; voilà , MESSIEURS , M. Formage tel que je l'ai vu sans prévention d'aucune espèce ; voilà les principaux traits qui carac-

térisaient la belle ame de ce patriarche de l'enseignement public dans nos murs.

Son image ne m'a point quitté tant que j'ai tenu ma plume , et c'est , pour ainsi dire , contradictoirement avec lui que j'ai fait le douloureux inventaire de ses titres et de ses bonnes qualités tempérées par quelques faiblesses. On ne peint plus des hommes quand on les peint autrement. La vertu peut supporter quelques taches légères , et ce serait , à ses dépens , outrager gratuitement la vérité que de les faire disparaître. Ma franchise ne pourrait déplaire qu'à ceux qui seraient trop ou trop peu satisfaits d'eux-mêmes.

Peut être trouvera-t-on que j'aurais trop compté sur l'indulgence de l'assemblée pour une notice aussi longue. Mais , MESSIEURS , en présence d'un ancien collègue , dont je fus presque le disciple , et que je n'en ai pas moins toujours regardé comme mon dernier maître , comme tête à tête avec un ancien ami , dont l'ombre toute récente semble encore , à l'instant même , errer autour de moi dans cette enceinte , lorsque ma plume faisait la part du public , était-il en mon pouvoir de ne pas faire aussi un peu la mienne ? Pouvais-je compter les lignes et minutes , et ne pas prolonger un peu , malgré moi , le charme d'une illusion flatteuse , hélas ! que j'ai trouvée bien courte ?

Mais j'écarte , MESSIEURS , tout ce qui pourrait

porter l'attendrissement dans vos ames ; je sens trop , par ce qui se passe dans la mienne , que vos justes regrets sont bien loin d'être effacés : c'est le privilège du vrai mérite d'être toujours mieux apprécié , même après la mort.



P R I X P R O P O S É P O U R 1811.

En 1809 , l'Académie avait remis pour la seconde fois au concours la question suivante :

» *Déterminer les moyens les plus propres à écarter*
» *les dangers qui pourraient résulter , pour les mœurs ,*
» *du rassemblement dans les ateliers des ouvriers de*
» *l'un et de l'autre sexe «.*

Aucun des trois mémoires que l'Académie a reçus sur cette question , n'a été jugé digne du prix. Le mémoire portant pour devise : *Miseris succurrere disco* , a seul obtenu une mention honorable.

L'Académie , déterminée par l'importance que cette question présente pour les villes de fabrique en général , et pour la ville de Rouen en particulier , a arrêté que cette question serait remise pour la troisième fois au concours , et elle a accepté , avec reconnaissance , la somme de 500 fr. que M. Savoye Rollin , Préfet du département , et président de l'Académie , a bien voulu ajouter à celle de 500 fr.

qui avait été d'abord fixée par la Compagnie pour la valeur de la médaille.

Le prix ne sera décerné que dans la séance publique de 1811.

Les membres résidants sont seuls exclus du concours.

Les mémoires, écrits en français, seront adressés, francs de port, à M. le Secrétaire de la classe des belles-lettres, avant le 1^{er} juin 1811 ; ce terme sera de rigueur.

L'auteur mettra en tête de son mémoire une devise qui sera répétée sur un billet cacheté, où il fera connaître son nom et sa demeure. Le billet ne sera ouvert que dans le cas où le mémoire aura remporté le prix.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

*D*ISCOURS prononcé à l'ouverture de la Séance
publique, par M. l'abbé Baston, Vice-Président,
page 1

S C I E N C E S E T A R T S.

R A P P O R T F A I T P A R M. V I T A L I S.

Ouvrages annoncés ou analysés dans ce rapport.

*Mémoire sur les intersections du cône, du cylindre
et des autres corps engendrés par la révolution
des courbes du second degré, autour d'un axe,
lorsque ces corps sont coupés sur un plan; par
M. Francœur, 18*

*Cours complet de mathématiques pures; par le
même, 19*

*Rapport sur un Mémoire de M. Prudhomme, qui a
pour titre: Des comètes en général, et en par-
ticulier de la comète qui a été observée en 1807;
par M. Letellier, ibid.*

*Système impérial des poids, mesures et monnaies;
par M. Bonnet, 21.*

- Brochure sur les mortiers ou ciments ; par M. Sage ,* 36
- Observations sur quelques médicaments employés dans le traitement des maladies siphilitiques ; par M. Vitalis ,* 36
- Analyse d'une liqueur anti-vénérienne qui se débite à Rouen ; par M. Vitalis ,* 37
- Observations médicales ; par M. Besnard ,* 41
- Essai sur le sentiment d'horreur qu'inspire la mort ; par M. Vigné ,* 43
- Réfutation des assertions de M. Boyveau-Laffeteur , sur le mercure employé comme anti-siphilitique ; par le même ,* 45
- Dissertation sur la pleurésie bilieuse ou gastrique , par M. Boismare , analysée par M. Vigné ,* 47
- Bulletin des sciences médicales de la Société de médecine du département de l'Eure ,* *ibid.*
- Mémoire sur l'artère épigastrique , considérée dans un état pathologique , relatif à la hernie inguinale , et des moyens de s'assurer de sa position pour éviter le danger de la couper dans l'opération chirurgicale ; par M. Lamauve ,* 48
- Lettre de M. Sylvestre relative aux cours de M. Yvart à l'école d'Alfort ,* 51
- Programme de la séance publique de la Société d'agriculture du département de la Seine ,* *ibid.*

<i>Circulaire de la même société qui a pour objet de demander à l'académie des renseignements pour la rédaction d'un ouvrage sur l'art de conserver les substances alimentaires ,</i>	52
<i>Reflexions sur l'état actuel des fabriques ; par M. Lancelevée ,</i>	53
<i>Notice des principaux ouvrages présentés à la Société académique de Cherbourg ,</i>	55
<i>Discours de réception de M. Dubuc ,</i>	56
<i>———— de M. Biard ,</i>	57
<i>———— de M. Boismare ,</i>	59
<i>———— de M. Bonnet ,</i>	16
<i>PRIX proposé pour 1811 ,</i>	64
<i>DÉLIBÉRATION de l'académie concernant l'impression des mémoires relatifs aux sciences ,</i>	66
<i>Tableau général des observations météorologiques , faites à Rouen , pendant l'année 1809 ; par M. Vitalis ,</i>	66 bis.

B E L L E S - L E T T R E S .

R A P P O R T F A I T P A R M. G O U R D I N .

Ouvrages annoncés ou analysés dans ce rapport.

<i>Vers sur l'origine du prieuré des Deux-Amants ; par M. Duval Sanadon ,</i>	68
<i>Vers latins sur le projet de translation du corps du cardinal de Joyeuse ; par M. Feret ,</i>	ibid.

<i>Discours d'ouverture des séances de la Société d'é-</i> <i>mulation ; par M. Angerville ,</i>	ibid.
<i>Compte rendu de la séance publique de la Société</i> <i>des sciences et arts du département de la Loire</i> <i>inférieure ,</i>	ibid.
<i>Annonce des sujets de prix proposés par l'Académie</i> <i>des Jeux floraux ,</i>	ibid.
<i>Séance publique de la Société de Besançon ,</i>	69
<i>Programme des prix proposés par l'Académie de</i> <i>Dijon ,</i>	ibid.
<i>Essai sur l'origine et les progrès de l'art de la</i> <i>teinture en France ; par M. Vitalis ,</i>	ibid.
<i>Discours prononcé à l'ouverture de l'examen pour</i> <i>l'admission des élèves à l'école polytechnique ; par</i> <i>M. Savoye Rollin ,</i>	70
<i>Discours de clôture du même examen ; par M. l'abbé</i> <i>Baston ,</i>	79
<i>Examen de la question : Quelles sont les vertus</i> <i>qui honorent le plus l'espèce humaine ; par M.</i> <i>d'Ornay ,</i>	90
<i>Discours de réception de M. Lézurier de la Martel ,</i>	101
<i>———— de M. Duputel ,</i>	112
<i>———— de M. de Lancy ,</i>	118
<i>Réponse de M. Savoye Rollin , président , aux dis-</i> <i>cours de réception de MM. Dubuc , Biard , Lézu-</i> <i>rier et Duputel ,</i>	123

- Réponse de M. l'abbé Baston , vice-président , aux discours de réception de MM. Blanchemain , Bonnet , Boismare et de Lancy ,* 129
- Discours prononcé par M. Chapais de Marivaux , lors de l'entérinement de lettres de grâce accordées par S. M. l'Empereur et Roi , à 23 déserteurs condamnés aux travaux publics ,* 134
- Traduction d'un morceau du docteur Blair ; par M. Lézurier ,* 136
- Grammaire latine théorique et pratique ; par M. Boinvillers ,* 138
- Eléments de la prononciation ; par M. Duputel ,* *ibid.*
- Observations sur la différence qu'il y a entre les expressions précis et analyse ; par M. Gosseume ,* *ibid.*
- Mes quatre-vingts ans , pièce de vers ; par M. d'Ornay ,* 139
- L'Amour et Psyché ou la curiosité punie , conte en vers ; par M. Lemesle ,* 141
- Épître en vers à une dame qui demandait à l'auteur si un vieillard pouvait encore aimer ; par le même ,* 147
- Voyages ; par M. de la Bouisse ,* 149
- Poésies diverses ; par M. Mutel ,* *ibid.*
- Traduction libre en vers du pseume Exurgat Deus ; par M. l'abbé de Boisville ,* *ibid.*

- Vers sur la demangeaison d'écrire , par le même ,* 150
- Pièce de vers latins ; par M. Bignon ,* 156
- Vers sur la vallée d'Andelle ; par M. Duputel ,* 159
- Géneviève de Brabant ; par le même ,* 164
- Pièce en prose intitulée : l'Affût à la Bécasse ; par M. Leboullenger ,* *ibid.*
- Observations sur les siècles littéraires ; par M. Toustain de Richebourg ,* 165
- Comparaison de l'Artaxerce de M. Delrieu , avec l'Artaxerce de Métastase ; par M. Boistard de Glanville ,* 166
- Réflexions sur une critique de la bibliothèque orientale ; par M. Gourdin ,* 172
- Notice sur les serfs et la servitude dans la principauté de Munster en Westphalie ; par M. l'abbé Baston ,* 172
- Essai et recherches sur Mithras ; par M. Gosseaume ,* 179
- Extrait des anciens mémoires de l'Académie qui doivent composer le premier volume de ses actes ; par M. Gosseaume ,* 199
- Mémoire sur Tuscule ou Tusculum ; par M. Descamps ,* 200
- Notice biographique sur M. Berriais ; par M. Lair ,* 201
- Eloge de M. Willemet ; par M. Justin Lamoureux ,* *ibid.*

<i>Mémoire sur l'effet, dans l'art de la peinture ; par</i> <i>M. Désoria ,</i>	202
<i>Observations sur quelques grands peintres ; par M.</i> <i>Taillasson ,</i>	206
<i>Essai historique sur l'architecture ; par M. Vau-</i> <i>quelin ,</i>	207
<i>NOTICE biographique sur M. Formage ; par M. Bi-</i> <i>gnon ,</i>	213
<i>PRIX proposé pour 1811 ,</i>	229

Fin de la Table.

L I S T E
D E S M E M B R E S
D E L ' A C A D É M I E

DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE ROUEN,

Avec l'indication de l'Année de leur réception.

O F F I C I E R S E N E X E R C I C E .

P R É S I D E N T .

1804. M. DEMADIERES ✱ , Baron de l'Empire ,
Maire de la ville de Rouen , *rue Thouret.*

V I C E - P R É S I D E N T .

1803. M. MARTIN DE BOISVILLE (Jean-François) ,
Vicaire-général du Diocèse , *rue du Loup ,*
n° 1^{er}.

S E C R É T A I R E P O U R L E S S C I E N C E S .

1803. M. VITALIS (J.-B.) , Docteur ès Sciences
de l'Université impériale ; Professeur des
Sciences physiques au Lycée de Rouen ;
Professeur de chimie appliquée aux Arts ;
Membre de l'Athénée des Arts de Paris ;
des Académies de Caen et d'Amiens ; des

(2)

Sociétés d'Agriculture de Caen , de Versailles et de Boulogne-sur-Mer ; de la Société d'Emulation d'Anvers ; de la Société médicale d'Evreux ; Associé honoraire de la Société de Commerce et d'Industrie de Rouen ; Membre de la Société libre d'Emulation de la même ville ; de la Société des Sciences physiques et médicales d'Orléans ; de la Société d'Agriculture , Sciences et Arts de Tours , etc. , *rue Beauvoisine.*

SECRETARE POUR LES BELLES-LETTRES.

1808. M. PINART DE BOISHÉBERT , *rue du Coquet.*

BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHIVISTE.

1769. M. GOSSEAUME (Pierre-Laurent) , Docteur-Médecin , *rue de la Seille , n° 11.*

T R É S O R I E R .

1779. M. MÉSAIZE (Pierre-François) , Pharmacien , Correspondant de la Société philomatique ; de celle de Pharmacie et d'Agriculture de Paris ; de celle d'Anvers , etc. , *place de la Pucelle.*

A C A D É M I C I E N S V É T É R A N S .

1805. M. le Comte BEUGNOT ★ , Conseiller d'État ; ancien Préfet du Département de la Seine-Inférieure , à Paris , *rue Grangé-Butelière , n° 8.*

1762. M. D'ORNAY (Jean-François-Gabriël) ,
Membre des Académies de Lyon , de celles
des Arcades de Rome et des Georgifiles de
Florence , *place de la Pucelle* , n° 15.

M E M B R E S R É S I D A N T S .

MM.

1757. JAMARD , ancien Prieur de Roquefort , *rue
de l'Epée* , n° 24.
1758. LEMESLE , ancien Négociant , *Grand'Rue* ,
n° 55.
1771. GOURDIN , Bibliothécaire de la ville , Mem-
bre de l'Académie des Inscriptions de
Stockholm ; de la Société des Antiq. de
Londres ; des Académies d'Anvers , de
Lyon , etc. , *cour de l'Hôtel de Ville*.
1775. DESCAMPS (Jean-Baptiste) , Conservateur du
Musée de Rouen , Membre de l'Académie
des Arcades de Rome , *rue Poisson* , n° 27.
1786. LAUMONIER (Jean-Baptiste-Philippe-Nicolas-
René) , Chirurgien en chef de l'Hospice
d'humanité ; Correspondant de l'Institut ,
rue de Lecat.
1805. LHOSTE (Pancrace-Julien) , Professeur de
Mathématiques au Lycée , *rue du Petit-
Maulévrier*.
1803. DEU , Receveur des Douanes impériales ;
Membre de l'Académie d'Amiens , à l'*Hôtel
des Douanes*.

MM.

1803. MATHEUS , Négociant , *rue Saint-Eloi* , n° 57.
1803. S. Em. M. le Cardinal CAMBACÉRÈS
(G. D. ✱) , Archevêque de Rouen , Sénateur , *en son Palais Archiépiscopal*.
1803. BOULLENGER ✱ , Président du Tribunal de première instance , *rue de la Chaîne* , n° 10.
1803. LEMASSON , Ingénieur en chef du Département , *rue du Rempart Bouvreuil* , n° 13.
1803. DESCROIZILLES , Négociant , à *l'Escure-lès-Rouen*.
1803. BASTON (Guillaume-André-René) , Vicaire-général du Diocèse , *rue de l'Ecole* , n° 31.
1803. ROBERT , Pharmacien en chef de l'Hospice d'humanité , à *l'Hospice*.
1803. TARDIEU (Jean-Charles) , Professeur de Dessin , *rue des Bons-Enfants* , n° 27.
1803. PAVIE (Benjamin) , Négociant , *fauxbourg Saint-Hilaire* , n°s 21 et 22.
1803. VIGNÉ (Jean-Baptiste) , Docteur-Médecin , membre de la Société médicale de Paris , *rue de la Seille* , n° 10.
1803. LETELLIER , Inspecteur de l'Académie impériale de Rouen , *rue Pavée* , n° 61 , à *Saint-Sever*.
1803. VAUQUELIN (Jean-Guillaume-Bernard) , Architecte , *Boulevard Bouvreuil* , n° 7.
1803. LANCELEVÉE (Guillaume-Prosper-François) , Négociant , *rue Saint-Amand* , n° 5.

MM.

1804. BOISTARD DE GLANVILLE (Guillaume-François) , *rue des Murs-Saint-Ouen.*
1804. GODEFROY , Docteur-Médecin , *rue Saint-Eloi.*
1804. BIGNON (Nicolas) , ex-Professeur de Grammaire générale à l'Ecole centrale , *rue Saint-Hilaire.*
1804. DESORIA (Jean-Baptiste-François) , Professeur de Dessin au Lycée , *rue des Maillots , n° 17.*
1805. CHAPAIS DE MARIVAUX ★ (Charles-Bernard) , Membre de la Cour d'appel , *rue du Vieux-Palais.*
1805. PERIAUX (Pierre) , Imprimeur-Libraire , *rue de la Vicomté , n° 30.*
1805. LAMAUVE , Docteur-Médecin , *rue Saint-Laurent , n° 3.*
1805. MEAUME (Jean-Jacques-Germain) , Professeur de Mathématiques au Lycée , *rue Poisson , n° 17.*
1806. SAVOYE ROLLIN ★ , Baron de l'Empire , Préfet du Département de la Seine-Inférieure , Membre de l'Académie de Grenoble , etc. , *en son Hôtel.*
1806. BOÏELDIEU (Marie-Jacques-Amand) , Avocat ; Membre de l'Académie de Législation de Paris , *rue Beauvoisine , n° 88.*

MM.

1808. DUBUC l'aîné, Pharmacien, *rue Percière*, n° 20.
1808. BLANCHEMAIN (Louis-Laurent), Fabricant, *rue de la Vicomté*, n° 86.
1808. BONNET (François-Augustin), Caissier de la Monnaie, *Hôtel des Monnaies*.
1808. BOISMARE (Jean-Baptiste-Victor), Docteur-Médecin, *rue Saint-Patrice*, n° 8.
1808. LEZURIER DE LA MARTEL (Louis) O. ✧, Baron de l'Empire, *rue de Crosne*, n° 2.
1809. DUPUTEL (Pierre), *rue Porte-aux-Rats*, n° 3 bis.
1809. BIARD, Mécanicien, *rue Saint-Patrice*, n° 58.
1810. ROSNAY DE VILLERS, *rue Ancrière*, n°
1810. THIEULLEN ✧, Baron de l'Empire, premier président de la Cour d'appel, *rue de l'Ecureuil*.
1810. FLEURY, Conservateur des Forêts, *rue Beauvoisine*, n° 84.
1810. DESESMAISONS, *rue de la Chaîne*, n° 21.
1810. LEFILLEUL DES GUERROTS, *rue du Cordier*, n° 30.

ACADÉMICIENS NON RÉSIDANTS.

MM.

1762. GROULT , ancien Officier de l'Amirauté , à *Cherbourg*.
1766. Le colonel TOUSTAIN DE RICHEBOURG , Colonel de la sixième Légion du département de la Seine-Inférieure , à *Saint-Martin* , par *Montivilliers*.
1767. MENTELLE , Géographe , Membre de l'Institut , à *Paris* , *rue Mazarine* , n° 52.
1768. OURSEL , Mathématicien , à *Dieppe*.
1770. DANGOS , Correspondant de l'Institut , à *Tarbes*.
1771. RONDEAUX DE MONTBRAY , Manufacturier , à *Louviers*.
1774. PARMENTIER ☆ , Membre de l'Institut , *rue des Amandiers-Popincourt* , n° 12 , à *Paris*.
1776. Le Sénateur Comte DE FONTANES (C. ☆) , Grand-maître de l'Université impériale , Membre de l'Institut , à *Paris* , au *Palais du Corps législatif*.
1777. DANNEVILLE , à *Caen*.
1777. COUSIN-DESPRÉAUX , Associé de l'Institut , à *Dieppe*.
1777. MONGEZ , Antiquaire , Membre de l'Institut , à *Paris* , *Hôtel des Monnaies* , n° 11.
1785. LAMANDÉ , Inspecteur en chef des Ponts et Chaussées , à *Paris* , *rue du Bac* , n° 86.

MM.

1783. MOREAU le jeune , Graveur , à Paris , rue du Coq-Saint-Honoré.
1783. HOUEL , Peintre , Membre de la Société des Sciences , à Paris , rue Saint-Honoré.
1785. LEMONNIER , Peintre d'histoire , à Paris , rue de Vaugirard , n° 9.
1786. MOREAU-DE-SAINT-MÉRY (C. ★) , Conseiller d'État , à Paris , rue Jacob , n° 14.
1786. DEMAUREY , Mécanicien , à Incarville , près Louviers.
1786. GRAPPIN , Secrétaire de l'Académie , à Besançon.
1787. LEVAVASSEUR le jeune , officier d'artillerie , à
1787. DAVID , Graveur , à Paris , rue de Corneille , n° 3.
1787. DELANDINE , Bibliothécaire , Membre de l'Athénée , à Lyon.
1788. SAGE , Membre de l'Institut , à Paris , à l'Hôtel des Monnaies.
1789. LEVÊQUE ★ , Examineur de la marine , Membre de l'Institut , à Paris , rue de l'Université , n° 34.
- MONNET , Inspecteur des Mines , à Paris , rue de l'Université , n° 61.

MM.

- TESSIER (H.-Alexandre) ★ , Membre de l'Institut , Inspecteur général des Bergeries du Gouvernement , *rue de Condé* , n° 19 , à *Paris*.
- LESUIRE , Homme de lettres , à *Paris*.
1803. GUERSENT , Docteur-Médecin , Professeur de Botanique ; Membre de la Société médicale de Paris , à *Paris*.
1803. LEBoulLENGER , Ingénieur des ponts et chaussées , à
1803. Le Sénateur Comte CHAPTAL (G. ★) , Membre de l'Institut , à *Paris* , *rue Saint-Dominique* , F. S. G. , n° 70.
1803. CHARDON LA ROCHETTE , à *Paris* ; au bureau du *Magasin encyclopédique*.
1803. MOLLEVAUT , Professeur de Belles-lettres , Correspondant de l'Institut , à *Nancy*.
1803. DELARUE , Membre de l'Académie de Caen , à *Caen*.
1803. LEBARBIER , Peintre , à *Paris* , *quai des Augustins* , n° 55.
1803. GODEFROY , Graveur , à *Paris* , *rue des Francs-Bourgeois-S.-Michel* , n° 3.
1803. CUVIER ★ , Secrétaire perpétuel de l'Institut , Professeur d'Anatomie comparée , à *Paris* , au *Jardin des Plantes*.

MM.

1805. Le Sénateur Comte DE LACEPEDE (G. D. ★)
Membre de l'Institut , grand Chancelier de
la Légion d'honneur , à Paris , quai de
Voltaire , n° 5.
1805. D'HERBOUVILLE (C. ★) , Préfet du Dépar-
tement du Rhône , Membre de la Société
d'Anvers , à *Lyon*.
1804. BOINVILLIERS , Correspondant de l'Institut ,
Inspecteur de l'Académie impériale de
Douay , à *Douay*.
1804. DEGLAND , D. M. , Professeur au Lycée
de Rennes , à *Rennes*.
1805. LEBOUCHER , Directeur des Douanes , à
Abbeville.
1805. DUMONT-COURSET , à *Courset* , par *Samer* ,
Département du Pas-de-Calais.
1806. ANSON , Administrateur général des Postes ,
à Paris , rue de la *Ville-Lévêque* , n° 41.
1806. Le Baron DE GERANDO , Membre de l'Ins-
titut , Secrétaire du Ministère de l'intérieur ,
à *Paris*.
1806. DELABOUISSE , à *Paris*.
1807. PETIT , Docteur - Médecin , à *Lyon*.
1807. PROUST ★ , Membre de l'Institut , rue du *Ménil-
Montant* , près la *barrière* , à *Paris*.
1808. LEBOUVYER DES MORTIERS , ancien Ma-
gistrat , à *Paris*.

MM.

1803. SERAIN, ancien Officier de Santé, à *Canon*,
par Croissanville.
1808. LAIR (Pierre-Aimé), Secrétaire de la Société
d'Agriculture et de Commerce, à *Caen*.
1808. DELANCY, à *Paris*.
1809. FRANCOEUR, Examineur de l'Ecole poly-
technique, à *Paris*.
1809. HERNANDEZ, Professeur à l'Ecole de Mé-
decine de la Marine, à *Toulon*.
1809. LAMOUREUX (Justin), à *Bruxelles*.
1809. GASTELLIER (René-Georges), Médecin en
chef de l'Hospice, à *Montargis*.
1809. MUTEL, Homme de Lettres, à *Bernay*.
1810. VAUQUELIN ★, Membre de l'Institut, au
Jardin des Plantes, à *Paris*.
1810. DUBUISSON, Secrétaire de la Société des
Sciences physiques, à *Paris*, *rue du Faux-
bourg S. Antoine*, n° 555.
1810. DUBOIS-MAISONNEUVE, Homme de lettres,
à *Paris*, *rue de Tournon*, n° 14.
1810. DENIS, Docteur-Médecin, à *Tilly-sur-Seulle*,
département du Calvados.
1810. LEROUX DES TROIS-PIERRES, propriétaire,
aux Trois-Pierres, *canton de S. Romain de
Colbosc*.
1810. BÉRENGER, Membre de l'Académie de
Lyon, à *Lyon*.

MM.

1810. SÉNÉCHAL, Entrepreneur des constructions maritimes , *au Havre.*
1810. DE BONARDI DUMESNIL , ancien Officier de Carabiniers , Membre du Collège électoral du département de la Seine - Inférieure , *au Mesnil-Lieubray , canton d'Argueil , arrondissement de Neufchâtel.*
1810. DELARUE , Pharmacien , Secrétaire de la Société médicale , *à Evreux.*
1810. SEPMANVILLE , Correspondant de l'Institut , *à Evreux.*
1810. CLERISSEAU , Architecte , *à Paris.*
1810. DUVAL-SANADON , Homme de Lettres , *à Martot.*
1810. SAISSY , Docteur-Médecin , *à Lyon.*
1810. BALME , Secrétaire de la Société de médecine de Lyon , *à Lyon.*

ACADÉMICIENS ÉTRANGERS.

MM.

1783. Le Chevalier DE TURNOR , Membre de la Société des Antiquaires , *à Londres.*
1785. Miss Anna MOOR , *à Londres.*
1785. ANCILLON , Pasteur de l'Eglise française , *à Berlin.*